RAPPORT D'ACTIVITÉS

2018

COLLECTIF ALPHA ASBL

Collectif Alpha asbl

Siège social, coordination & administration

Rue de Rome, 12
1060 Saint-Gilles
☎ 02 538 36 57
fax 02 538 27 44
E-Mail : info@collectif-alpha.be

Centre de Documentation sur l'alpha

Rue d'Anderlecht, 148
1000 Bruxelles
☎ 02 540 23 48
E-mail : cdoc@collectif-alpha.be

Centres de formation

Saint-Gilles
Rue de Rome, 12
1060 Bruxelles
☎ 02 533 09 24
fax 02 538 27 44

Forest
Bld de la 2ème Armée britannique, 27
1190 Bruxelles
☎ 02 349 82 30
fax 02 349 82 31

Molenbeek-Saint-Jean
Rue Piers, 48
1080 Bruxelles
☎ 02 411 09 36
fax 02 411 45 60

www.collectif-alpha.be

L'image de couverture (floutée) est extraite du film « Libre d'écrire » de Christian Van Cutsem, 2017

Table des matières

L'année 2018 en quelques mots **5**
Porte d'entrée **9**
Promouvoir l'alphabétisation **11**
Le Centre de documentation pour l'alphabétisation et l'éducation populaire **12**
Etudes, interventions, rencontres, publications et productions **30**
Formation de formateur.trice.s extérieur.e.s **35**
Travailler en partenariat et hors de nos murs **38**
Alphabétiser **41**
Caractéristiques générales de notre action d'alpha **42**
Organisation des cours 42
L'offre de cours en 2018 42
Collaboration avec la Promotion sociale de Saint-Gilles 42
Organisation et pilotage des actions 45
Des formations pour les travailleur.euse.s du Collectif Alpha 50
Statistiques de l'année 2018 52
Les cours de français oral, lecture, écriture et les maths **58**
Formuler des pratiques, les penser 58
1. Dans un groupe Oral 2 à Molenbeek-Saint-Jean *59*
2. Dans un groupe Lecture-Ecriture 1 à Saint-Gilles *61*
3. Dans un groupe Lecture-Ecriture 1 à Forest *63*
4. Dans un groupe Lecture-Ecriture 2 à Forest *65*
5. Dans un groupe de Lecture-écriture 3 à Molenbeek *69*
6. Dans un groupe de Lecture-écriture 3 à Saint-Gilles *71*
7. Dans un groupe de Math 1 à Forest *72*
8. Dans un groupe de Math niveau 4 à Saint-Gilles *74*
9. Dans un groupe de Math niveau 5 à Saint-Gilles *76*
Participation, éducation et formation citoyennes **79**
I. Développer l'expression et la pratique culturelle pour développer l'accès à la culture 79
II. Se construire des outils de compréhension du monde 98
III. Développer un pouvoir sur soi et sur le monde 112
IV. Développer la relation éducative parents / école / enfants 120
Echanges et considérations pédagogiques **125**
L'Accueil et le suivi social **130**
Evaluer l'action **141**
Enjeux pour l'alpha et le Collectif Alpha **143**
Perspectives pour 2019 ..... **147**

L'année 2018 en quelques mots

Au niveau sociétal et politique, cette année fut encore assez mouvementée avec des mesures gouvernementales qui ont notamment affecté les conditions de travail ou de pension, et surtout, qui poussent à la criminalisation et à la répression policière des migrants et sans papiers. Qu'on le veuille ou non, le fait de baigner dans un tel environnement sociopolitique imprègne nos actions, car cela concerne et affecte une bonne partie de notre public. Nous avons donc tâché dans ce contexte de nous tenir bien informé.e.s des mutations sociétales et d'être actif.ve.s de manière solidaire pour défendre les droits des apprenant.e.s et des travailleur.euse.s. De même pour lutter contre les amalgames et réduction de l'esprit en tous genres !

Dans ce contexte, les personnes qui souffrent d'analphabétisme sont toujours bien présentes et en besoin. Et leur situation s'est complexifiée avec le temps par plus de précarité. Le travail de scolarisation et d'alphabétisation, qui vise l'émancipation de vie de nos publics, s'est effectivement doublé d'un important travail social auquel nous avons de plus en plus de mal à faire face.

Les apprenants et apprenantes en alpha sont aujourd'hui – pour en tirer un portrait grossier, mais néanmoins de plus en plus vrai - essentiellement des personnes sans emploi qui viennent à la formation souvent par contrainte, et qui vivent dans une précarité psychosociale de plus en plus grande. Ils viennent à l'alpha pour des projets de vie variés. Au-delà de la scolarisation, il est aujourd'hui plus que nécessaire d'avoir un regard global et transversal sur la situation et les besoins de ce public afin de lui apporter des solutions durables, comme vous le lirez dans le chapitre « Accueil social » qui y est consacré.

De plus, nous sommes censés faire un travail social de première ligne (et financés uniquement pour cela) pour renvoyer et nous appuyer sur d'autres acteurs sociaux spécialisés afin de régler les situations spécifiques. Or, nous constatons de plus en plus une impuissance de ces acteurs spécifiques face au public analphabète.
Face à l'augmentation de la détresse sociale, il manque manifestement de moyens à Bruxelles et cela devient préoccupant !

Dans le quotidien **des 3 Centres de formation** et **dans le Centre de documentation**, il faut souligner l'important travail de fond qui a été mené cette année encore, afin que l'on puisse proposer aux apprenant.e.s des formations de qualité pour répondre à leurs attentes.

Au-delà de l'enseignement de base du français oral et écrit, nous avons organisé un foisonnement d'activités pour appuyer l'apprentissage par des éclairages divers. Ateliers voués à la lecture ou à l'écriture, aux mathématiques, à l'expression et à la créativité par le Théâtre et à l'Insertion Socioprofessionnelle (ISP), ou encore au Chef-d'œuvre en vue d'obtenir son CEB : tous lieux qui donnent l'occasion de découvrir, d'échanger et de se poser des questions sur la vie et le monde qui tourne, et surtout sur ses projets.
Au travers des récits des formateur.trice.s, on découvrira aussi des réflexions sur la participation des apprenant.e.s dans nos Centres, sur la manière dont le Centre de Molenbeek-Saint-Jean s'est impliqué dans un projet sur le thème de la Lessive, ou encore sur un projet de Vacances lecture-découverte Parents-enfants.

Au niveau du Pôle « Publications et productions », ce fut la publication « Pratiques d'alphabétisation en bibliothèques », réalisée par plusieurs formateurs du Collectif Alpha. Sous ce titre se dévoilent plusieurs projets menés par le Collectif Alpha avec différentes bibliothèques publiques. Leur point commun : amener des apprenant·e·s, des adultes peu ou pas scolarisés, à se familiariser avec la lecture dans ces lieux de découverte et de partage que sont les bibliothèques. Il s'agit d'ouvrir des portes vers cette "culture de l'écrit", qui dépasse de loin l'acte technique du "déchiffrage" ou de la recherche d'une information utilitaire précise, dans l'espoir que cela participe à des changements profonds - changements de pratique et d'image de soi.

Le Centre de documentation sur l'alpha, de son côté, a modifié sa dénomination pour plus de clarté par rapport à son public et une mise en évidence de ses collections : il s'appelle désormais **« Centre de documentation pour l'alphabétisation et l'éducation populaire ».** Il faut mentionner le travail journalier de consolidation du fonds et d'accueil des lecteur.trice.s ainsi que les nombreuses sélections bibliographiques effectuées.

Pour mener tout ce travail au quotidien, il faut bien sûr s'appuyer sur des moyens humains conséquents. Et sur ce plan, nous subissons toujours les conséquences de la fin de notre collaboration avec l'école de Promotion sociale de Saint-Gilles.

La collaboration avec les cours de Promotion sociale s'est poursuivie en 2018, mais avec une diminution notable des effectifs en professeurs : 2.5 Equivalent Temps Plein jusque juin et sur 2 Centres, et seulement 1 ETP sur un seul Centre pour la rentrée de septembre à Saint-Gilles.

Il va sans dire que cette diminution des effectifs financés par la Promotion sociale a bousculé la bonne marche de nos activités pédagogiques en 2018, ainsi que les prévisions budgétaires. Mais nous avons décidé de dégager les moyens financiers et de réduire un peu de temps d'activités, afin d'engager sur nos fonds les formatrices émargeant à la Promotion sociale. Ce faisant, nous avons pu préserver pour l'essentiel le volume de nos activités.

Enfin, ce fut aussi une année particulière dans le fait que trois de nos collègues ont pris leur pension, et ce dans le seul Centre de Forest ! Marie, Véronique et Dominic, bonne route à vous !

La lecture du rapport et des extraits choisis parmi les rapports des travailleur.euse.s vous permettra de vous faire une idée plus précise de la richesse de cette année, nous l'espérons !

Pour terminer, soulignons que ce travail a pu se faire grâce à la contribution de l'ensemble des travailleur.euse.s du Collectif Alpha.
Un grand merci à toutes et tous !

Porte d'entrée

Le Collectif Alpha développe ses activités selon deux axes :

- **Alphabétiser**
- **Promouvoir l'alphabétisation dans la société**

En ce qui concerne l'alphabétisation, notre action se veut résolument émancipatrice et doit permettre à chacun.e des apprenant.e·s de·se situer et d'agir dans et sur la société. Pour atteindre ces objectifs, l'action pédagogique s'appuie sur les capacités des individus et sur le groupe. Elle est aussi ouverte sur le monde en marche.

Pour ce qui est de la promotion de l'alphabétisation, nos objectifs sont de :

- **Défendre les droits des personnes analphabètes et plus particulièrement leur droit à la formation en y prenant le temps nécessaire**
- **Développer la qualité de ces formations**

Dans cet objectif, nous agissons afin de promouvoir la prise en compte des personnes analphabètes par l'ensemble des acteurs sociaux : via le centre de documentation sur l'alpha, des formations de formateur.trices.s, la publication de réflexions et d'outils pédagogiques, une participation active à diverses concertations, des partenariats et des actions de sensibilisation.

Promouvoir l'alphabétisation

Le Centre de documentation pour l'alphabétisation et l'éducation populaire

Le Centre de documentation offre un ensemble de services qui permettent aux formateur.trice.s et animateur.trice.s de se former et d'enrichir leur pratique en alphabétisation :

- **Service de prêt**
- **Service librairie**
- **Service de recensement et de documentation**
- **Catalogue en ligne**
- **Production et prêt d'outils pédagogiques**
- **Réalisation de bibliographies thématiques**
- **Animations**

Historique

Créé en 1977, le Centre de documentation du Collectif Alpha, est ouvert à toute personne intéressée par l'alphabétisation, par l'enseignement du FLE (Français Langue Etrangère) de base et, plus largement par la pédagogie et l'éducation populaire. Il a pour but de soutenir le développement et la qualité de l'alphabétisation et met aujourd'hui à disposition d'**un millier de lecteur.trice.s** plus de **11.000 ouvrages et outils** ainsi qu'une soixantaine de revues, grâce au travail de ses quatre documentalistes expérimenté.e.s.

Notre Centre de documentation est devenu au fil des années le centre de référence pour l'alphabétisation en Communauté française de Belgique.
Au sein du Collectif Alpha même, il occupe une place centrale, au croisement de la formation et de la réflexion pédagogique, et faisant aussi le lien entre les formateur.tice.s expérimenté.e.s et les plus débutant.e.s.

Il constitue à présent un véritable outil interactif qui vient en soutien du travail d'éducation permanente en alpha ! Un lieu que le.la lecteur.trice peut s'approprier

mais où il.elle peut tout autant consulter que travailler sur place ou faire des rencontres. Un endroit privilégié pour les formateur.trice.s en alpha, les enseignant.e.s et les étudiant.e.s.

Notre ambition pour les années à venir est de pouvoir mieux répondre à la demande croissante en formation et outils pédagogiques de nouveaux.elles formateur.trice.s en alpha, qu'ils proviennent du secteur de l'ISP, et de la mise en place des Bureau d'Accueil des Primo Arrivants (BAPA) à Bruxelles ou même de l'enseignement formel (dans les classes pour primo arrivants). Nous projetons également d'en faire un lieu qui puisse accueillir les groupes de formations en alpha, avec tout le matériel sur place et les moyens technologiques adéquats ! Mais pour répondre pleinement à ces nouvelles orientations, nous avons encore du chemin à parcourir, notamment en obtenant les moyens financiers et humains pour mettre cela en place.

Evénements marquants de l'année

Fonctionnement

Mentionnons 3 points spécifiques à 2018 :

- La mise en conformité de notre politique vis-à-vis des lecteurs suivant le Règlement sur la Protection des données (RGPD) et en conséquence le passage à un système d'inscription annuelle.
- Modification de notre dénomination pour plus de clarté par rapport à notre public et une mise en évidence de nos collections : le « Centre de Documentation du Collectif Alpha » est désormais **« Centre de documentation pour l'alphabétisation et l'éducation populaire ».**
- Une journée portes-ouvertes qui s'est menée … hors de nos murs, par un stand et des animations lors du 1er mai alternatif au Centre culturel Garcia Lorca.

Ateliers – Animations

Notre collègue, Marie, a été contactée par l'asbl Joseph Swinnen pour concevoir un dossier pédagogique destiné à accompagner un DVD sur les expressions idiomatiques, réalisé par leurs apprenants.

Dans la même veine, afin de mieux ancrer le service offert aux lecteurs et la réalisation de documents pédagogiques dans une pratique de terrain en amont, Marie a entamé des co-animations régulières dans des groupes du Collectif Alpha. Contrairement aux co-animations ponctuelles (comme l'animation autour de l'expo Islam en 2017, très appréciée), elles permettent de travailler dans la durée en approfondissant des thématiques, en créant une relation de confiance avec le groupe et en rebondissant sur leurs demandes et apports pour réajuster le tir.

- Atelier citoyenneté : groupe LE5 Saint-Gilles, 1x/semaine
- Animations autour de la thématique des déchets : 1x/mois, groupe LE5 Forest.

Objectifs

Pour soutenir le développement d'une alphabétisation de qualité, le Centre de documentation s'est fixé les objectifs suivants :

- ❑ Rechercher, conserver et rendre accessible toute la documentation et le matériel pédagogique relatifs à l'alphabétisation susceptibles d'intéresser les différents acteurs de ce secteur ;
- ❑ Mettre à la disposition des intervenant.e.s en alphabétisation des outils pertinents pour mener à bien leurs actions et pour améliorer leur compréhension de l'analphabétisme et, organiser des animations/diffusions de ces outils ;
- ❑ Diffuser les publications du Collectif Alpha, de Lire et Ecrire et des associations d'alphabétisation afin de soutenir et susciter la réflexion, ainsi que pour pallier la faiblesse de l'offre du marché de l'édition dans le domaine des productions adaptées en alphabétisation et des collections d'écrits pour un public d'apprenants analphabètes ;
- ❑ Faire connaître les conceptions du Collectif Alpha concernant le secteur de la formation des adultes afin de développer la qualité de l'ensemble des actions d'alphabétisation et de formation de base dans la Région de Bruxelles-Capitale, en Wallonie et dans l'ensemble de la francophonie ;
- ❑ Répondre aux demandes d'information concernant ce domaine afin de contribuer à sensibiliser l'opinion publique sur les réalités de l'alphabétisation et de l'analphabétisme.

Le fonds documentaire

1. Contenus

- **11.227 documents** sur l'alphabétisation, l'illettrisme, et de manière plus large sur l'andragogie et autres thèmes périphériques en libre accès et empruntables : livres, logiciels, cédéroms, vidéocassettes ; et du matériel nécessaire à la préparation ou à l'évaluation des séquences pédagogiques : matériel didactique, outils d'animation, jeux, méthodes, fiches pédagogiques, fichiers de lecture, grilles d'évaluation.

- **Une quarantaine d'abonnements à des revues** belges, européennes et canadiennes. Toutes les revues sont soit consultables sur place, soit disponibles en ligne sur notre site.

2. Développement du fonds

Politique d'acquisition

En tant que centre spécialisé dans l'alphabétisation en Communauté française de Belgique, notre principal objectif est d'offrir une information et de diffuser une documentation les plus à jour et les plus complètes possible auprès de toutes les personnes intéressées par le sujet.
Nous apportons un soin particulier à la prospection et à l'acquisition des documents de manière à couvrir au maximum notre champ d'activité et à rester une source fiable de renseignements et de référence auprès de notre public.

Notre politique d'acquisition consiste à repérer, sélectionner et acquérir de nouveaux documents relatifs à l'alphabétisation, ou susceptibles de soutenir le travail des intervenant.e.s en alpha et FLE de base (palette assez large qui va des recherches-actions, des mémoires, des ouvrages théoriques, des méthodes à des logiciels, des jeux, du matériel didactique, des écrits et des productions réalisées par des apprenants).

Nous sommes également attentif.ve.s à rencontrer les attentes du public fréquentant le centre de documentation : des formateur.trice.s, des stagiaires, des bénévoles, des enseignant.e.s, des travailleur.euse.s sociaux.ales, des étudiant.e.s et enfin des chercheur.euse.s spécialisé.e.s.

Nous profitons enfin du passage de conférencier.ère.s, dans le cadre des conférences-débats initiées par différents organismes en fonction de l'actualité, pour mettre en évidence voire compléter nos collections.

Ce travail de recherche s'effectue également via le travail que nous effectuons pour élaborer les dossiers thématiques commentés de la revue « Le Journal de l'Alpha » éditée par Lire et Ecrire.

Enfin, nous sommes aussi particulièrement attentif.ve.s aux publications confidentielles qui nécessitent une recherche plus élaborée.

Les services documentaires

Pour la prospection et l'acquisition, les sources de recherche exploitées sont variées et notre méthode de travail est basée, entre autre, sur :

- le dépouillement systématique de documents récemment parus, en rapport avec l'alphabétisation et l'éducation de base des adultes ; dans les revues de référence pour l'éducation et sur leurs sites ;
- des revues spécialisées ou non (sur papier ou en ligne) ;
- une veille électronique organisée sur différents sites de revues, d'associations, … ;
- et la récolte d'informations
  - via les visites en librairies spécialisées et dans d'autres centres de documentation ou bibliothèques,
  - via les suggestions de nos lecteur.trice.s et des formateur.trice.s du Collectif Alpha,
  - et via les événements professionnels (Salon de L'Education à Charleroi, Foire du Livre à Bruxelles,…), les contacts et rencontres avec les associations qui publient et diffusent du matériel et les représentants de maisons d'édition.

Logiciel documentaire et catalogage

Tous les documents, livres, revues et matériel audiovisuel sont encodés sur le logiciel documentaire professionnel Kentika, utilisé dans des centres documentaires dont le fonctionnement est proche du nôtre. Il offre un sérieux et une grande interactivité et convivialité d'usage.

Indexation et classement du fonds

Pour chaque ouvrage, nous choisissons une dizaine de mots-clés maximum qui caractérisent au mieux son contenu. Ces mots-clés, univoques et hiérarchisés, sont sélectionnés dans une liste préétablie alimentée par des mises à jour régulières.
Nous avons adopté un système de classification par domaines d'application qui correspondent aux principales demandes des utilisateur.trice.s et à leur pratique professionnelle dans le secteur de l'alphabétisation.

Traitements des revues

Elles sont soit :

- **archivées** : une dizaine de titres de revues sélectionnées, dépouillées et indexées, constituent la base « revue ».
- **traitées en monographies** : elles rejoignent le fonds documentaire.
- **non archivées** : après dépouillement, les articles les plus intéressants sont soit archivés, soit exploités dans le cadre de réalisations pédagogiques.

De plus en plus d'articles sont aujourd'hui produits sous format numérique. Ils sont alors catalogués sous le type « ressource virtuelle » et disponibles directement sur notre catalogue en ligne (lorsque les droits de diffusion le permettent).

Réalisations à la demande

Des bibliographies thématiques et des listes de données statistiques sont réalisées à la demande. Elles correspondent aux centres d'intérêt et préoccupations de nos lecteur.trice.s ou sont inspirées par l'actualité de l'alphabétisation (par exemple : les cycles de formation pour formateurs de Lire et Ecrire Bruxelles, ou les thèmes abordés lors des journées « Inter-centres » organisés pour les travailleurs du Collectif Alpha).

3. Création de matériel pédagogique

Présentation

Afin de mettre en valeur les ressources du fonds documentaire et les démarches pédagogiques des formateur.trice.s du Collectif Alpha, le Centre de documentation crée chaque année une dizaine de réalisations pédagogiques regroupées dans la collection **« 1001 idées pour enrichir sa pratique en alphabétisation ».**

Ces réalisations se présentent soit sous forme de bibliographies, soit de dossiers ou de démarches pédagogiques. Elles exposent et favorisent la mise en œuvre de dispositifs issus de courants pédagogiques émancipateurs.
Elles sont toutes téléchargeables sur notre catalogue en ligne dans le fichier « réalisations du cdoc ».

Chaque **bibliographie** comprend un résumé et/ou un commentaire des ouvrages sélectionnés. Elle est éventuellement enrichie d'une webographie et d'une liste d'adresses ou de personnes-ressources.
Réaliser une sélection implique nécessairement de faire une mise à jour du fonds et de la base de données : indexer, préciser des mots-clés (thesaurus), étoffer des commentaires. Ces démarches enrichissent le catalogue et en facilitent l'usage.

Il existe également **une bibliographie de base** destinée à tous ceux qui débutent en alpha. Elle reprend des ouvrages de référence indispensables sur l'alphabétisation des adultes et est régulièrement mise à jour.

Chaque **dossier** présente une thématique spécifique (liée à l'alphabétisation au sens large ainsi qu'à l'éducation permanente) sur base de réflexions et de constats des formateur.trice.s du Collectif Alpha, étayés d'éléments issus de ressources de notre fonds et/ou disponibles sur internet, mis en évidence et vulgarisés. Les références bibliographiques et webographiques permettent à tout.e lecteur.trice passionné.e d'aller plus loin.

Chaque **démarche pédagogique** est liée à une pratique de terrain au Collectif Alpha ou parfois dans d'autres associations : soit la démarche a été réalisée par des formateur.trice.s et mise en valeur par la réalisation du Centre de documentation, soit elle a été créée par lui et testée dans des groupes d'apprentissage. Outre le descriptif des étapes nécessaires à la mise en œuvre de la démarche, un dossier développe le lien entre la thématique de la démarche, l'éducation permanente et les cours d'alphabétisation, en se basant sur des ressources de notre fonds et/ou disponibles sur internet, et propose d'autres ressources pour approfondir la thématique (ouvrages, outils, articles, associations,…). Il est accompagné du matériel nécessaire à la mise en œuvre de la démarche (images et textes plastifiées) et de certains articles particulièrement pertinents. Tant que faire se peut, ces éléments sont également téléchargeables sur notre catalogue en ligne afin de permettre une utilisation autonome par un maximum de personnes.

Ce matériel pédagogique est destiné à évoluer dans le temps avec des mises à jour et à s'enrichir grâce à la participation active des utilisateur.trice.s dont nous sollicitons les avis critiques, de nouvelles pistes d'exploitation et de nouvelles suggestions.

Méthodologie et démarche de travail

Pour les dossiers et démarches pédagogiques :

Chaque démarche pédagogique fait l'objet d'un long processus qui suit toutes ces étapes, mais la plupart des démarches sont travaillées de front avec des temporalités différentes.

- Chaque année, on met en place des rencontres entre le Centre de documentation et les Centres de formation du Collectif Alpha, afin de discuter des envies, pistes et propositions pour de futures réalisations, et de présenter celles de l'année précédente, récolter un feedback concernant leur utilisation.
- Choisir les thématiques traitées durant l'année, en fonction de la pertinence du thème, de l'actualité et des possibilités de diffusion lors d'activités grand public, de la disponibilité et de l'avancée du projet des formateur.trice.s (et de leur groupe d'apprenant.e.s) avec lesquels se noue la collaboration.
- Récolter auprès des formateur.trice.s des fiches d'animations, rapports et autres pistes d'exploitation ou ressources documentaires. Si c'est possible, participer à l'activité réalisée avec les apprenant.e.s.
- Affiner et argumenter la thématique (apports dans le cadre des cours d'alpha et lien avec l'éducation permanente) à l'aide des références théoriques et d'expériences pratiques tirées de l'ensemble de nos collections (ce qui donne l'occasion de les réindexer, si nécessaire), ou rencontrées suite à des recherches effectuées sur Internet (qui peuvent, le cas échéant, venir compléter notre fonds).
- Élaborer un document synthétique comprenant l'argumentation, la fiche pratique, les ressources pour aller plus loin, etc. et, travail de manutention : photocopie, plastification, découpage, …

Pour les sélections bibliographiques thématiques :

La rédaction des sélections bibliographiques commentées fait l'objet d'une méthodologie rigoureuse. Le choix du thème de ces sélections répond toujours à une actualité particulière ou à la demande d'un partenaire.
Les sélections les plus régulières sont celles réalisées dans le cadre des dossiers thématiques du Journal de l'Alpha de Lire et Ecrire (à raison de quatre par an). Le thème est proposé par le comité de lecture du Journal de l'Alpha. Le documentaliste en charge de la sélection, après avoir vérifié la pertinence par rapport au fonds documentaire, propose un premier panier de sélections.
A partir de là, le travail de rédaction de la sélection va se construire dans un échange continu avec les différents acteurs du Journal de l'Alpha : les auteurs des articles, la secrétaire de rédaction et le comité de lecture.
Il va en résulter une meilleure compréhension du sujet qui permettra en définitive d'affiner le choix de la sélection et de rédiger une introduction à la sélection. Cette dernière ne se contentera pas d'expliquer les choix en termes techniques, mais argumentera en quoi le choix de la sélection enrichit le dossier thématique d'un contenu propre à une association d'éducation permanente.

Les réalisations 2018

13 réalisations nouvelles sont à mentionner cette année :

- **4 dossiers et démarches pédagogiques**, plus particulièrement initiés à partir de demandes en amont :
  - 1 demande explicite de collaboration émanant de l'asbl Joseph Swinnen : un dossier d'exploitation pédagogique de leur DVD « Le Pied de la Lettre » ;
  - 1 demande récurrente de lecteurs en vue de réaliser des outils pour adolescents analphabètes, pour laquelle nous avons trouvé des pistes de réponses dans une journée de la Segec destinée aux formateurs en classes DASPA. Ces outils offrent par ailleurs à tout formateur en alpha de nouveaux points de vue utiles sur la valorisation de la langue d'origine des apprenants ;
  - 2 outils résultant de la co-animation hebdomadaire de l'atelier citoyenneté (LE5 à St Gilles), qui traite d'animations autour des élections communales : « Lecture de graphiques statistiques » et « Moi, bourgmestre ».
- **1 blog complétant et prolongeant la nouvelle publication** « Pratiques d'alphabétisation en bibliothèque »
- **8 sélections bibliographiques commentées :**
  - 4 sélections pour le Journal de l'alpha sur les thèmes de « La Participation », « Le Lien oral – écrit », « L'approche interculturelle », « La prise en compte de la parole des personnes analphabètes » ;
  - 1 pour la Journée Portes Ouvertes sur le thème « Le Travail c'est les autres » ;
  - 1 dans le cadre des élections communales : « Droit de cité » ;
  - 1 mise à jour de la « Bibliographie de base » ;
  - 1 « Kit de démarrage pour l'alphabétisation » initialement créé pour accompagner les animations effectuées pour des étudiants en régendat FLE mais par la suite largement diffusée auprès de toute personne amenée à donner cours pour la 1ère fois en alpha. Il valorise nos ressources en ligne et en vente, et est donc accessibles même aux personnes qui n'ont pas l'occasion de se déplacer régulièrement dans notre centre de documentation.

Accueil et services offerts

1. Quel est le profil du public qui vient au Centre de documentation pour l'alpha ?

- L'ensemble des acteur.trice.s de l'alphabétisation : formatrices et formateurs, (salariés ou bénévoles), conseiller.ère.s pédagogiques, chargé.e.s de recherche, responsables d'associations, etc.
- Des acteur.trice.s d'autres secteurs associatifs : animateur.trice.s d'écoles de devoir, de centres d'expression et de créativité, d'associations d'éducation permanente ainsi que des formateur.trice.s d'organismes d'insertion socioprofessionnelle, ou impliqués dans les dispositifs mis en place par les BAPA (Bureaux d'Accueil des Primo-Arrivants), etc.
- Des acteur.trice.s de l'enseignement : étudiant.e.s et enseignant.e.s de tous les niveaux et types d'enseignements (général, professionnel, supérieur, universitaire, de Promotion Sociale, et aussi, un certain nombre dans les DASPA, Dispositifs d'Accueil aux Primo-Arrivants).
- Des acteur.e.s du secteur social : travailleur.euse.s sociaux.ales, assistant.e.s sociaux.ales.

2. Informations sur place, par téléphone ou par courriel

Nous répondons à de nombreuses demandes émanant de particuliers ou d'associations en quête de conseils ou de matériel pédagogique, de répertoire d'adresses, de références éditoriales, de bibliographies, etc.
Nous recevons des demandes en ce qui concerne l'analphabétisme en Belgique et dans le monde de la part d'étudiant.e.s de l'enseignement secondaire et supérieur.
Les demandes les plus fréquentes nous viennent des animateurs et animatrices ou de stagiaires et enseignant.e.s : bibliographies concernant les méthodologies de l'alphabétisation, l'utilisation des didacticiels en alphabétisation, l'animation des groupes, et bien sûr sur place : explication des concepts-clés et historique de l'alpha pour les débutant.e.s.
Nous répondons également aux questions des personnes qui souhaitent constituer une bibliothèque pour apprenant.e.s en alphabétisation ou un rayon spécifique aux lecteurs débutants dans une bibliothèque publique.

Avec le catalogue en ligne sur Internet, nous traitons aussi pas mal de demandes de renseignements concernant le fonds (réservation, commande, recherche

bibliographique, sources de distribution et de diffusion des éditeurs,…).

En moyenne, cinq lecteur.trice.s fréquentent quotidiennement le Centre de documentation :

- A chacun.e d'entre eux.elles nous consacrons plus ou moins 30 minutes afin de les aider dans le développement de leur stratégie de recherche de l'information, après avoir clarifié avec eux.elles leur projet, leurs attentes, les besoins de leurs apprenant.e.s et la nature des outils disponibles pour l'alpha (notions qui sont souvent très confuses chez les formateur.trice.s débutant.e.s qui fréquentent notre centre).
- Avec les nouveaux.elles inscrit.e.s nous effectuons une visite complète qui comprend un tour d'horizon du système de classement (ceci en vue de les rendre autonomes lors d'une prochaine visite).
- Nous expliquons les bases de l'utilisation du catalogue en ligne.
- Nous présentons des productions et réalisations spécifiques au Collectif Alpha.
- Avec chaque lecteur.trice, nous passons en revue les ouvrages et présentons les nouveautés selon leurs centres d'intérêt.

3. Quelques chiffres au sujet de la gestion des prêts

Emprunts

- ❑ Nombre de documents empruntés en 2018 : 1.046 emprunts, soit ± un quart des collections en rotation.

Lecteurs

- ❑ Total des lecteur.trice.s inscrits depuis l'année de création du Centre Doc : 2.834
- ❑ Nouveaux inscrits en 2018 : 114.
- ❑ Lecteurs actifs : 191.
- ❑ Couverture géographique : 22 % de lecteurs sont non bruxellois.
- ❑ Secteur de l'alpha : 58 % ; secteur de l'enseignement : 40 %.

Horaires

24 heures d'ouverture hebdomadaire, répartis sur 3 jours/semaines.

4. Le Service Librairie

Le service librairie diffuse les publications du Collectif Alpha et du réseau "Lire et Ecrire" qui ne sont pas diffusées dans les librairies classiques. Ainsi, ce service contribue à faire connaître les options et les pratiques pédagogiques des formateur.trice.s du Collectif Alpha, parfois en collaboration avec des formateur.trice.s d'autres associations.

La librairie diffuse deux grandes catégories de productions :

- Les publications qui décrivent des démarches pédagogiques ou présentent des réflexions sur l'alphabétisation.
- Les réalisations de groupes en formation : ateliers d'écriture, labo photo, récits de vie, recettes de cuisines,...

La vente se fait sur place, durant les heures d'ouverture du Centre de documentation, mais aussi par courrier postal, en Belgique et à l'étranger. Plusieurs centaines d'ouvrages sont ainsi vendus par an.

Le Centre de documentation du Collectif Alpha est également présent, via le service librairie, à l'occasion de diverses rencontres et manifestations à caractère pédagogique, comme par exemple : *la Foire du Livre de Bruxelles* (stand de la Communauté française), le *Salon de l'Education* qui s'est tenu à Bruxelles cette année.

Le *Groupe « Publications* » du Collectif Alpha coordonne la conception, l'orientation, l'accompagnement et la vente des documents édités par l'association.

5. Evaluation continue du service et des objectifs poursuivis

Evaluation de la part de notre public

- Elle se fait de manière empirique et informelle : soit en direct, lorsque les personnes (re)viennent ou nous écrivent, soit de manière indirecte, par les retours des responsables d'associations, des conseillers pédagogiques, ….
- Par une « fiche d'évaluation » distribuée et récoltée auprès des participant.e.s après chaque animation et par une page « Vos commentaires et nouvelles suggestions » présente dans chacune de nos réalisations.

- Par le biais d'un « livre d'or » qui recueille les commentaires et appréciations des lecteur.trice.s.

Par ailleurs, toute une série d'indicateurs statistiques nous permettent d'évaluer l'accomplissement de nos objectifs.

Par ex : Pour le prêt : nombre et type de lecteur.trice.s, nombre de nouvelles inscriptions, taux de rotation des collections, type d'ouvrages les plus demandés, demandes d'ouvrages nouvellement acquis découverts dans notre newsletter mensuelle « nouveautés au Centre doc » (qui répertorie toutes les nouvelles acquisitions du mois), etc.

Animations, rencontres et échanges pratiques

1. Visite du Centre de documentation

Il y a eu un certain nombre d'animations cette année. Avec une confirmation, sur les années, de la demande de groupes en formations de formateur.trice.s en alpha/Fle.

Types d'animations :
Animation 1 : Cette animation de base est intitulée « découverte du Centre doc et initiation à la recherche documentaire ».
Animation 2 : Présentation de ressources d'outils spécifiques pour l'alphabétisation

Date	Thématique	Groupe
19/01	1	Maison de Quartier Le Pavillon, Auderghem
22/01	Matin: 1 + questions liées à la pratique Après-midi: 2- Film "Alpha" et focus sur ECLER (réas, livres…)	Formation de base de LEE Bruxelles
26/03	1	Equipe de l'asbl Ages et Transmissions
18/06	Echange de pratiques	Centre Doc LEE Liège
26/7	1	LEE Namur
08/10	2 - Découverte rayon maths	IRG alpha - 2e année
19/10	1	HE Francisco Ferrer –régendat FLE 1e
	1	IRG alpha – 1e année
19/11	1	Formation Base LEE Bruxelles
19/11	2 - film "Alpha" et- "Libre d'écrire"	Formation Base LEE Bruxelles
17/12	1	HE Defré – régendat FLE

2. Hors de nos murs

Date	Objet / thématique	Public / partenaire/ organisme
05/10	Roue de la grammaire – Signes d'auto-correction	Salon de l'Education (sur notre stand)
10/10	Education permanente (parcours – spécificités-outils)	IHECS – animation socioculturelle, cours d'EP
30-31/10	Stand au Forum Alpha et FLE : points communs et divergences	LEE Bruxelles - Proforal
21/11	Stand – Parlons citoyenneté	Cocof cohésion sociale
11/12	Stand – Présentation des « Balises pour l'alphabétisation populaire »	LEE Communautaire

La communication et les moyens d'interagir avec notre public

Le Centre de documentation sur l'alpha se veut être avant tout un outil d'éducation permanente. Aussi, parler de communication ne signifie pas tant faire la promotion de nos outils qu'aller susciter l'interaction avec nos publics et en tirer des échanges d'infos et de points de vue sur la pédagogie, sur l'alpha ou aussi sur le monde qui tourne et cause des inégalités, notamment celles qui engendrent l'illettrisme.

Outils d'information et de présentation

Outre des outils classiques de promotion (roll-up, affiche et signets horaires), sont toujours également remis à jour et diffusés : **un catalogue des ouvrages diffusés à la vente**, **des réalisations pédagogiques** (dossiers et démarches) et des **documents de présentation** de nos animations et du fonctionnement de notre Centre de documentation.

Ces renseignements se trouvent également sur **le site Internet du Collectif Alpha**. Notre site web nous permet bien sûr d'avoir un large impact, au-delà des seules frontières de la Belgique. Nous portons donc une attention particulière à mettre à disposition et à favoriser l'accès d'un maximum de ressources en ligne.

Le Catalogue en ligne

Le catalogue du centre de documentation se trouve en ligne : http://www.cdoc-alpha.be.
Il permet d'accéder à nos collections d'ouvrages et de revues : recherche par titre, nom d'auteur, éditeur, mots-clés (thésaurus), et dans l'ensemble du texte des notices. Il fait l'objet d'une consultation régulière et a contribué fortement à étendre notre rayonnement géographique.
Nous avons constaté depuis sa mise en ligne une recrudescence de demandes bibliographiques et la « sortie » d'ouvrages bien spécifiques, ce qui met en évidence la particularité de notre fonds. L'indexation des documents, caractérisés par des mots-clés correspondant à leurs contenus, facilite la recherche et donc leur accessibilité.

Une lettre d'infos « Nouveautés au Collectif Alpha »

Une lettre spécifiquement axée sur les nouveautés au Centre de documentation, réalisée grâce au système DSI (Diffusion Sélective d'informations) proposé par notre catalogue en ligne : chaque mois, la base de données envoie à tou.te.s nos lecteur.trice.s la liste des nouvelles acquisitions. Nous avons des retours positifs des lecteur.trice.s, qui viennent régulièrement nous demander des titres découverts grâce au mail reçu.

Le Blog « Lectures collectives » : https://cdocalpha.wordpress.com

Ce blog existe pour partager nos suggestions de lectures à chaud, motivées par des coups de cœur, des réflexions ou des réactions face à l'actualité. C'est une manière différente de mettre en avant certaines parties de notre fonds, en les accompagnant d'une mise en contexte et d'une approche critique destinées à susciter la curiosité et la réflexion des internautes. Cela permet également de présenter, de mettre en exergue et de diffuser des informations telles que des sites ou pages web ou des évènements (mort d'un auteur, journée de la langue française, initiative autour du livre, mobilisations, …).
Enfin, l'outil blog autorise un retour des lecteur.trice.s, même pour les personnes qui ne peuvent se déplacer physiquement au Centre Doc. Il favorise la diffusion large de son contenu via les réseaux sociaux, ce qui permet de toucher de nouveaux

types de publics, comme l'attestent certains « like », partages et commentaires.

La Journée Portes Ouvertes du 1er mai 2018

Le Centre Doc a participé à l'événement « Foulons en fête » organisé le 1er mai 2018 par le centre socio-culturel du quartier des Foulons, le Garcia Lorca. L'équipe du Centre Doc était présente avec des lectures militantes et des échanges autour du **thème « Le travail, c'est les autres ».** Sur son stand, le public pouvait découvrir les ouvrages relatifs au thème de la journée. Le Centre Doc a également mis en place un coin lecture et écoute, une lecture collective et des animations.

Participation à divers événements professionnels liés à l'alphabétisation, à l'éducation et à l'édition

- Février - **Foire du Livre de Bruxelles** : dépôt des ouvrages édités par le Collectif Alpha depuis 2016.
- Octobre - **Salon de l'éducation à Bruxelles** : durant 5 jours, permanence et stand de vente, présentation du catalogue en ligne et du site

Enfin, le Centre de documentation pour l'alpha est renseigné systématiquement dans les différentes publications de Lire et Ecrire. Nos articles et recensions

bibliographiques paraissent dans le Journal de l'Alpha de Lire et Ecrire, diffusé à toutes les associations actives dans notre secteur.

Nous figurons :

- au répertoire des centres de documentation en Communauté française sur le site de la lecture publique du Ministère de la Communauté française (C.L.P.C.F.) : http://www.bibliotheques.be depuis 2006 ;
- sur le site de l'ULB, Faculté des sciences psychologiques et de l'éducation, page Bibliothèques et centres de documentation http://www.ulb.ac.be/facs/psycho/biblio.html ;
- sur le site de Lire et Ecrire, le groupe alpha TIC a mis en ligne « les liens vers trois mallettes pédagogiques » ;

Nous poursuivons nos **échanges avec les autres centres de documentation** équivalents ou menons des rencontres avec différents services d'Education permanente développant du matériel pédagogique exploitable en alphabétisation : Centre Bruxellois d'Action Interculturelle (CBAI), le Centre de Recherche sur l'Enseignement des Mathématiques (CREM) de Nivelles, Centre Régional de Documentation Pédagogique de Paris (CRDP), Adult Literacy and Basic Skills Unit (ALBSU) de Londres, Service éducatif des Musées royaux des Beaux-Arts, etc.

Nous sommes membres du réseau international de documentation et d'information sur l'éducation des adultes : ALADIN de l'Institut pour l'Education de l'UNESCO. Celui-ci relie 85 centres de documentation dans le monde entier. A ce titre, nous sommes présents sur leur site Internet :
http://www.unesco.org/education/aladin/

Etudes, interventions, rencontres, publications et productions

Le Collectif Alpha a publié ou s'est fait connaitre dans des domaines et sous des formes assez variées cette année, que ce soit au niveau des publications propres ou des articles réalisés pour *Le Journal de l'alpha* ou encore via quelques articles de presse. Par ailleurs, nous sommes intervenus dans divers lieux.

Les nouvelles productions et publications

Nous avons réalisé 2 publications :

1. La publication « Pratiques d'alphabétisation en bibliothèques », réalisée par plusieurs formateurs du Collectif Alpha

Sous ce titre se dévoilent plusieurs projets menés par le Collectif Alpha avec différentes bibliothèques publiques. Leur point commun : amener des apprenant·e·s, des adultes peu ou pas scolarisés, à se familiariser avec la lecture (plaisir) dans ces lieux de découverte et de partage que sont les bibliothèques. Il s'agit d'ouvrir des portes vers cette "culture de l'écrit", qui dépasse de loin l'acte technique du "déchiffrage" ou de la recherche d'une information utilitaire précise, dans l'espoir que cela participe à des changements profonds - changements de pratique et d'image de soi. Comme cette publication a pour vocation de proposer des pistes d'action et de susciter de nouvelles initiatives, il est prévu d'organiser en 2019 plusieurs rencontres dans des bibliothèques de Bruxelles.

2. Agenda scolaire 2018-19 avec des textes pour et par les apprenants

Chaque année, Claudine Marichal, notre secrétaire de coordination, réalise un agenda scolaire illustré de textes écrits par les apprenant.e.s. Il s'agit d'un recueil de textes écrits par les apprenant.e.s des 3 centres. Cet agenda sert d'outil à divers niveaux : d'abord comme semainier marqueur du temps, bien sûr, mais aussi

comme collection de textes accessibles pour les apprenant.e.s, et donc utiles pour leurs formateur.trice.s. Il est fort demandé en début d'année par les formateur.trice.s et surtout par les participant.e.s !

Par ailleurs, **le film « Libre d'écrire »,** réalisé l'an dernier par Christian Van Cutsem a été projeté en mai 2018 lors de la Journée Portes Ouvertes du centre de Saint-Gilles à la Maison du Peuple de Saint-Gilles, pour un large public comprenant des apprenants, des formateurs, des membres de l'Assemblée générale du Collectif Alpha ainsi que des représentant.e.s des pouvoirs publics et d'autres associations du secteur alpha.

Les articles

* **in Le Journal de l'Alpha, n°210, La participation**, pages 103-124 *:*
  - « Un atelier citoyenneté où les participants font l'expérience de la démocratie profonde » : rencontre avec Murielle Bernard (Article 27) et Joëlle Dugailly
* **in Le Journal de l'Alpha, n°211, Lien oral-écrit**, pages 49-66 *:*
  - « Oral et écrit, même combat ? Particularités et convergences » : Marie Fontaine, à partir d'un entretien avec Gilles Hutereau

Dans la presse

* **In www.moustique.be,** 20/6/2018, Louis Van Ginneken : « Des adultes à la conquête du CEB », entretien avec les apprenants ayant présenté leur CEB cette année, et Esméralda Catinus, Olivier Balzat

moustique

LES + ACTU CULTURE MEDIAS PROGRAMMES TÉLÉ FESTIVALS

Accueil / Actu / Des adultes à la conquête du CEB

Des adultes à la conquête du CEB

ACTU

20/06/2018

Ce jeudi, les épreuves du CEB se terminent. Alors qu'il est fréquemment jugé trop facile, près d'un élève sur sept a pourtant quitté les primaires sans l'obtenir en 2017. Aux adultes qui désirent aujourd'hui combler ce manque, le Collectif Alpha offre des formations d'alphabétisation. Rencontre.

* **in En Marche,** le 06/09/18, Page 7, Joëlle Meskens : « Je ne comprends pas » in article sur les élections, suite à entretien avec Olivier Balzat

* **in RTBF, la Première et site internet,** le 13/10/18, Bruno Schmitz : « Bruxelles: aller voter quand on a des difficultés à lire ou écrire », entretien avec le groupe LE3 St Gilles et France Bakkers

Interventions et conférences

* *Interventions de Carine Van Tuycom et Olivier Balzat lors de* ***rencontres de travail organisées par le Comité interministériel sur l'alpha*** *sur le thème de la simplification administrative,* et sur l'étude *: "ÉLABORATION D'UN RÉFÉRENTIEL D'OUTILS ET D'INDICATEURS D'ÉVALUATION EN ALPHABÉTISATION DES ADULTES",* 5 et 7 février 2018.
* Intervention d'Olivier Balzat lors d'une rencontre de travail organisée par **l'instance Bassin de vie Bruxelles** sur le thème de l'alphabétisation à Bruxelles, 17 avril 2018.

Formation de formateur.trice.s extérieur.e.s

Interventions extérieures

Le Collectif Alpha fait des interventions sur demande dans diverses formations de formateur.trice.s dans des domaines spécifiques d'expertise, pour transmettre nos expériences. Et nous sommes toujours fort sollicité.e.s à ce niveau. Ce phénomène fait suite à la demande de formations autour de la publication « *Du Sens au Signe, du Signe au Sens* » de Patrick Michel, bien sûr, mais nous sommes aussi de plus en plus sollicité.e.s pour donner des formations « sur mesure » autour des maths, du passage de l'oral à l'écrit, sur le jeu en alpha, sur l'outil Musée en alpha, ou encore des formations à l'attention des bibliothèques.

En 2018, nous sommes intervenu.e.s dans les formations suivantes :

- En janvier : 2 journées de formation « *La roue de la grammaire : un outil pour une grammaire pragmatique et émancipatrice* » à Lire et Ecrire Bruxelles, par Frédéric Maes et Kristine Moutteau ;
- En janvier: 3 journées de formation « *Enseigner l'apprentissage de la lecture aux adultes à partir de la méthode « Du sens au signe, du signe au sens »* » à Lire et Ecrire Bruxelles, par Patrick Michel ;
- En janvier : 1 journée de formation « *Math en alpha* » à Lire et Ecrire Bruxelles, par Frédéric Maes ;
- En février : 2 journées de formation « *Le jeu en alpha pour soutenir l'apprentissage du français oral* » à Lire et Ecrire Liège, par Bénédicte Verschaeren ;
- En septembre : 2 journées de formation « *Enseigner l'apprentissage de la lecture aux adultes à partir de la méthode « Du sens au signe, du signe au sens »* » à Centre Ressources Illettrisme - Région PACA, France, par Nathalie De Wolf ;
- En septembre : trois journées de formation « *Enseigner l'apprentissage de la lecture aux adultes à partir de la méthode « Du sens au signe, du signe au sens »* » à Lire et Ecrire Bruxelles, par Patrick Michel ;
- En novembre : 2 journées de formation « *Le jeu en alpha pour soutenir l'apprentissage du français oral* » à Lire et Ecrire Bruxelles, par Bénédicte Verschaeren.

Encadrement de stagiaires

En 2018, nous avons accueilli, dans les trois centres de formation, des stagiaires venant d'horizons différents : certain.e.s sont en formation dans le cadre du Graduat en alphabétisation à l'Institut Roger Guilbert, d'autres sont de futur.e.s assistant.e.s sociaux.les. D'autres encore sont des étudiant.e.s de secondaire qui viennent observer notre travail social.
Cette année, nous avons établi un partenariat privilégié avec la section logopédie de l'institut Marie Haps, 3ème année et avons accueilli 5 étudiants stagiaires dans nos 3 centres, ce qui fut une très riche expérience pour toutes les parties.

Ce sont des stages qui se déroulent soit au sein des cours soit au niveau de l'accueil social. Il s'agit de stages d'observation, de pratique professionnelle ou de recherche pratique.

Notre volonté est, dans ce cadre, de transmettre et d'ouvrir nos pratiques en proposant un lieu de stage et de pratique professionnelle ainsi qu'un encadrement de qualité. Les stages sont supervisés par une personne qualifiée qui suit le.a stagiaire tout au long de sa période au Collectif Alpha et fait en sorte que les attentes du.de la stagiaire puissent être rencontrées dans la pratique du terrain.

Pour se faire une idée des stagiaires accueilli.e.s dans les 3 centres de formation du Collectif alpha en 2018 :

<u>A Saint-Gilles</u> :

- Deux étudiantes de HELHA Gosselies, 2ème année de baccalauréat Instituteurs.trices préscolaires, stage d'immersion en milieu multiculturel bruxellois, 4 jours, février.
- Deux étudiant.e.s de l'IRG - formateur en alphabétisation (2e année) - 100 périodes - de janvier à avril.
- Un étudiant de l'IRG - formateur en alphabétisation (3e année) - 100 périodes + épreuve intégrée - de janvier à avril.
- Début du stage d'une étudiante en bachelier de logopédie à l'institut Marie Haps, 3ème année, stage commencé en octobre (se terminant en mai 2019), 1 jour par semaine.

A Molenbeek-Saint-Jean :

- Une étudiante Assistante sociale 2e année (IESSID) de janvier et mars.
- Trois étudiantes de l'IRG - formateur en alphabétisation (2e année) - 100 périodes - de janvier à mars.
- Trois étudiantes institutrices maternelles de la HELHa en novembre.
- Début du stage de deux étudiantes en bachelier de logopédie à l'institut Marie Haps, 3ème année, stage commencé en octobre (se terminant en mai 2019), 1 jour par semaine.

A Forest :

- Début du stage d'une étudiante en bachelier de logopédie à l'institut Marie Haps, 3ème année, stage commencé en octobre (se terminant en mai 2019), 1 jour par semaine.
- Une étudiante de l'IRG formateur en alpha 3ème année en novembre et décembre.
- Une étudiante BAC 1 assistante sociale de la Haute Ecole Bruxelles Brabant IESSID en novembre et décembre.

Travailler en partenariat et hors de nos murs

Il est essentiel, pour mener à bien notre projet, que le Collectif Alpha soit en lien avec son environnement, local, national ou … international pour s'y inscrire de manière participative et militante, tout au long de l'année, ou pour porter ensemble des projets spécifiques.

En 2018, nous avons participé **de manière régulière** à de nombreux groupes de travail et espaces institutionnels ou de concertation.

- Participation active auprès de **Lire et Ecrire et du réseau d'alphabétisation**, tant au niveau local et régional que communautaire :
    - Implication d'O. Balzat aux conseils d'administration de L&E Bruxelles et de L&E communautaire, avec forte implication dans la restructuration de la coordination de L&E Bruxelles,
    - Co-construction et animation de 2 journées de travail avec les associations conventionnées sur « les pratiques de conventionnement de L&E Bruxelles », en janvier ;
    - Co-construction de 2 journées de Rencontres de l'alpha à propos du nouveau décret en Cohésion sociale à Bruxelles ;
    - Co-organisation avec L&E et le Gaffi, de rencontres sur le thème « Descentes de police dans les associations ». 4 rencontres se sont déroulées entre avril et mai, pour échanger avec les responsables d'associations et travailleurs sociaux sur la problématique et sensibiliser sur les mesures à prendre dans de telles situations ;
    - Des réunions de zone par les travailleurs de l'Accueil ;
    - Animation en tandem du stand annuel du salon de l'éducation à Charleroi, et collaboration permanente au Journal de l'alpha par l'équipe du Centre de documentation sur l'alpha ;
    - Participation de formateur.trice.s et d'apprenants au Forum de l'alpha populaire, qui s'est tenu à Bruxelles en mai.

- Participation active à la **Fédération bruxelloise de l'ISP (FeBISP)** :
    - Aux AG bimensuelles ;
    - Implication d'O. Balzat au sein du Conseil d'Administration ;

- Participation d'O. Balzat, en tant que suppléant du CBAI, aux séances de travail du **Conseil supérieur de l'Education permanente** de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Gros travail sur le nouveau décret EP et travail spécifique sur deux dossiers d'association en 2018.

Et aussi … des partenariats qui se poursuivent sûrement

Nous nous sommes également investi.e.s dans les collaborations avec les associations *FIJ* et *DEEP*, *La Maison du Livre*, et dans la gestion de l'asbl patrimoniale *Folies* avec les partenaires de la *Mission Locale de Forest*, *FORET* et *Une Maison en Plus*.

Nous avons poursuivi nos collaborations avec la Bibliothèque communale de Koekelberg et celle de Saint-Gilles, avec lesquelles on ne compte plus les collaborations ! Et les relations avec l'école n°5 à Molenbeek-Saint-Jean dans laquelle nous donnons des cours aux mamans sont plutôt bonnes. En juin, nous avons en revanche arrêté de donner cours dans l'école Ulenspiegel. Les conditions de travail étant devenues trop mauvaises.

Par ailleurs, comme chaque année, les centres ont ouvert leurs portes à l'extérieur afin de mieux faire connaître et partager nos actions.

De plus, des formateur.trice.s, documentalistes ou apprenant.e.s du Collectif Alpha sont intervenus lors d'événements organisés par d'autres associations et institutions. Ces faits sont mentionnés dans les rubriques adéquates.

Alphabétiser

Caractéristiques générales de notre action d'alpha

Organisation des cours

Pour ce qui concerne les cours organisés en journée, chaque participant.e suit de 18 à 21 heures de cours par semaine : 12 à 15 heures de français (expression orale, lecture, écriture), 3 heures de mathématiques (s'il le souhaite, mais nous avons augmenté l'offre de cours de math ces dernières années) et 3 à 6 heures d'ateliers au choix (chant, arts plastiques, ateliers pédagogiques personnalisés, histoire, informatique, etc.).

En soirée, les cours se donnent à raison de 4 heures par semaine.

L'offre de cours en 2018

En 2018, nous avons organisé des cours pour 482 personnes.

- Des cours du jour : 339 personnes inscrites, réparties en 17 groupes.
- Des cours du soir : 120 personnes inscrites, réparties en 8 groupes
- Des cours pour les mères dans deux écoles primaires : 23 personnes inscrites, réparties dans 2 groupes.
- Des ateliers divers destinés aux participant.e.s des cours de jour.

Collaboration avec la Promotion sociale de Saint-Gilles

La collaboration avec les cours de Promotion sociale s'est poursuivie en 2018, mais avec une diminution notable des effectifs en professeurs : 2.5 Equivalent Temps Plein (ETP) jusque juin et sur 2 Centres ; et seulement 1 ETP sur un seul Centre pour la rentrée de septembre à Saint-Gilles.
Pour rappel, suite aux négociations de l'année dernière avec la Commune de Saint-Gilles (cf. rapport 2017), il avait été décidé de mettre fin à la collaboration lors du départ à la pension de Joëlle Dugailly prévu en 2020.

Il va sans dire que cette diminution des effectifs financés par la Promotion sociale a bousculé la bonne marche de nos activités pédagogiques en 2018, ainsi que les prévisions budgétaires. Mais nous avons décidé de dégager les moyens financiers et de réduire un peu de temps d'activités, afin d'engager sur nos fonds les formatrices émargeant à la Promotion sociale. Ce faisant, nous avons pu préserver pour l'essentiel le volume de nos activités.

Détails de l'offre de cours :

JANVIER - JUIN 2018
SEPTEMBRE - DECEMBRE 2018

Dans le centre de formation de Forest	
COURS DU JOUR : 15 heures par semaine	**+ 1 ou 2 ATELIERS : 3h ou 6 h par semaine**
• 1 groupe de français oral • 5 groupes de lecture-écriture avec des plages d'oral • 2 ateliers math	• 1 atelier Graphie • 1 atelier « Ma vie sociale et professionnelle » • 1 atelier ISP • 1 atelier Théâtre (commun avec Molenbeek-Saint-Jean) • 1 atelier Actualités • 1 atelier Santé • 1 atelier pédagogique personnalisé (APP) • 1 atelier Sport • 1 atelier Sorties culturelles / visites • 1 atelier Informatique • 1 atelier Ecler

Dans le centre de formation de Molenbeek-St-Jean	
COURS DU JOUR : 15 heures par semaine	**+ 1 ou 2 ATELIERS : 3h ou 6 h par semaine**
Janvier à juin 2018 • 2 groupes de français oral • 4 groupes de lecture-écriture • 3 ateliers math **Septembre à décembre 2018** • 2 groupes de français oral • 4 groupes de lecture-écriture • 2 ateliers math	• 1 atelier Théâtre (commun avec Forest) • 1 atelier Jeux • 1 atelier Dessin • 1 atelier ISP / communication • 1 atelier Bibliothèque « parents/enfants » • 1 atelier Histoire • 1 atelier « Entre Femmes » • 1 atelier Sport • 1 atelier Bibliothèque - lire à deux
COURS DU SOIR : 2 x 2 heures par semaine	
• 2 groupes de français oral • 2 groupes de lecture-écriture	

Dans le centre de formation de Saint-Gilles	
COURS DU JOUR : 15 à 18 heures par semaine	**ATELIERS : 3 heures par semaine (de jour)**
• 5 groupes de lecture-écriture • 4 groupes de math au 1er semestre et 5 groupes de math au 2ème semestre	• 1 atelier Théâtre • 1 atelier pédagogique personnalisé (APP) • 2 ateliers d'écriture ECLER • 1 atelier ISP • 1 atelier Citoyenneté • 2 ateliers Bibliothèque • 1 atelier « chef d'œuvre », de 2 x 3h/sem.
COURS DU SOIR : 2 x 2 heures par semaine	
• 3 groupes de lecture-écriture	

A l'extérieur de nos locaux

- Un groupe pour les mères à l'école primaire Ulenspiegel à Saint-Gilles, **2 x 3 heures par semaine**. (Fin en juin 2018)
- Un groupe pour les mères à l'école primaire n°5 à Molenbeek-St-Jean, **2 x 3 heures par semaine.**

Organisation et pilotage des actions

L'organisation du travail et le pilotage de l'action au Collectif alpha se veulent participatifs et en intelligence collective, et donc requièrent d'y consacrer du temps dans différentes instances et moments de travail.

Tout d'abord, au niveau institutionnel et décisionnel :

- **L'Assemblée Générale (AG) est** composée aussi bien de personnes externes que de travailleurs de l'asbl (qui sont membres de l'AG à titre bénévole) et décide des grandes orientations de l'association, approuve les comptes et budgets, etc.

  L'Assemblée Générale annuelle a eu lieu le 23 juin 2018. Outre l'approbation des comptes, du budget et du rapport moral annuel, elle a permis de travailler en profondeur - sous forme d'ateliers - sur l'aménagement de la plateforme du Collectif Alpha, et plus particulièrement sur la partie « Structure et fonctionnement ».
  Ce travail de mise à jour, mené depuis fin 2016 en AG et porté par le CA, sera poursuivi en 2019 en AG extraordinaire, pour être présenté dans sa version remaniée lors de l'AG de juin 2019.

- Les réunions du **Conseil d'Administration (CA), avec le Comité d'Appui**, qui ont lieu une fois par mois. Là se prennent les décisions liées à la gouvernance de l'association. En cette année 2018, la composition du Conseil d'Administration, et du Comité d'appui se sont fortement modifiées avec le départ d'anciens membres et l'arrivée de nouvelles têtes. En prévision de ces changements, le CA avait organisé en mars une rencontre ouverte aux candidats qui souhaitaient devenir membres de l'AG ou du CA. Ce fut une soirée de rencontres et d'échanges très fructueuse.

Au niveau de l'organisation et du pilotage du Collectif Alpha au quotidien :

- La **Coordination générale,** composée de :
  - Un coordinateur général, s'occupant des politiques budgétaires, du personnel, de la politique extérieure, ainsi que du fonctionnement général et de la dynamique des équipes, et des projets transversaux.
  - Une coordinatrice administrative et financière, assurant la gestion administrative, financière et logistique au quotidien, ainsi que l'importante gestion des subsides.

- Les **co-coordinateur.trice.s de Centre** : la coordination fonctionnelle dans les 3 centres de formation est assurée par des duos de co-coordinateurs.trices. Il.elle.s ont la responsabilité de mettre en œuvre les moyens afin que fonctionne leur centre de formation. Il.elle.s travaillent aussi en concertation régulière avec le coordinateur général.

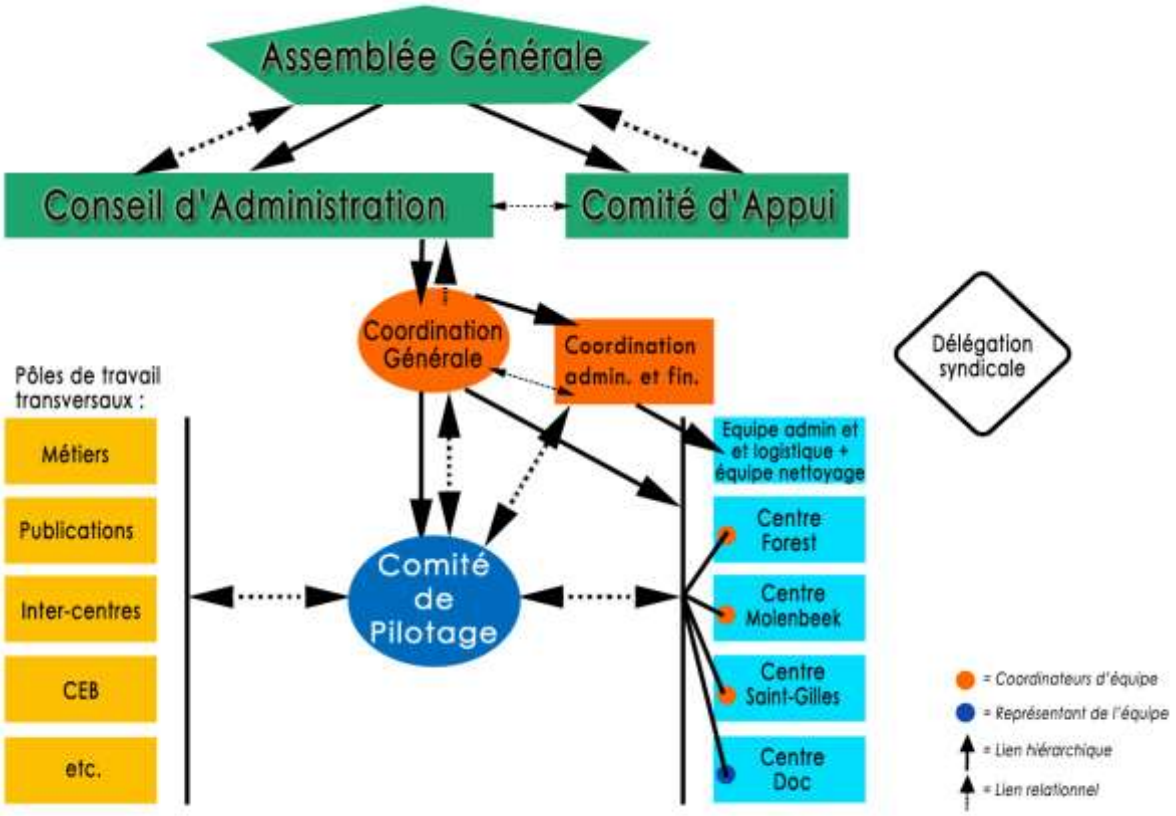
- Le **Comité de Pilotage (CP),** qui réunit les co-coordinateur.trice.s des centres, les membres de la Coordination générale et une représentante du Centre de documentation pour l'alpha. C'est le lieu principal pour l'information, la réflexion et la prise de décision au Collectif Alpha. Un lieu de connexion transversale où chacun s'attèle à relier les entités de l'association, à prémâcher les décisions, à communiquer et à redéfinir les rôles. Cet espace doit faire le lien entre tou.te.s les acteur.trice.s du Collectif Alpha et tous les niveaux de concertation. Il s'est réuni 9 fois en 2018 ! Au rythme d'une fois toutes les trois à quatre semaines.

  Les thèmes traités en 2018 par le Comité de Pilotage :
  - La préparation, l'animation et l'évaluation des journées Inter-centres ;
  - Le calendrier de l'année ;
  - Etat des lieux et fin de notre partenariat avec la Promotion Sociale et ses conséquences ;
  - L'accompagnement formatif des travailleurs ;
  - Les activités pédagogiques communes aux trois centres et programmes des semaines d'Accueil scolaire ;
  - Présentations des spécificités des trois centres et échanges réguliers sur les activités ;
  - Le cadre du personnel et la répartition des effectifs dans les équipes ;
  - Retours et suivis des groupes de travail Accueil, CEB, et Publications ;
  - Retour de débats à l'extérieur (Febisp, L&E,…) ;
  - Retour des débats menés en CP auprès des équipes et vice-versa ;
  - Réflexion sur des procédures de fonctionnement interne concernant les formations données par des travailleurs du Collectif Alpha à l'extérieur, sur les rapports d'activité, sur la rédaction des fiches Education permanente, etc. ;
  - Retours sur l'évolution du projet de CGé « Pour que les enfants des milieux populaires puissent réellement apprendre aussi » ;
  - Echange d'informations sur les demandes extérieures de formation, d'intervention ou de participation, sur les appels d'offres, sur les événements culturels, les rencontres pédagogiques et les manifestations en lien avec notre action ;

- Réflexion sur la problématique des Mineurs non accompagnés (MENA) et collaboration avec une série de personnes désireuses de créer l'asbl Tchaï afin d'offrir des solutions à ce public, notamment sur le plan de l'alpha.
- Echanges et collaboration avec la section logopédie de l'Institut Marie Haps en vue d'accueillir des étudiants stagiaires dans nos 3 centres.

Et bien d'autres thèmes relatifs à la vie du Collectif Alpha…

Organigramme



Le Comité de pilotage ne peut néanmoins matériellement traiter de tous les points qu'il souhaiterait. Il délègue des tâches spécifiques à des **groupes de travail** qui rapportent ensuite leurs réflexions et propositions au Comité de pilotage :

- Les réunions du **groupe « accueil et guidance »**, qui rassemblent 4 à 5 fois par an les responsables de l'Accueil social des trois centres. Echanges d'expériences, mise en place d'un fonctionnement commun, réflexions de fond ou réflexions sur la fonction d'agent d'accueil (voir détails au chapitre « L'accueil et le suivi social »).

- Le **groupe « Publications et productions »**, composé de formateur.trice.s intéressé.e.s par les thèmes et une représentante du Centre de documentation, avec animation par la Coordination générale.

- Le **groupe CEB,** composé de deux formatrices, dont la formatrice titulaire, et du coordinateur général**,** qui se réunit pour piloter l'atelier Chef d'œuvre.

- Des **groupes de travail spécifiques**, pour préparer des séquences d'animation en vue de processus d'évaluation ou des inter-centres, ou pour des dossiers particuliers.

- Les **réunions d'équipes pédagogiques**, dans chacun des trois centres, les vendredis après-midi, en période de cours. Organisation pratique des cours, réflexions pédagogiques, échanges entre travailleur.euse.s, mise en œuvre de projets communs au sein du centre. Le fonctionnement d'équipe est porté par les co-coordinateur.trice.s de Centre.

- Chaque centre stimule la **participation** des apprenants dans le fonctionnement du centre et de l'institution. Cela peut par exemple prendre la forme d'une assemblée des participants au sein des groupes ou se concrétiser au travers de projets de centre. Les modalités de participation diffèrent d'un centre à l'autre (voir détail au chapitre « Participation, éducation et formation citoyennes »).

- Les réunions hebdomadaires du **centre de documentation**. Choix d'activités, gestion quotidienne et organisation du travail.

- Les réunions de **l'équipe administrative,** une fois par mois. Gestion quotidienne et organisation du travail.

- Les réunions entre **la délégation syndicale et la coordination.** Environ 7 réunions en 2018 pour mener un travail de concertation bien utile.

- Les journées **inter-centres**, avec leurs dimensions formatives et/ou réflexives, qui rassemblent l'ensemble des travailleur.euse.s et la coordination pendant une ou plusieurs journées sur un ou plusieurs thèmes de travail, soit pédagogique, soit institutionnel.

  Plusieurs thèmes de travail cette année :

  - Le chemin vers la lecture dans sa pratique alpha
  - Travail sur les projets de centres
  - Comment laisser des traces méta de ma pratique pédagogique et prendre du recul sur mon travail ?
  - Lecture collective et croisée des rapports de travailleurs
  - Projet CGé « Pour que les enfants des milieux populaires puissent réellement apprendre aussi »
  - Partage de projets et de formations suivies par les travailleurs
  - Découverte des publications du Collectif Alpha
  - Les paysages institutionnels et les acteurs de l'alpha en Belgique francophone

Des formations pour les travailleur.euse.s du Collectif Alpha

Le Collectif Alpha cultive une politique de formation continuée pour ses travailleur.euse.s, et en particulier pour ses formateur.trice.s.
En fonction de leurs besoins et des demandes, tou.te.s les travailleur.euse.s peuvent, si il.elle.s le souhaitent, s'inscrire à des formations de leur choix, en lien avec leur fonction. Chaque année, nombre de travailleur.euse.s participent ainsi aux formations de formateur.trice.s organisées par Lire et Ecrire Bruxelles. D'autres suivent les formations organisées par la Ligue de l'enseignement et de l'éducation permanente, CGé, le CFS, le CESEP et bien d'autres.

Les travailleur.euse.s ont droit à dix jours de formation extérieure sur l'année, voire plus si l'intérêt du projet le nécessite.
Il peut y avoir également des travailleur.euse.s qui mènent un projet de reprise d'étude en cycle long.
Ces formations ont lieu pendant le temps de travail et sont financièrement couvertes par le Collectif Alpha, notamment grâce aux fonds sectoriels de l'ISP bruxelloise et de l'EP.

Au total, en 2018, 57 modules de formation individuelle ont été suivis, soit 131 jours de formation par 27 personnes différentes.

A côté des formations classiques à vocation individuelle, nous favorisons aussi d'autres modalités pour répondre aux besoins plus spécifiques de travailleur.euse.s : des supervisions individuelles et collectives, des intervisions et des formations calibrées sur mesure pour répondre aux besoins de l'ensemble d'une équipe de centre (Formation aux pratiques collaboratives en équipe). Ces types de formations-supervisions portent leurs fruits. Une quinzaine de séances de supervisions individuelles ont été suivies, ainsi qu'une intervision en équipe.

Voici la liste des formations suivies par les travailleur.euse.s au cours de l'année 2018 :

- Systémique des équipes
- Approche systémique et pratiques de réseau
- Venez vous inciter à la PNL

- Gestion mentale - niveau 2
- Formation à l'approche de genre en pratique pour l'action - Lecture sur l'intersectionnalité
- Sociocratie, initiation et prise de décision collective

- Atelier pédagogique : le jeu en alpha
- Dynamiser votre formation : venez vous initier aux jeux cadres de Thiagi
- Maths en jeux
- Mathématiques
- Découverte sur les maths : pistes et astuces
- Lecture - grammaire, un aller-retour indispensable
- Apprendre à lire : nouvelles des neurosciences cognitives
- Forum Alpha et FLE. Point commun et divergences
- Animer un groupe avec les intelligences multiples
- Formation IRG 3ème année
- Initiation aux techniques théâtrales introspectives

- Les intelligences multiples
- Boostez votre concentration
- Problèmes relationnels au travail
- Atelier de facilitation visuelle
- "La puissance d'agir en collectif"
- Découvrir et créer des abécédaires et imagiers
- Comment s'emparer des nouvelles technologies ?
- Analyser sa pratique de formateur
- Mieux se connaître pour mieux travailler ensemble
- Richesse et pertinence de l'approche centrée sur la personne
- Formation de néerlandais et d'anglais

- RPE
- Corail
- DASPA, apprendre quand on ne parle pas …
- Comment mobiliser un public "sous contrainte"?

- Séminaire RGPD

- Formation syndicale
- Formation CNE / Cadre DS
- Formation CNE pour délégués "Comité socioculturel"

- Isoler pour améliorer les performances énergétiques de vos bâtiments

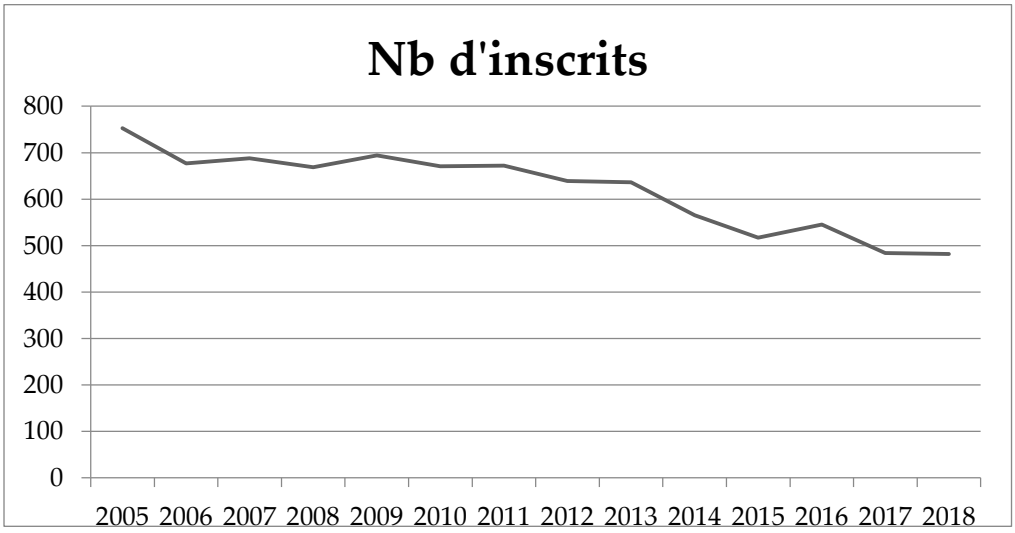
Statistiques de l'année 2018

Vous trouverez ci-dessous quelques données statistiques concernant le public accueilli en 2018. Nous avons inscrit 482 personnes, soit sensiblement le même nombre qu'en 2017.

Répartition selon le type de cours

cours du jour	339	70,3 %
cours du soir	120	24,9 %
cours dans les écoles	23	4,8 %
	482	**100 %**

Après avoir un peu augmenté en 2016 suite à la réorganisation des cours, la tendance à la baisse de ces dernières années se confirme, surtout en cours du soir : 7 personnes en mois par rapport à 2017, baisse qui est liée à la suppression de 2 groupes de soir en septembre 2017.
En ce qui concerne les cours de jour, nous observons les mêmes phénomènes apparus ces dernières années : d'une part, nous parvenons à remplir les groupes avec difficulté, chose incroyable encore il y a à peine 5 années, et d'autre part, nous constatons qu'un grand nombre d'apprenant.e.s quittent la formation en cours d'année pour suivre d'autres formations ou parce qu'il.elle.s trouvent du travail (voir introduction à propos de ce phénomène).



Répartition selon le type de public et le volume d'activité de cours

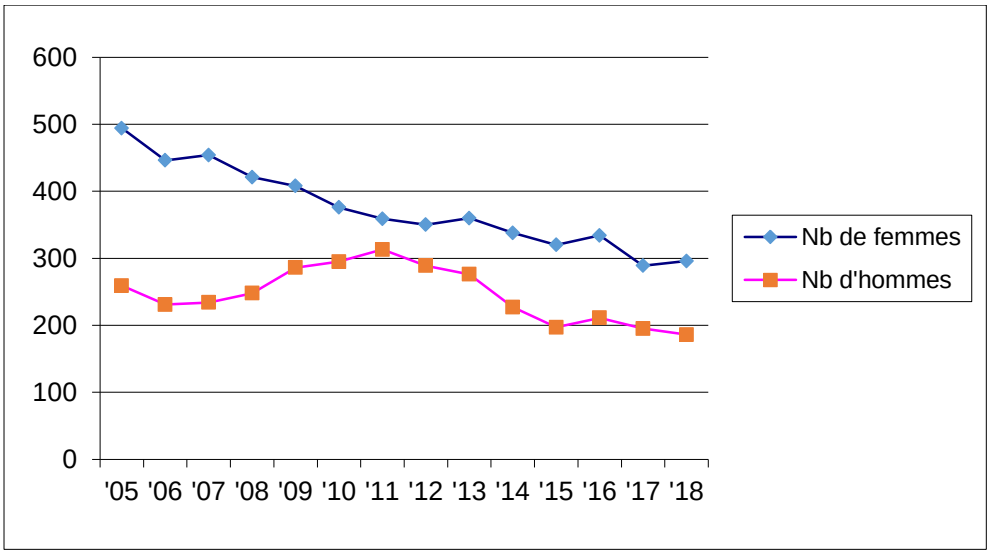
	Nombre d'inscrit.e.s en formation	**Nombre d'heures de formations organisées sur les 2 semestres 2017**	
Public dans les centres			
Public non Chercheur.euse d'Emploi (CE) ou CE sans contrat de formation ISP	44,9 %	50.176 heures	31,8 %
Public CE avec contrat de formation (ISP)	42,5 %	101.493 heures	64,2 %
Public Travailleur.se.s	8,0 %	4.104 heures	2,6 %
Public dans les écoles	4,6 %	2.262 heures	1,4 %
Total	**482 inscrits**	**158.035 heures**	**100 %**

Au cours de l'année 2018, 482 personnes se sont inscrites dans nos formations d'alpha.
Le nombre d'heures organisées pour les non CE a diminué de plus de 6.000 heures par rapport à 2017, alors que celles organisées pour les CE sont restées identiques. Les statistiques ci-après montrent qu'en 2018 10 contrats de formations de plus qu'en 2017 ont été attribués. La proportion d'heures organisées en ISP monte donc en conséquence sur l'ensemble.

Répartition selon le sexe

Femmes	296	61,4 %
Hommes	186	38,6 %

L'écart type que nous avons vu ces dernières années entre femmes et hommes (de 60-40%) est sensiblement identique.

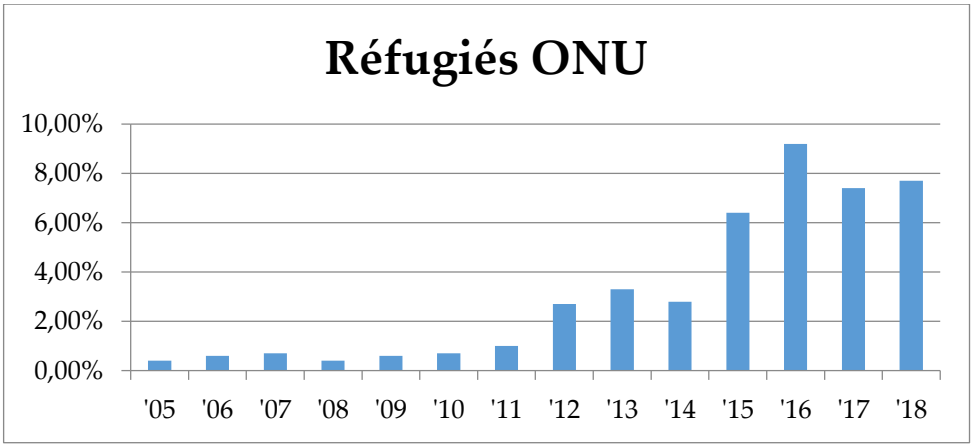


Répartition selon la nationalité

40 nationalités différentes, dont :

Belges	157	32,6 %
Europe – UE (ex CEE)	20	4,2 %
Europe – UE (hors ex CEE)	3	0,6 %
Europe – hors UE	5	1,0 %
Maroc	119	24,7 %
Maghreb autres	17	3,5 %
Proche et Moyen-Orient	18	3,7 %
Afrique	103	21,4 %
Amérique latine	1	0,2 %
Asie	2	0,4 %
Réfugié·e·s ONU	37	7,7 %

On observe surtout une augmentation du nombre de Belges et de Marocains, de l'ordre de 2 % par rapport à 2017. Il y a également une légère diminution des ressortissant.e.s africain.e.s.
Le nombre de participant.e.s des autres nationalités est plus ou moins identique à 2017.



Répartition selon l'âge

8,7 % de moins de 25 ans – 53,5 % entre 25 & 45 ans – 37,8 % de plus de 45 ans.
On observe une légère augmentation des -25 ans et des +45 ans et une diminution des participant·e·s ayant entre 25 et 45 ans. Par ailleurs, 20 % des participants ont entre 51 et 60 ans.

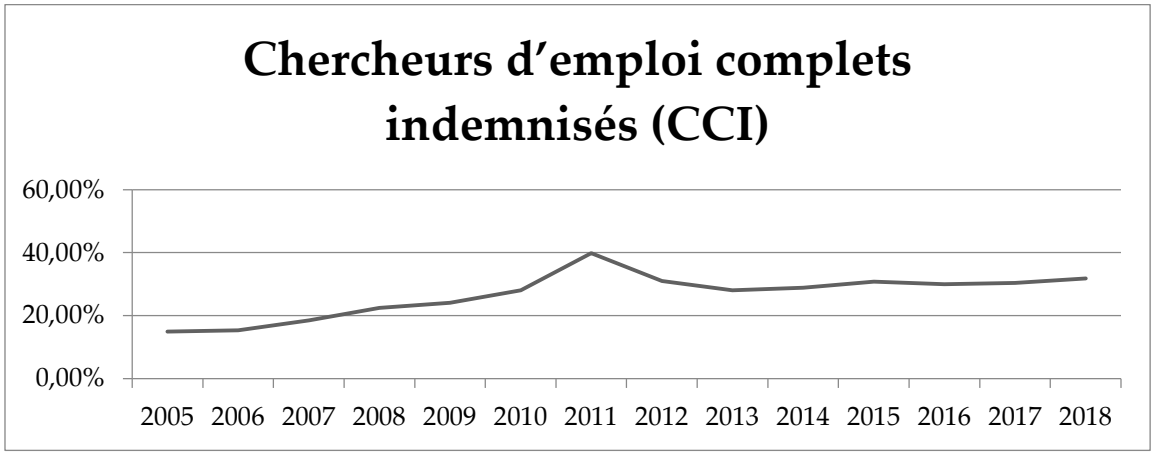
Répartition selon le statut

Travailleur.e.s	**38**		**7,88 %**
Chercheur.euse.s d'emploi	**356**		**73,86 %**
dont :			
Chercheur.euse.s d'emploi complet.e.s indemnisé.e.s (CCI)	153	43 % des CE	31,74 % du total
CPAS: CE + Revenu d'intégration + Aide sociale	107	30 % des CE	22,20 % du total
autres (chercheurs d'emploi inscrits ou non et non indemnisés, ...)	96	27 % des CE	19,92 % du total
Au foyer	**47**		**9,75 %**
Autres (invalides, pensionnés, étudiants non CE, CPAS non CE, ...)	**41**		**8,51 %**

Toutes proportions gardées par rapport à 2017, c'est au niveau du public des CPAS qu'il y a des différences notables : une diminution du nombre de personnes CE émargeant du CPAS (-18 personnes) et une augmentation du nombre de personnes dans la catégorie 'Autres', dont les CPAS non CE (+ 13 personnes).

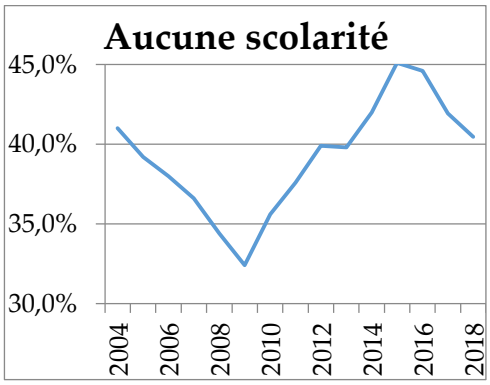
Par ailleurs, les tendances vues ces dernières années se confirment :

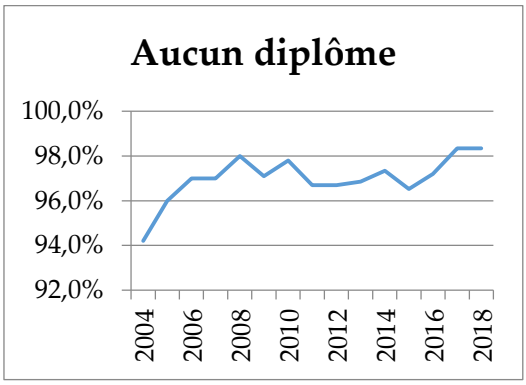
- Le nombre de travailleur.euse.s reste à un niveau faible pour n'être plus qu'à 7,88 % de notre public total. Il.elle.s représentent néanmoins 31.6 % du public des cours du soir.
- Le nombre de chercheur.euse.s d'emploi complet.ète.s indemnisé.e.s continue de frapper à notre porte (+ 6 pers. par rapport à 2017). Les raisons en sont diverses : le besoin d'obtenir un contrat de formation avec Bruxelles Formation, la pression extérieure, la plus grande exigence de régularité de la part des formateur.trice.s quand il s'agit de personnes ayant un contrat ISP. Mais il y a sans doute aussi les exigences d'activation des chercheur.euse.s d'emploi qui poussent une série de personnes dans cette situation à ne plus suivre de formations sans contrat de formation.
- 225 contrats avec Bruxelles Formation ont été attribués en 2018, contre 215 en 2017, ce qui représente 63,26 % des chercheur.euse.s d'emploi. Parmi ceux.celles-ci, tou.te.s ne sont en effet pas dans les conditions administratives ou personnelles pour pouvoir y accéder (personnes sans papiers ou personnes ne pouvant, pour des raisons personnelles, suivre régulièrement 21 heures de cours par semaine). Ce pourcentage de 63,26 % de CE qui ont eu un contrat ISP constitue néanmoins une augmentation de 5,7 % par rapport à 2017.



Répartition selon la scolarité à l'entrée

Aucune scolarité	**195**	**40,46 %**
1 à 3 ans de primaire	122	25,31 %
4 à 6 ans de primaire	145	30.08 %
1 à 3 ans de secondaire	15	3,11 %
Inconnu	5	1,04 %
Aucun diplôme	**474**	**98,34 %**
Nombre total d'inscrits	482	





Depuis 2015, on constate une diminution du public n'ayant pas eu de scolarité parmi les apprenants. Le nombre de personnes n'ayant obtenu aucun diplôme stagne par rapport à 2017, proportionnellement au nombre de participant.e.s inscrit.e.s.

Domicile

Les participant.e.s viennent principalement des communes où sont situés nos centres, ainsi que de Bruxelles-Ville. On constate une légère diminution du nombre d'apprenant.e.s inscrit.e.s, venant de Bruxelles-Ville (7 personnes de moins par rapport à 2017), et nous constatons une petite augmentation du nombre de personnes habitant Molenbeek-Saint-Jean (+ 6 personnes).

Forest	63	13,1 %
Saint-Gilles	53	11,0 %
Molenbeek-St-Jean	132	27,4 %
1000 Bruxelles	58	12,0 %
Autres communes bruxelloises	168	34,9 %
Extérieur	8	1,6 %

Les cours de français oral, lecture, écriture et les maths

Les cours d'alphabétisation visent à promouvoir de manière transversale l'apprentissage des matières de base que ce soit la langue française orale, la lecture, l'écriture mais aussi les maths, les sciences, l'histoire, l'actualité, la culture ainsi que la participation et la formation citoyennes. A la différence de l'école formelle par exemple, on décloisonne les genres en permanence pour que les choses fassent sens avec le monde.

Formuler des pratiques, les penser

Nos pratiques pédagogiques sont sans cesse « remises sur le métier », en fonction aussi de nos réalités qui évoluent. Les rapports de fin d'année des formateur.trice.s du Collectif Alpha sont l'occasion de mettre des mots sur des pratiques, de les analyser, de prendre du recul et ils témoignent ainsi de l'attitude de « praticien.ne - chercheur.euse » partagée par les travailleur.euse.s du Collectif Alpha. Même si parfois c'est pour témoigner de la difficulté d'écrire…

Nous vous présentons ici un échantillon des expériences pédagogiques qui se sont développées au cours de l'année académique, mais il est à noter que les extraits de rapports repris ici ne représentent qu'une très petite partie de l'ensemble des expériences. La place nous manque pour tout publier, bien évidemment, aussi essayons-nous, année après année, de varier, au moins en partie, le type de pratiques exposées.

1. **Dans un groupe Oral niveau 2 à Molenbeek-Saint-Jean - p. 59**
   « Les participants ont éprouvé du plaisir à présenter des expressions en langue maternelle. »

2. **Dans un groupe Lecture-Ecriture 1 à Saint-Gilles – p. 61**
   Les conditions de la réussite en début d'année.

3. **Dans un groupe de Lecture-Ecriture niveau 1 à Forest - p. 63**

« La lecture ne peut se limiter à décrypter chaque mot, syllabe après syllabe. »

4. **Dans un groupe de Lecture-Ecriture niveau 2 à Forest - p. 65**
   « Le challenge reste d'arriver à donner du sens à ce qui est lu. »

5. **Dans un groupe de Lecture-Ecriture niveau 3 à Molenbeek-Saint-Jean - p. 69**
   « Tout ce que le participant aura appris durant l'année il devrait pouvoir le réutiliser dans des situations nouvelles. »

6. **Dans un groupe de Lecture-Ecriture niveau 3 à Saint-Gilles – p. 71**
   « Personne ne sait qui a fait telle ou telle faute et nous réfléchissons tous ensemble pour découvrir l'orthographe correcte. »

7. **Dans un groupe de Math niveau 1 à Forest - p. 72**
   « Savoir les 4 opérations de base en formation qualifiante ou pré-qualifiante est une condition sine qua non. »

8. **Dans un groupe de Math niveau 4 à Saint-Gilles – p. 74**
   « C'est quoi ces tables ? Comment ça marche ? »

9. **Dans un groupe de Math niveau 5 à Saint-Gilles - p. 76**
   « Clairement, l'école et certains milieux sociaux entrainent à créer des catégories intellectuelles / conceptuelles. »

1. Dans un groupe Oral 2 à Molenbeek-Saint-Jean

EXTRAIT DU RAPPORT DE EDUARDO COSTANZA ET SALIMA FAGHMOUS

« Les participants ont éprouvé du plaisir à présenter des expressions en langue maternelle. »

Méthodologie :

Chaque séquence pédagogique comprend :

1) Une amorce qui permet d'introduire le sujet, les personnages, les nouveaux mots et familiarise les apprenants avec le sujet.
2) Une phase de compréhension qui permet de comprendre l'histoire ou le dialogue, mémorisation de certaines structures, amélioration du français dans la prononciation des sons, le déroulement de la phrase, différentes terminaisons

d'un verbe conjugué, travail sur le rythme, l'intonation et enrichissement du vocabulaire.

3) Une phase de structuration.
4) Une phase de production où l'apprenant est invité à produire quelque chose en lien avec ce qui a été vu.
   Bien sûr, on revient chaque séance sur ce qui a été fait la séance précédente afin de bien le graver dans la mémoire de l'apprenant. (Impossible de laisser un cours mal compris, au risque de ne plus comprendre la suite non plus).

Méthodes :

Identifier le mode d'apprentissage le plus efficace :

Chacun a sa façon d'apprendre, son propre style d'apprentissage. En principe, les manières de faire qui conviennent le mieux sont découvertes d'instinct, mais il est tout de même permis de tenter de les améliorer.

Nous avons utilisé différentes approches pour faire mémoriser des informations :

- Les personnes visuelles voient des images, des illustrations ou des schémas. Elles créent leurs propres notes, c'est-à-dire tracent les schémas en utilisant éventuellement des couleurs qui jouent le rôle de code.
- Travailler principalement le contact visuel développe forcément d'autres habiletés.
- Les personnes auditives entendent et réentendent les dialogues, les histoires. Ils les enregistrent dans leur téléphone portable pour les réécouter à la maison et pourquoi pas les jouer avec leurs enfants.
- Certaines personnes doivent bouger pour apprendre d'autres sont dans le toucher.
- Nous avons aussi associé les différents registres sensoriels : visuels, auditifs, kinesthésiques avec prises de notes ou dessins pour que chaque apprenant puisse s'y retrouver.

A chacun de juger de la façon la plus appropriée d'apprendre et de l'adopter.

Il est tout de même important de rappeler qu'il est indispensable d'être patient et de ne pas se décourager car le parcours est long et pavé d'écueils, le progrès ne se fait pas en un clin d'œil mais par étapes lentes. Il vaut mieux avancer lentement mais sûrement.

Evaluation :

L'évaluation se fait régulièrement pour réajuster les objectifs et le contenu du programme proposés initialement.

Je tiens à signaler qu'après chaque chapitre le participant s'auto–évalue en répondant à des questions telles que : Qu'est-ce que j'ai appris à faire ou à dire et que je ne savais pas faire ou dire auparavant ?
Quelles sont les nouveaux mots que je dois ajouter à mon répertoire ?
Qu'est-ce qui bloque mon apprentissage ou mon évolution ? Est-ce que c'est le formateur qui va vite et donc je me perds en route ou est-ce que c'est moi qui ne suis pas concentré ?
Est-ce que c'est le sujet qui n'est pas à la portée de tout le monde ?
Qu'est-ce que je dois mettre en œuvre pour y parvenir ?
Des questions auxquelles le participant doit réfléchir, communiquer ses tracas à sa formatrice qui essaye de trouver des solutions aux obstacles qui l'empêche d'avancer.
L'auto-évaluation est aussi une occasion qui favorise chez l'apprenant le développement de l'autonomie.

Conclusion et moment fort de l'année :
Nous avons privilégié les travaux en groupes car ils sont essentiels à l'apprentissage, ils permettent d'intensifier les échanges et de confronter des points de vue.
Au fil des mois, nous avons remarqué que les participants ont évolué d'une façon remarquable mais ce progrès reste insuffisant tant que le contact avec les locuteurs francophones est quasi inexistant.
Les participants ont éprouvé du plaisir à présenter des expressions en langue maternelle. On a constitué des sous-groupes pas d'une manière aléatoire mais en variant les nationalités. Ça a été un grand succès, une interaction inouïe. Un moment de bonheur où les apprenants s'interpellaient : « Est-ce que la même expression existe dans ta culture ? » « Dis-la dans ta langue maternelle. »
Ces expressions collées au mur du local 2 ont fortement inspiré les autres groupes qui ont à leur tour poursuivi le travail.

2. Dans un groupe Lecture-Ecriture 1 à Saint-Gilles

EXTRAITS DU RAPPORT DE DOMINIQUE DETRAIT

Les conditions de la réussite en début d'année.

Pas facile, un défi ?
En début d'année, au cours des présentations, on se jauge, on s'épie, on se regarde, on sourit pour cacher le malaise, on s'écoute mais on ne se comprend pas

très bien. Certains semblent avoir des affinités, on se regroupe, on se reconnait mais comment apprendre à vivre ensemble ?

On ne le signale jamais, mais en LE 1, TOUT se construit ou du moins on tente d'apprendre les rudiments du savoir vivre ensemble et le savoir-être ensemble.
C'est sans relâche qu'on s'y attelle jour après jour. En essayant d'être au plus cohérente, organisée, méthodique que possible.

La cohésion d'un groupe n'est pas facile à obtenir. Cela se construit ensemble et avec des règles communes visant l'entraide, favorisant les bons contacts entre les apprenants et avec la formatrice dans un esprit d'ouverture et de dialogue et de règles élémentaires du savoir-vivre, du savoir-être ensemble dans le respect et le non jugement.

Une bonne ambiance, un peu d'humour, et une atmosphère stimulante et dynamique seront créés dans la classe afin de faciliter les apprentissages.

- Liberté de pensée et libres échanges sur tous sujets même polémiques dans le respect et l'écoute
- Le feedback par rapport à la matière (comment on apprend, les moyens d'y arriver, ce qu'on doit faire)
- Ecouter et entendre les remarques des apprenants concernant le cours et la matière
- Encourager les apprenants, renforcement positif et valorisation des progrès observés.

Auto-analyse, auto-évaluation (ce qui marche et pourquoi, ce qui ne marche pas et pourquoi ?), gestion mentale (comprendre, dire, expliquer, se souvenir de la matière vue au dernier cours)

- Aménagement de la classe pour créer un lieu de vie intéressant et agréable (carte du monde, calendrier, messages imprimés, bacs de rangement pour les cahiers et les cours) un lieu où on se sent comme chez soi, où l'on a des repères.
- Diversité des exercices et activités en fonction du calendrier (découvertes extérieures, participation à des projets collectifs, sorties cinéma,...)
- Travail de groupe ou en duo (binôme) en s'assurant que les apprenants travaillent tous ensemble.

La diversité de niveaux peut devenir une ressource lorsqu'on demande au plus avancé d'accompagner un débutant, ce qui lui permet de valoriser ses savoirs tout en réduisant les écarts au sein du groupe. (Journal de l'Alpha N° 209, p. 14)

- Le défi des matières (faire trois pas en avant puis revenir sur des exercices plus faciles et reprendre ensuite les exercices plus complexes).
- Construire le cours en fonction des intérêts et propositions des apprenants, par exemple, la formatrice part souvent des propositions orales des apprenants pour travailler la lecture et l'écrit.

Finalités :

- Viser l'autonomie (ne plus avoir peur de ne pas savoir lire ni écrire) – être rassuré, j'y arrive, je progresse…
- Insister sur la relecture des documents et la réécriture de mots ou de phrases à la maison.

3. Dans un groupe Lecture-Ecriture 1 à Forest

EXTRAITS DU RAPPORT DE CLAIRE RANDAXHE ET SAMIRA KEBSI

« La lecture ne peut se limiter à décrypter chaque mot, syllabe après syllabe. »

Il s'agit du groupe LE1, le groupe débutant en lecture et en écriture. Bien sûr, un groupe n'est jamais totalement homogène et celui-ci ne fait pas exception à la règle. Si les niveaux d'oral étaient très disparates, les acquis préalables en lecture et écriture étaient moins inégaux. Dans le groupe, 4 personnes avaient déjà appris des rudiments d'écriture cursive. Les autres n'écrivaient qu'en majuscules et ont, par la suite, appris à écrire en script. Mais, en début d'année, cette écriture se limitait, pour la plupart, à leur nom et à leur prénom. Le niveau de lecture était également quasi nul, à l'exception de la personne qui avait suivi LE1 à Saint-Gilles, et de l'un ou l'autre qui avait des rudiments de syllabique.

Chez certains apprenants, le fait de ne pas savoir lire et écrire induisait une grande souffrance, se traduisant quelquefois par de l'agressivité, par une peur des moqueries (de la part des autres apprenants) et par un manque de confiance en soi. La notion de respect a dû être remise sur le tapis à plusieurs reprises.

Le déroulement de l'année

Si l'apprentissage de la lecture et celui de l'écriture se sont mêlés tout au long de l'année, au début j'ai plutôt mis l'accent sur la lecture, tandis qu'en fin d'année, nous avons fait plus d'exercices écrits, à partir des textes de référence. Nous avons abordé la lecture parallèlement par le biais de la MNLE et de la méthode syllabique. Je pense en effet qu'il est indispensable aux nouveaux lecteurs de comprendre comment s'assemblent les lettres, mais que la lecture ne peut se limiter à décrypter chaque mot, syllabe après syllabe.
Ainsi, le plus souvent possible, je procédais à du drill de lecture de syllabes simples (consonne + voyelle). Mais à chaque début de cours, ils avaient droit également à un court message au tableau à décoder tous ensemble : qu'est-ce qu'on (re)connaît déjà ? À quoi ressemble tel mot ? De quoi pensez-vous que ça parle, quel est le contexte ? On fait des hypothèses jusqu'à la compréhension, puis on relit la ou les phrases complètes. Une apprenante s'est écriée : « C'est chouette d'apprendre à lire avec des phrases comme ça ! »

Cette année, nous n'avons étudié que deux textes de référence. Ceux-ci étaient inspirés par deux sorties que nous avions faites en début d'année. J'ai été très étonnée de la lenteur avec laquelle nous les avons travaillés. Mais j'ai préféré ne pas en introduire un troisième, alors que je voyais encore trop d'élèves en difficulté. À mon étonnement, une élève m'a dit, en fin d'année, que le deuxième texte était moins bien connu, parce que nous l'avions moins travaillé (ce que je ne crois pas). À l'avenir, je pense que je proposerai des textes les plus courts possible, pour justement pouvoir en introduire un plus grand nombre, passer moins de temps à la mémorisation, et diversifier davantage le vocabulaire et les possibilités de créer de nouvelles phrases.

Dans le domaine de l'écriture, un bel outil que nous utilisons en classe, entre autres, est l'ardoise tableau blanc individuelle. Chaque apprenant en reçoit une (ou quelquefois, on travaille à deux ou à trois) et je dicte une lettre, une syllabe ou un mot. L'apprenant l'écrit puis tourne vers moi son ardoise. C'est stimulant : les erreurs s'effacent facilement et disparaissent sans laisser de traces ! Et puis, si on ne sait pas comment écrire, ou si son voisin écrit le mot avec d'autres lettres, on discute, on parlemente, on réfléchit, on cherche,…
En fin de journée, dix minutes avant l'heure, on range tout ! Attention, on range, mais ce n'est pas fini… Quand les cahiers et les plumiers sont dans les sacs et les sacs bien fermés, quand tout le monde est attentif, la question tombe : « Qu'est-ce qu'on a fait aujourd'hui ? ». Vient alors en vrac un récapitulatif de tous les points abordés

(qu'il faut parfois aller chercher très loin dans sa mémoire, surtout si j'insiste pour les avoir dans l'ordre), avec souvent des petits détails qui ressortent ou des explications précises sur l'un ou l'autre exercice. Et l'on termine par un espace pour les remarques, les questions ou les commentaires.

4. Dans un groupe Lecture-Ecriture 2 à Forest

EXTRAIT DU RAPPORT DE SOPHIE ZEOLI

« Le challenge reste d'arriver à donner du sens à ce qui est lu. »

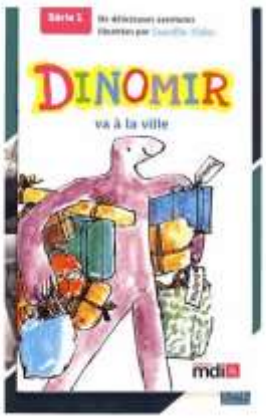
Introduction

Ellie est née le 17 juillet. Je suis de retour de congé de maternité après les vacances de Toussaint. Je découvre le groupe, déjà formé, en novembre. La plupart des participants de ce groupe ayant commencé à l'oral et y étant restés plusieurs années ont fini par peu à peu être inscrits dans des groupes d'écrit (LE1 puis LE2) tout en conservant de fortes difficultés d'expression et de compréhension orale. La plupart n'ont pas les acquis pour faire partie d'un groupe lecture-écriture 2, ni en lecture ni en écriture, ni à l'oral. C'est avec cette difficulté que je vais devoir composer toute l'année, et cela va fortement ralentir le travail que je mène habituellement en lecture, parfois être une source de découragement de toute part…

Description des savoirs

En lecture, certains sont de parfaits débutants. Quelques-uns parviennent à déchiffrer une syllabe, consonne plus voyelle ou à lire un mot simple comme « papa ». Tout, ou presque, du système graphophonétique est à (re)découvrir. En écriture, tous connaissent dès le début le geste graphique bien qu'il ne soit pas régulier. Pour ce qui est de jeter sur papier des graphèmes pour composer une syllabe donnée ou un mot, ils sont presque tous débutants. Une grande partie de notre travail sera de permettre à chacun de développer une certaine conscience auditive de différents sons simples et complexes du français (on, en, ou, in,...) et de leur correspondance graphique et d'accéder au sens de ce qui est lu.

Le fil rouge de l'année



Le livre choisi
« *Dinomir le géant va à la ville* » a été l'occasion :

- (ORAL) de nombreux échanges oraux, riches, permettant de manier la langue en cherchant les mots adéquats. Ces échanges servent aussi à apprendre à se connaitre, apprendre à trouver sa place dans une discussion à plusieurs, dans un groupe et partager autour de notre rapport à la ville : qui va au marché ? Où faites-vous vos courses ? Qui aime les cinémas ? Qu'aimez-vous y voir ? Où se trouvent-ils ? Qui aime marcher en ville ? Qui préfère la campagne ? Pourquoi vivre en ville plutôt qu'en dehors ? Quels sont les avantages, désavantages ?
- d'(apprendre à) lire à partir d'un « vrai » livre, album de lecture ;
- de s'approprier un livre issu d'une collection. Découvrir les autres livres de la collection seuls, lors des matinées APP avec l'avantage d'être déjà familiarisé.e avec le personnage et l'univers de Dinomir.

La méthode choisie
Pas de recette miracle ! Nous nous sommes inspirés de la MNLE, « Du sens au signe - du signe au sens », mais aussi de l'approche syllabique. Après plusieurs années de réflexions et d'expérimentations autour de la méthode à choisir, il nous semble que « la » méthode magique n'existe pas. Le formateur ne peut faire l'économie d'être en permanence en recherche de ce qui va éclairer la lanterne de l'apprenant. Chaque apprenant est différent et a des besoins spécifiques ; chacun apprend différemment. Pour ce qui est de la méthodologie, elle va se construire et s'affiner continuellement. Il nous faut piocher dans chaque méthode les éléments qui nous semblent pertinents en fonction des difficultés de chacun. Certains apprenants vont avoir besoin de travailler minutieusement du sens de la phrase vers le mot, puis la syllabe, jusqu'au phonème et de jouer avec ces allers-retours. D'autres ont besoin de travailler sur les syllabes directement, apprendre à décrypter les signes de la langue pour aborder le mot, pour s'autonomiser plus rapidement dans la lecture. Par contre, nous marquons un point d'honneur à suivre un fil rouge, toute l'année.
Tout en travaillant sur le déchiffrage, le challenge reste d'arriver à donner du sens à ce qui est lu, de faire un lien entre les différents mots lus afin de comprendre une information.

Objectifs visés
- fixer le geste graphique ;
- lire et comprendre un message simple : démontrer sa compréhension en dessinant ou inversement, écrire une phrase à partir d'un dessin ;
- s'approprier les syllabes à deux lettres (consonnes + voyelle) ainsi que les phonèmes à deux graphèmes (ou-en-oi-ch) ;
- lire des mots simples, lire de petits messages ;
- s'approprier la langue écrite pour s'exprimer de manière authentique : s'envoyer des SMS ou messages Whatsapp entre apprenants et avec la formatrice ;
- donner ses impressions à l'oral, prendre sa place dans un débat, affirmer un point de vue ;
- appréhender des formulaires administratifs : un travail de reconnaissance et d'écriture des mots liés aux formulaires a été continuellement effectué incluant les coordonnées de la personne, les indications temporelles (mois, années, jours), quelques données sur la situation de la personne. Dans ce cadre, les apprenants ont été amenés à effectuer des tâches diverses : hachurer, entourer, cocher, compléter des pointillées,...

Activités SMS

Lors de mon retour de congé de maternité, les apprenants m'ont clairement formulé la demande de « travailler utile ». En gros, ce qui est dit ressemble à : les textes littéraires, c'est chouette, mais ça ne nous aide pas toujours ! Cette vision de certaines personnes n'est pas à jeter à la poubelle, bien au contraire, tant qu'une proposition constructive est faite. Tout en expliquant l'intérêt de continuer à lire de vrais livres, il s'agit répondre à une envie, une stimulation… un besoin même ! Le groupe a émis l'envie de pouvoir se débrouiller avec le GSM, pouvoir s'exprimer sur des choses du quotidien par écrit avec le téléphone (SMS, Whatsapp).
Nous avons donc listé les phrases « du quotidien », émis des hypothèses d'écriture, mené le travail habituel sur les mots, les sons et écrit ces phrases et les réponses qui pourraient correspondre.
Très vite, j'ai reçu des messages, j'en reçois toujours. Les plus motivés s'aventurent régulièrement dans des discussions avec moi. Le GSM corrige d'emblée certains mots. S. utilise des outils de traducteur, les enfants s'en mêlent parfois pour aider, mais la communication est amorcée, l'outil démythifié. D'autres envoient « SOPHI COMMMENT CAVA ». Je ne réponds pas en l'absence de point d'interrogation, le lendemain, au cours, on me demande pourquoi je n'ai pas répondu… les fois suivantes, le point d'interrogation est présent, on a enfin compris à quoi il servait « en vrai » ! J'ai aussi été surprise de constater que certains mots du quotidien, ceux dont

ils ont besoin, envie d'écrire dans les SMS étaient beaucoup plus assimilés en fin d'année que ceux « trop littéraires » qu'ils n'utilisent jamais hors contexte. C'est un constat, rien de plus. À creuser.
Un succès dans l'ensemble. Pour deux personnes, cependant, l'outil reste hermétique. Elles sont tout simplement moins « connectées » avec ce genre d'appareil.

Conclusions et ressentis

Il y a les difficultés de lecture, mais au-delà, celle de comprendre vraiment ce qui est lu, le vocabulaire. À quoi les sons, les mots font-ils écho dans la tête de chacun ? Parfois un apprenant prononce un mot exactement comme il faut, mais cela renvoie à un autre sens — incorrect — chez lui. La connaissance fine de la langue représente souvent un frein aux apprentissages subtils.
Ce fut confortable de travailler en binôme (Dominic/Sophie). Nous nous sommes maintes fois interrogés sur le bienfondé de nos choix pédagogiques, surtout lorsque nous nous trouvions en présence de blocages, lenteurs chez certains apprenants, surtout en juin lorsque certains ne parvenaient plus à lire un mot connu hors contexte, ou un mot connu tout court...
Un fait marquant : la plupart des personnes du groupe traversaient des difficultés de vie importantes : séparations conjugales, grossesses non voulues, maris qui ne donnent pas d'argent à leur foyer (épouse-apprenante forcée de chercher un travail), enfants avec santé très fragile ou gros problèmes de santé, propriétaires qui chassent leurs locataires. Nous savons que nous travaillons avec un public qui multiplie parfois de grosses difficultés, mais cette année fut particulièrement compliquée pour certains apprenants de notre groupe. Cela a engendré beaucoup d'absences, manque de disponibilité mentale pour apprendre. Beaucoup de retards au cours… Bien que nous soyons en empathie, il nous a souvent fallu mordre sur notre chique pour rester calmes et sereins face aux absences et retards intempestifs. Tout cela a certainement ralenti, freiné et bloqué l'apprentissage chez plusieurs personnes. Elles sont malgré tout venues jusqu'au bout, ce qui démontrait une volonté d'être là, même si la concentration n'était pas toujours au rendez-vous et les progrès rares.
Concernant l'ensemble du groupe : avons-nous mis en place les bons outils afin de les aider ? Étions-nous assez à l'écoute de leurs difficultés ? Avons-nous donné assez de notre temps ou pris assez de distance par rapport à notre action ? De quoi l'apprenant a-t-il besoin pour avancer ? Qu'est-ce qui le freine ? Que se passe-t-il au moment où il parvient à lire ou à s'exprimer clairement ? Qu'est-ce qui bloque ou se débloque et comment cela fonctionne-t-il ? De quoi a-t-il réellement besoin pour

l'aider à se sentir moins marginalisé dans notre société parfois très excluante de certains publics ?

5. Dans un groupe de Lecture-écriture 3 à Molenbeek

EXTRAITS DU RAPPORT DE NATHALIE DE WOLF

« Tout ce que le participant aura appris durant l'année il devrait pouvoir le réutiliser dans des situations nouvelles. »

Juin 2017, enfin les résultats du CEB et déjà la fin de l'année au Collectif…

- Maman, maman, j'ai réussi ! Je passe en secondaire, je suis super contente, j'avais tellement peur de pas réussir…
- C'est super Mia ! Je suis très, très heureuse pour toi, je n'avais aucun doute ☺.
- Et… maman, dans ta classe, tes élèves sont tous « passés » ?

Voilà une question qui me laisse perplexe.
Que veut dire « passer » ? Qu'est-ce qu'elle sous-entend en utilisant ce mot ? Qu'est-ce que je comprends dans ce mot ? Et si une personne reste dans le même groupe, comment vit-elle cette situation ? Comme un échec, une stagnation ? Et si elle retourne dans un groupe d'un niveau inférieur ? Mais finalement quels sont mes critères pour changer une personne de groupe ? Ou encore l'envoyer à Saint-Gilles qui comporte des niveaux différents de ceux qui existent à Molenbeek ?

- Mia, je n'utilise pas ce mot « passer ». Dans mon travail, je dis qu'un participant change de groupe, qu'il va dans un groupe qui correspond mieux à son niveau, à ses compétences. Du moins nous essayons de former des groupes de participants ayant des compétences similaires. Car ce ne sont pas « mes » élèves mais des participants.

Deux yeux ronds me fixent et s'interrogent.

- Comment tu vois que le participant passe alors ?
- Encore une fois, je te répète que je n'utilise pas ce mot… mais pour avoir une idée plus précise des compétences acquises et maitrisées par une personne, nous lui faisons passer un test au mois de juin.
- Donc ils ont aussi des examens ?
- Non, pas comme toi tu l'entends, j'appelle cela un « entretien évaluatif ».
- Je ne comprends pas, c'est quoi et ça se passe comment ?
- Il s'agit d'un entretien individuel, et tout ce que les gens sont amenés à lire durant cette séance nous permettra de mieux cerner où ils en sont dans leur

apprentissage. De cette manière, nous pouvons former des groupes de participants qui présentent plus ou moins les mêmes acquis ou les mêmes difficultés, c'est selon. Parfois, nous choisissons un axe de compétences précis à observer. Dans ce cas il s'agissait plus particulièrement de la compréhension à la lecture.

- Mais…s'ils lisent c'est qu'ils « savent lire »… ?
- Mia, qu'est-ce que c'est pour toi « savoir lire » ?
- Lire ? Ben, c'est écouter avec le regard, c'est quand on comprend l'écoute de notre regard et il faut aussi savoir prononcer les lettres de la bonne manière. Mais c'est quoi une compétence ?
- Oh Mia, quelle colle tu me poses… Il s'agit d'un mot compliqué à définir, si tu cherches sur internet les définitions, il y en a presque autant qu'il existe de pédagogues. Dans le Littré, on trouve : Étymologie : n. f. bas latin competentia, proportion, juste rapport, du latin competere, s'accorder avec.
    - Attribution, pouvoir d'un tribunal, d'un fonctionnaire, d'un officier public ; mesure de ce pouvoir. Décliner, reconnaître la compétence d'un tribunal.
    - Figuré : Habileté reconnue dans certaines matières et qui donne un droit de décider.
    - Familier : Cela n'est pas de sa compétence, il n'est pas en état de juger.
    - Linguistique, Capacité d'un locuteur à comprendre n'importe quel énoncé produit dans sa langue maternelle. Et pour Meirieu, une compétence est « un savoir identifié mettant en jeu une ou des capacités, dans un champ disciplinaire déterminé ». Par capacité, il entend, « une activité intellectuelle stabilisée et reproductible dans des champs divers de la connaissance ». Ou bien encore : une compétence est toujours une combinaison de connaissances, de capacités à mettre en œuvre ces connaissances, et d'attitudes, c'est-à-dire de dispositions d'esprit nécessaires à cette mise en œuvre (Haut conseil de l'éducation en France). Autrement dit, pour moi, lors d'un entretien individuel, je vais être attentive à tout ce que fait le participant, aussi bien au cheminement qu'emprunte sa pensée avant de me proposer une réponse, qu'au chemin emprunté pour arriver à la réponse proposée et cela dans un nouveau contexte où il devra utiliser ce qu'il a appris et retenu. Est-ce que tu me suis ?
- Non…
- A mes yeux le chemin pour arriver à une réponse est tout aussi important que la réponse elle-même. Et surtout, tout ce que le participant aura appris durant l'année il devrait pouvoir le réutiliser dans des situations nouvelles. C'est un petit peu ce que nous avons tenté d'observer en proposant le test transversal du mois de juin. (…)

6. Dans un groupe de Lecture-écriture 3 à Saint-Gilles

EXTRAITS DU RAPPORT DE N. TOUNGOUZ, D. SEVERIN ET F. BAKKERS

« Personne ne sait qui a fait telle ou telle faute et nous réfléchissons tous ensemble pour découvrir l'orthographe correcte. »

En écriture :

La méthode "L'immeuble" a été choisie, par laquelle les apprenants sont amenés à créer, décrire, puis faire vivre des personnages dans un immeuble.

Cette méthode laisse aux formatrices la liberté de traiter les thèmes et exploiter les textes produits par les apprenants.

Comme nous n'avions pas beaucoup de temps pour communiquer entre formatrices, la lecture des textes de l'immeuble permettait de voir l'évolution du travail. L'inspiration et le vocabulaire étaient, entre autres, apportés par les films et par la lecture des textes des autres outils de référence.

Le travail sur les homophones en lecture et en écriture a été réalisé au fur et à mesure des cas rencontrés. De nombreuses dictées provenant des textes lus ont été réalisées avec la méthode de la gestion mentale. Les apprenants étudiaient ensuite à la maison pour la semaine suivante. Après la dictée, nous faisions une correction collective au cours de laquelle nous analysions les erreurs. Pour chaque phrase, nous mettions toutes les propositions d'orthographe trouvées dans les écrits des apprenants. Personne ne sait qui a fait telle ou telle faute et nous réfléchissons tous ensemble pour découvrir l'orthographe correcte. Les apprenants se montraient très participatifs lors de cette activité.

La méthode utilisée pour la production de textes stimule la créativité tout en mettant un cadre très précis. Elle nécessite également la créativité de l'animatrice qui doit suivre les inventions des apprenants en veillant à garder une cohérence sans manipuler les contenus. Il en ressort des discussions très intéressantes au cours desquelles tout le groupe essaie de trouver la meilleure issue de l'histoire pour les personnages que l'on apprend à connaître au fil du temps. Amusant à constater : l'histoire échappe souvent au contrôle de l'animateur. C'est un aspect intéressant dans cette manière de travailler : ce sont les apprenants qui créent et qui décident de ce qui va finalement être gardé dans les textes. Au cours de ces discussions, il est très important que l'animateur veille à ce que tous les membres du groupe s'approprient l'histoire et s'expriment en tenant compte des hypothèses et propositions des autres. Ce n'est pas toujours facile à gérer !

Au fil du travail, chacun y met un peu de son histoire et on apprend les uns des autres. En vrac, cette année nous avons beaucoup parlé d'immigration, de la situation des sans-papiers, des conditions de vie dans certains pays d'origine (Mauritanie, Guinée Conakri, Congo), de l'éducation des enfants, de la place des personnes âgées dans les familles en Belgique, du respect de la propreté dans les parcs (pourquoi il est important de ramasser les crottes des chiens ?), de l'excision et de la reconstruction possible des femmes qui l'ont subie, du problème de la diminution des pensions, de la solitude des personnes âgées, ... et il en manque sûrement.

7. Dans un groupe de Math 1 à Forest

EXTRAITS DU RAPPORT DE SANDRA SDAO

« Savoir les 4 opérations de base en formation qualifiante ou pré-qualifiante est une condition sine qua non. »

Le groupe

Le groupe était composé de 16 personnes en début d'année, et une dizaine en fin d'année. Le groupe était constitué de différents niveaux mais principalement du niveau LEE1, donc des personnes faibles lectrices et scriptrices. Par contre, l'oral était relativement bon. Ce qui est très difficile pour laisser des traces efficaces pour eux.
Le fait d'être faible lecteur et scripteur implique que les documents, les consignes, ne peuvent être lus par les participants ou très peu. Ce qui rend la chose plus compliquée, j'essaie de voir comment je pourrais mettre en place un système d'icônes, de dessins et de symboles pour faciliter les traces, les textes et les consignes qui pourraient être utilisés seuls. En effet, le problème c'est que les personnes sont toujours dépendantes de moi pour travailler. Ils ne peuvent pas être autonomes par rapport aux consignes, ils ne peuvent pas travailler seuls parce qu'ils ne savent pas lire seuls. Donc j'en ai parlé lors de notre évaluation de fin d'année et certains collègues sont prêts à faire un groupe de travail qui permettrait de réfléchir sur ce sujet-là. Je les remercie d'avance et merci pour leur proposition.

Le déroulement du cours

Les cours se déroulent de la manière suivante en 3 temps.

1) - notion
   - exercices
   - explication si nécessaire

- quelques exercices afin de s'assurer la bonne compréhension de la notion

2) - rappel
   - nouvelle notion
   - exercice
   - explication si nécessaire
   - exercices pour consolider la matière
3) Je voudrais mettre un point en fin de séance qui serait : qu'est-ce que vous allez retenir de ce qu'on a vu aujourd'hui ? Je ne l'ai fait que trop rarement. Je n'arrive pas à le mettre en place dans ma routine, dans mon dispositif du cours.
   Et je trouve cela très important, il faut absolument que j'arrête le travail, la matière, un quart d'heure avant la fin du cours pour pouvoir faire « ce qu'on va retenir ». Je vais mettre cela en œuvre pour que cela se fasse dans mon prochain groupe.

La matière
En début d'année, nous avons discuté de ce que nous souhaitons travailler au cours de celle-ci. Et notre objectif général était de savoir maitriser les nombres jusqu'à 100 et de travailler l'addition et la soustraction mentale et écrite, si on a le temps.
Je sais ce que je veux donner comme matière mais la question est toujours la même : comment la transmettre. Ce n'est pas évident, je ne sais pas si je le fais bien.
Apparemment, cela ne semble pas déranger les participants, ça semble leur convenir, ils me disent que c'est bien (en espérant qu'ils ne le disent pas pour me faire plaisir).

Outils
Cette année j'ai construit énormément de matériel afin de faire manipuler davantage les participants avec les jetons, les cubes abaques, dominos, etc.
J'ai plus fait manipuler que l'année dernière mais pas encore suffisamment à mon goût. Je trouve cela très important et cela est plus dans le concret. Je crois que c'est tout bénéfice pour les participants.

Questionnement
Je suis toujours en questionnement par rapport à la pédagogie. Je ne sais pas si je suis la pédagogue qui soit, je fais tout pour que cela se passe bien. Je reformule quand je vois que les participants ont d'énormes points d'interrogation dans leurs yeux. C'est difficile de savoir si je transmets bien les choses, la matière. Et je crois que cette question sera toujours là dans ma tête tout au long de mes cours de math.
Il y aussi le temps consacré au math, 3h par semaine ce n'est pas énorme par rapport aux 15h de cours de français auquel un atelier est consacré de manière

différente, cela fait en tout 18h de français pour 3h de math. Je sais que cela ne va pas changer parce que nous n'avons pas la possibilité de donner plus, à mon avis.
Il est indispensable que les maths soient prises en compte par les formateurs et les participants car savoir les 4 opérations de base en formation qualifiante ou pré-qualifiante est une condition sine qua non. D'où l'importance d'avoir la possibilité d'avoir plusieurs niveaux de groupe.
Jusqu'à présent, nous avions 2 groupes et l'année prochaine, on en aura 3. Mais ce n'est pas encore suffisant à mon avis, il en faudrait au moins 4 afin de mieux répartir les participants dans les divers niveaux afin de ne pas avoir un trop grand écart entre les groupes et que ceux-ci soient plus ou moins homogènes !!! C'est pour cela, que je me forme régulièrement en math, ce qui m'apporte énormément. Cela me donne la possibilité de progresser dans la matière. Cette année 2017-18, j'ai suivi 10 jours de formation de math à LEE et avec Anne Chevalier. Cela nous a permis de travailler différentes matières et nous avons pu repartir avec la possibilité d'avoir au moins 10 séquences pédagogiques. Il est important que je continue à me former mais aussi les autres collègues afin de pouvoir combler les lacunes ou la peur des maths de certains. Il est vrai que je m'investis dans mes cours et dans la formation mais la formation ce n'est pas mon boulot, ni ma vocation première, mon travail c'est l'accueil et à terme je veux reprendre ma fonction à plein temps.

8. Dans un groupe de Math niveau 4 à Saint-Gilles

EXTRAITS DU RAPPORT DE FRANCE BAKKERS

« C'est quoi ces tables ? Comment ça marche ? »

Etat des lieux :
Après avoir un peu tâté le terrain, j'ai remarqué que "mes" apprenants avaient de grosses difficultés avec la numération et particulièrement les décimales. L'addition de nombres entiers est acquise, parfois avec difficultés s'il y a des reports, et avec les grands nombres (l'alignement en calcul écrit n'a pas l'air d'avoir une grande importance). La soustraction pose déjà des problèmes pour certains. La multiplication écrite n'est pas maîtrisée, d'autant que certaines tables ne sont pas connues. D'ailleurs c'est quoi ces tables ? Comment ça marche ? Ne parlons pas de la division. La place et le rôle du zéro ne sont pas maîtrisés par la plupart.

Les cours en quelques mots :
En arrivant au Collectif de Saint-Gilles cette année, j'ai pu choisir par quel bout j'allais dérouler la pelote de mon cours de maths. Ma collègue Kristine, que je remplace maintenant, avait travaillé les fractions. Comme certains apprenants dans le groupe étaient des anciens, je me suis dit qu'il valait mieux changer d'angle d'attaque. J'ai choisi de travailler les grandeurs et les 4 opérations.
Entre septembre et décembre 2017, chaque plage de cours a commencé par une dictée de nombres. Puis les apprenants étaient amenés à classer ces nombres suivant un critère variable (ordre croissant ou décroissant, nombres pairs ou impairs).
En janvier 2018, j'ai commencé à travailler le système métrique, décomposition des grandeurs et défi de mémoriser ce fameux tableau qui comprend quand même sept colonnes. SEPT !!! Sûr qu'en français on a l'art de compliquer les choses : « déci » et « déca », ça se ressemble vraiment, en plus « hecto » on n'entend vraiment pas souvent ...
Depuis que je donne des cours de math, ça fait quand même un certain nombre d'années, il y a toujours un moment du cours où ça dérape. On finit chaque fois par faire du français ! C'est sûr que tout est dans tout à la fin et les matières s'interpénètrent, se complètent.

A partir de janvier, le cours commence par un exercice de logique, j'en ai utilisé quelques-uns :
- Les puzzles des 4 carrés partagés en triangles avec lesquels il faut reconstituer une image.
- Des sudokus, issus d'une revue ou du journal "Metro".
- Des rikudo, issus d'une revue. C'est notre collègue Gilles qui m'a fait découvrir ça. Il y a une application sur smartphone que certains apprenants ont téléchargée.
- Un défi logique où il s'agit de reconstituer 3 boucles avec 9 pièces carrées.

Le moment "casse-tête" présente plusieurs avantages. Il permet aux apprenants de se concentrer avant de commencer le travail proprement dit. De plus, les retardataires ne ratent pas les consignes du début du travail.
Cerise sur le gâteau, certains apprenants ont trouvé ces petits jeux amusants et les ont adoptés en dehors des cours (en attendant chez le médecin par exemple).
Fin mai, après la visite au festival du jeu du Piment, j'ai introduit un jeu aussi : Qwirkle, mais il n'y a eu qu'une partie, car je suis tombée malade.

Une sortie avec le groupe Math 4 :
Nous sommes allés au festival du jeu du Piment, le mercredi 25 avril 2018, accompagnés de notre collègue Zohra. C'est un évènement que je ne rate pas,

dans la mesure du possible. Le Piment organise ce festival tous les ans, et il est vraiment intéressant pour la variété des jeux qui y sont exposés et que l'on peut essayer avec un animateur qui explique les règles et anime les parties.
Autre intérêt : montrer aux apprenants une autre association qui fait un travail qui peut les intéresser. Le Piment propose des formations qualifiantes, avec stages en entreprise, dans plusieurs domaines qui débouchent souvent sur un emploi.

9. Dans un groupe de Math niveau 5 à Saint-Gilles

EXTRAITS DU RAPPORT DE FRÉDÉRIC MAES

« *Clairement, l'école et certains milieux sociaux entrainent à créer des catégories intellectuelles / conceptuelles.* »

[…]
A part ça, question contenu, après un moment d'hésitation, je me suis donné de l'air. L'idée de recommencer à travailler les % me coupait bras et jambes. Mais j'y allais parce que bon, c'est important, les apprenants ne maitrisent pas du tout et aimeraient, et puis tant de 'vraies questions' y font appel... Mais c'est complexe, si complexe... Donc, quand des apprenants ont signalé qu'en passant des tests d'entrée ils avaient eu besoin de grandeurs et de mesures et qu'ils aimeraient qu'on les travaille, j'ai sauté sur l'occasion. Et c'est quand même bien sympa, les grandeurs et mesures. Parce qu'on peut mesurer, dessiner, évoquer des formes et des lignes, qu'il y a un tableau-outil très efficace à étudier, et qu'après ça évoque beaucoup la numération, avec nos potes zéro et virgule...
A côté de ça, en numération : les nombres négatifs ; en opération et calcul : les deux sens de la division et en particulier le sens du « combien de fois ça rentre ? », puis la division écrite avec derechef nos potes zéro et virgule que les apprenants finiront par bien apprivoiser, j'espère... c'est en tout cas le plus gros fil rouge de cette année ! Comme on en discutait avec Joëlle, impression que je mets de moins en moins d'objectifs-matière au fur et à mesure des années... en essayant de leur faire expérimenter le plaisir de la maitrise, de les amener jusque-là, pour qu'ils sachent ce que c'est, et en espérant leur avoir ainsi en chemin donné des outils qui leur serviront, même si en termes de compétences math proprement dites on va moins loin... Un pari...

Kant, au secours !!!
A côté de ces quelques exploits, une énôôôôôrme question...

Le contexte d'abord. Je/on décide de travailler les grandeurs et les mesures. Des apprenant.e.s sont en demande car ils/elles ont rencontré cette matière dans des tests d'entrée en formation. Moi, je suis trop content de pouvoir abandonner la proportionnalité et les pourcentages qui nous épuisent un peu chaque année.
L'évaluation de juin me montrera que pas mal de choses ont été acquises, maitrisées par certain.e.s, pas encore tout à fait par d'autres, mais c'est en route. Après quelques semaines d'hésitation pour certain.e.s, tou.te.s, par exemple, ont fini par étudier le tableau des unités de mesure, qui est maintenant bien acquis. Ça n'a l'air de rien mais....ce fut du travail d'y arriver, pour moi d'abord et surtout !
Mais avant de calculer des périmètres et des aires, avant de convertir des mesures ou de les comparer, avant même de mémoriser le tableau des unités de mesure, j'ai commencé à mettre en travail une distinction entre trois types « d'objets » : les grandeurs (mesurables), les outils de mesure et les unités de mesures. Avec des exemples, mais aussi de petites phrases explicatives reprises sur une feuille rose et qui disent qu'une 'grandeur' est quelque chose 'que l'homme n'a pas inventé mais qui existe dans la nature', qu'on les partage avec les animaux, etc. Qu'un 'outil de mesure' par contre est un objet inventé par l'homme, fabriqué dans des usines, acheté dans des magasins, et qu'on prend dans ses mains pour mesurer. Tandis qu'une 'unité de mesure' est aussi inventée par l'homme, qu'elle varie d'ailleurs suivant les époques et les pays, mais qu'il s'agit là d'idées et non d'objets. Et qu'après le pied ou le pouce, ou à côté de ces mesures encore utilisées en Angleterre, la plupart des pays utilisent aujourd'hui le mètre, le litre, le gramme, 'imaginés' / inventés / déterminés par les Français comme le montrera un film visionné ensemble.
Et donc, par exemple, le poids est une grandeur, la balance un outil pour mesurer cette grandeur, mesure qui se fait aujourd'hui essentiellement à l'aide du gramme, unité de mesure des poids. On verra qu'il en est de même des longueurs, capacités, températures, puissances électriques, ...
Et pourtant, en juin, alors qu'on sera revenus très régulièrement sur ces notions, seuls 2 apprenants sur 10 sauront associer correctement 5 mots avec ces trois catégories. Un noir et un plutôt blanc, ouf, rien à voir ! Un scolarisé et un non scolarisé – ah, plus intéressant ! Deux hommes, qui ont donc pu dire que la balance est un outil de mesure, le poids et le volume, deux grandeurs, tandis que kilomètre et décilitre sont des unités de mesure.
Mais ceux qui ont le moins bien réussi sont aussi des hommes, donc, le genre, rien à voir ! Par contre, ils viennent de niveaux plus débutants en LE (LE2 et LE3), mais si un des deux garde un oral assez faible, l'autre se débrouille plutôt bien et a un vocabulaire au-dessus de la moyenne. Peut-être n'ont-ils simplement jamais 'compris' l'intérêt de cette distinction. Jamais décidé, du coup, de la comprendre et de la retenir. Lecteurs moins performants, peut-être aussi ont-ils été moins à même de

profiter du document fourni (mais le sujet a aussi été travaillé en parole et en action à plusieurs reprises !).
Ce qui m'étonne le plus, finalement, c'est le résultat de ceux qui en ont trouvé 4 sur 5. Comment N. peut-il mettre le volume avec la balance dans les outils de mesure ? Ou M. joindre le volume avec le kilomètre et le décilitre dans les unités de mesure ? … Sachant que lui, comme N., ont vraiment tenté de faire la distinction pendant nos mois de travail, intervenant à plusieurs reprises avec des questions à ce propos, ou avec des propositions de construction des catégories. Car c'est ça que je me pose derrière comme question. Pourquoi semble-t-il si difficile aux apprenants de construire de nouvelles catégories conceptuelles, et de les faire fonctionner de manière solide/rationnelle/logique ? Quels liens ont-ils pu faire, par exemple entre un volume et une balance ? Je comprends mieux le lien de M.F. qui associe poids et balance. Mais ce premier lien de sens, on l'avait bien sûr fait au départ, avant ensuite de tenter non de le défaire, mais d'en construire un nouveau, ce qui lui a permis d'en associer correctement 4, mais pas le poids, qui est devenu un outil, c'est-à-dire « quelque chose qu'on fabrique, qu'on achète dans les magasins, qu'on manipule pour mesurer... » ???
Clairement, l'école, et certains milieux sociaux, entrainent à créer des catégories intellectuelles/conceptuelles. Nous, scolarisés, y faisons référence sans cesse et pensons souvent que ces catégories sont partagées, ou évidentes à concevoir. Ce petit exemple vécu en math, comme celui encore plus complexe de la roue de la grammaire, me disent qu'il n'en est rien. Avec l'idée que l'exercice ne manque pas d'intérêt, mais demande un temps et une énergie que quelqu'un qui ne donne pas cours à des personnes peu ou non scolarisées ne peut imaginer... !!! Je me demande si quelqu'un a un jour écrit quelque chose à ce propos....

Participation, éducation et formation citoyennes

I. Développer l'expression et la pratique culturelle pour développer l'accès à la culture

L'expression et la pratique culturelle sont indissociables de notre action d'alphabétisation dans une visée d'éducation populaire. Aujourd'hui, en ces temps mouvementés où les autorités ne pensent plus qu'en valeur financière et employabilité, que cela soit à propos du public ou de la culture, il est sans doute encore plus que jamais important de souligner et revendiquer ces liens. La participation culturelle fait évoluer nos idées, élargit le répertoire de nos représentations et renforce notre conscience identitaire.

- La participation culturelle comme choix citoyen : la rencontre culturelle ouvre un nouvel horizon qui, parfois, ébranle nos convictions et qui nous aide à questionner nos valeurs, à connaître et reconnaître celles de l'autre et nous incite à interroger nos choix en tant que citoyen.
- La culture est un moteur favorisant la découverte des compétences. Promouvoir l'accès à la culture, c'est amener les participant.e.s à nos formations à découvrir qu'il.elle.s sont porteur.euse.s et transmetteur.euse.s de culture et qu'il.elle.s peuvent en être acteur.trice.s. Mobiliser les capacités culturelles des participant.e.s c'est donner et reconnaître à la personne sa fonction d'acteur.trice d'une communauté.
- La culture implique le rapport à l'autre, au différent, à la diversité. Elle permet l'acquisition et l'échange de savoirs et d'expériences humaines. La diversité et la mixité de notre public constitue une formidable opportunité d'échanges et de rencontres culturelles.

L'enjeu est certes de créer, de produire, mais il s'agit surtout de participer culturellement c'est-à-dire s'exprimer et revendiquer, et par conséquent exercer ses droits culturels, accéder à la culture en vue d'apprendre à lire et écrire comme une activité indissociable de la vie dans toutes ses dimensions. Il s'agit de donner à l'apprentissage de la lecture et de l'écriture un cadre fait de sens, relié au monde et conçu comme outil indispensable à l'action.

S'exprimer en public, se questionner, et prendre sa place : les multiples facettes d'un atelier théâtre

Le théâtre constitue un excellent support d'expression, d'écriture et de création, qui est décliné sous des formes variées dans nos activités. Voici quelques extraits choisis :

Atelier Théâtre – Centre de Saint-Gilles - Didier Ponz, avec la collaboration de Christine Deppe, comédienne

Pourquoi ?

L'idée est de donner accès au monde du théâtre, de la mise en scène et de ses moyens d'expressions avec la participation active des apprenants, en tant que comédiens, dans l'élaboration d'un court spectacle, le tout encadré par une comédienne et un formateur du Collectif Alpha.

En plus de développer l'accès au théâtre lui-même et à sa pratique, cet atelier met en jeu la maîtrise du langage ainsi que celle du corps en mouvement sur la scène, avec des effets sur les compétences de communication mais aussi sur la gestion (mentale) de l'attention par rapport aux mouvements du corps et de la parole dans le temps et l'espace (avec les interactions entre les apprenants du groupe). Une mobilisation psychomotrice susceptible de générer des progrès et qui agit positivement sur la confiance / affirmation de soi des apprenants… C'est aussi une façon d'apprendre autrement, d'avoir un autre rapport au formateur ou à l'apprenant que celui qui se crée dans les cours.

Comment ?

L'animation de l'atelier est inspirée par la méthode de Jacques Lecocq et, dans une moindre mesure, Peter Brook.

Il ne s'agissait pas de créer un spectacle à partir d'un récit amené par les apprenants (ce qui a déjà été fait dans d'autres expériences au Collectif Alpha) mais de leur offrir un thème avec des éléments de mise en scène et de textes à s'approprier / modifier /assembler en vue de constituer un spectacle dynamique et cohérent. Christine a amené le thème, la plupart des textes et la mise en scène.

Au niveau des textes, un matériel emprunté au gotha de la littérature française qui porte les apprenants vers un niveau de français qu'ils pratiquent peu ou pas mais qui ouvre une fenêtre sur ce domaine censé être réservé aux élites. Il ne s'agissait pas de dialogues mais de prose poétique dont la déclamation était apprise par l'ensemble du groupe. Ce dernier la restituait selon des schémas variés et adaptés aux différentes scènes du spectacle.

Pour ma part, j'ai pratiqué les activités 'exercices' et pris une place dans les scènes comme les autres apprenants. Ceci m'a permis d'aider Christine pour reformuler au groupe des consignes, des explications ou éclaircir le sens des textes, parfois pour aider les apprenants à faire le lien avec des contenus des cours (sons / phonème, grammaire, sens,…).
Bien que ce soit la fonction principale de Christine, je suis parfois intervenu pour questionner les positionnements, le rythme ou l'intelligibilité des actions des apprenants dans la mise en scène. Par ailleurs, j'ai proposé des ambiances sonores figurant dans certaines scènes du spectacle de fin d'année.

Quoi ?

Cette année, Christine a proposé le thème « Sons et Bruits ».
Donc, élaborer de courtes scènes / tableaux sur les sons et les bruits, ceci par un travail sur le corps (ce qu'il exprime) mis en relation avec l'appropriation de courts extraits littéraires de Prévert, Dario Fo, Catherine Dolto, Pablo Neruda, ... et aussi à partir du tableau du cri de Munch. Ces scènes proposées ont été assemblées après appropriation / adaptation par les apprenants afin de constituer la trame d'un court spectacle qui a été présenté en public début mai 2018.
Les apprenants ont travaillé et intégré des exercices d'échauffement et de mise en condition propres au travail du comédien. Ils ont aussi travaillé le positionnement individuel ou en groupe sur le plateau.

Des improvisations à thème (mise en scène de conversations « silencieuses », mise en scène des émotions, de bruits de conversation, … seul, en duo, en petits groupes) et le choix / l'appropriation de postures inspirés de tableaux et sculptures célèbres ont incité les apprenants à créer et à faire vivre leur personnage qu'ils apprennent à gérer dans les scènes collectives.
Petit « plus » cette année, nous avons « soniquement ambiancé » certaines d'entre elles à l'aide d'un synthétiseur analogique que j'ai amené dans l'atelier. A partir de février, nous avons donc proposé au groupe des sons / bruitages que nous avons

expérimentés / modifiés / adaptés lors du travail de mise en scène afin de les disposer judicieusement sur quelques passages du spectacle. Je me suis chargé de la programmation et de l'édition sur le synthé. Christine s'est occupée du lancement des séquences lors de l'exécution des scènes du spectacle joué par le groupe.

Atelier Théâtre à Molenbeek-Saint-Jean - Béatrice Bastille

Introduction

C'est la cinquième année que nous organisons un atelier Théâtre au Collectif Alpha de Molenbeek-Saint-Jean. L'année passée le groupe a rencontré le coordinateur général du Collectif Alpha pour lui présenter une requête par rapport à l'atelier. Le groupe voulait bénéficier d'une formation théâtre avec un professionnel, pour avoir l'opportunité et les compétences de jouer devant tout public et plus spécifiquement devant des « Belges ».

C'est ainsi que je me suis adressée à la Coordinatrice de l'asbl Dakira en vue de former un partenariat autour de l'émergence d'un projet permettant aux acteurs et actrices de la pièce d'interpeller des publics sur des questions de société qui feraient l'objet de débats entre les acteurs et les personnes qui assisteraient aux représentations. De cette manière, l'atelier théâtre inviterait tant les acteurs que les spectateurs à s'investir par le biais d'une approche artistique, interactive et productive de sens et de changements. Pour différentes raisons ce partenariat a débuté au mois de février. De commun accord et après s'être concertés, nous nous sommes mis d'accord sur les objectifs et finalités.

Finalités du projet théâtre-action

Les objectifs transversaux visent à : favoriser l'insertion sociale et/ou professionnelle des apprenants en alphabétisation, inscrits au Collectif Alpha ; favoriser l'émancipation des personnes adultes inscrites dans un contexte d'alphabétisation par le biais d'une expérience socialisante et professionnalisante qu'est le projet pédagogique en théâtre.

Les objectifs visant à atteindre la finalité

- Du point de vue de l'apprentissage du français : Collectif Alpha
  - Augmenter la confiance en soi et la prise de parole
  - Restaurer l'estime de soi
  - Favoriser la reconstruction identitaire
  - Vivre des expériences positives en groupe
  - Découvrir différents canaux de communication
  - Prendre conscience de ce que l'on communique

  - Parler, lire et écrire en français
  - Apprendre en situations de communication authentique
  - Argumenter
- Du point de vue de la sensibilisation au vivre-ensemble : Dakira asbl avec Saïd Jaafari (metteur en scène) :
  - Promouvoir la parole des participants sur la sphère publique (débat, joute verbale,…)
  - Sensibiliser au jeu d'acteur et à l'écriture théâtrale
  - Porter la parole de manière individuelle et groupale
  - S'enrichir d'un patrimoine commun dans une approche de communication interculturelle
- Du point de vue de la production du groupe (troupe) : Les acteurs : 11 personnes (6 hommes et 5 femmes) :
  - Jouer dans une pièce de théâtre produite sur scène
  - Faire apparaître une/des thématique(s) ouvrant sur le débat et la rencontre avec le public
  - Découvrir et partager les représentations et les expériences sur l'art et le théâtre
  - Raconter des histoires
  - Apprendre des techniques théâtrales de manière professionnelle
  - Être reconnu dans la société dans un projet valorisant qui témoigne des qualités et des savoirs des participants
  - S'exprimer sur des sujets et des problématiques quotidiennes en vue de faire conscientiser les publics par le biais du partage de l'expérience et des émotions.

<u>Objectifs formulés par les participants</u>
Les participants ont formulé l'envie de jouer une pièce tous ensemble sur une scène de spectacle publique pour faire l'expérience proche d'une expérience professionnelle de théâtre. Au départ, le metteur en scène a animé des séquences d'échauffement suivies par des saynètes d'improvisation, l'objectif étant de faire émerger des thématiques par le groupe et de créer ensemble un contenu à mettre en scène avec et par le groupe.
Les thématiques qui ont émergé : la précarité et les personnes sans abri, la solidarité, les préjugés, le racisme, les violences institutionnelles à l'égard des primo-arrivants.

Evaluations de fin

Le groupe :

Les participants ont exprimé leur déception par rapport au fait que seulement une partie du groupe s'est investie avec motivation. Les personnes ont parlé de manque de respect de l'atelier dans le fait de « ne pas venir à l'heure ou d'être absent ou de faire perdre du temps pendant les répétitions ». Les autres personnes ont expliqué que le contenu des ateliers n'apportait pas assez d'interactivités et ce particulièrement lors du travail individuel des personnes, ce qui rendait les ateliers longs et ennuyeux. Deux personnes du groupe ne désiraient pas se mettre en scène par le biais du conte d'une partie de leur récit de vie. En répétitions, c'était envisageable mais pas sur une scène publique. Par ailleurs, en général, les participants ne désirent pas donner une image d'eux-mêmes négative ou triste et dramatique.

Un participant très motivé explique que selon lui, il aurait fallu plus d'espace et d'écoute pour débattre sur le contenu et le projet. Le participant explique qu'il a apprécié le travail accompli mais que pour lui, la méthode n'était pas appropriée pour le groupe.

Tous les participants veulent continuer le projet l'année prochaine mais dans un contexte de théâtre action qui ferait plutôt l'objet systématique de construction du contenu de la pièce par le groupe secondé par le metteur en scène.

Dans l'ensemble, les participants ont été très fiers d'atteindre un résultat sur une scène avec un public mixte. Ils ont réalisé que la première étape ne représentait qu'une partie de l'histoire à inventer. C'est une expérience qu'ils ont appréciée par le fait d'avoir une scène pour accueillir une partie de leur histoire « récit de vie » qu'une partie d'entre eux veut faire entendre publiquement. Ils ont expliqué que leur histoire peut faire écho à d'autres histoires et peut provoquer des émotions. Ils se sont investis tant par leur présence que par leur engagement dans des situations où le français était la langue commune pour la réalisation d'un projet avec une finalité visible par tous.

Ecrire et créer : ateliers d'écriture

Un atelier d'écriture et lecture débutant dans le groupe LE1 à Saint-Gilles - Zohra El Kajjal

L'aventure avec les LE1 démarre pour une première envolée vers une destination d'écriture inconnue.

Tout a commencé la semaine du module d'accueil en septembre par une visite du quartier : découverte des coulisses du Centre Culturel Jacques Franck, puis nous continuons jusqu'à la Porteuse d'eau, arrêt devant la Maison Communale de Saint-

Gilles, balade autour de la place Morichar à la découverte d'Horta, nouvel arrêt devant la boîte à livres et enfin nous voilà arrivés au parc Paulus à la découverte du parc et des oiseaux.
De retour l'après-midi en classe, nous avons décidé de travailler sur le texte de présentation : « C'est quoi un oiseau ? ».

Un oiseau, c'est …
un animal qui vole, souvent mais pas toujours,
un animal qui pond des œufs
un animal qui a un bec
mais surtout :
un animal qui a des plumes !!!

Extrait du texte de Frédéric

Durant quelques séances, nous avons mené un travail autour des mots de vocabulaire, des sons, nous avons appris à lire le texte, fait des dictées,…
En parallèle au texte de Frédéric, il y a eu d'autres lectures afin de nourrir le vocabulaire, l'imaginaire et la créativité des apprenants.

Texte :

- 'La cane a ri', Comptines et poèmes pour jouer avec la langue, éd. Casterman

Album jeunesse :

- 'Cœur-des-Forêts a parlé', éd. Rue du Monde
- 'les lettres de l'ourse', éd. Casterman

Après ces belles découvertes et riches de toute ces lectures, nous nous sommes mis à écrire autour de l'oiseau : si on était un oiseau qu'est-ce qu'on ferait ? Où on irait ? Pour ce travail d'écriture, les apprenants ont eu un temps à deux pour réfléchir, échanger, ensuite chaque apprenant nous a décrit son idée et tous ensemble nous avons structuré et donné des pistes. Ensuite, je me suis occupée de retranscrire chaque petit récit. Après cette étape d'écriture vient celle de la lecture et là un grand sentiment de fierté se lit sur le visage des apprenants et une assiduité remarquable se manifeste dans cette phase de travail « lecture de son propre texte ». Ces textes ont été lus lors de la fête de fin d'année en décembre et ensuite présentés par les apprenants à la journée EP publique du 3 mai 2018.

Journée EP publique

Les apprenants du groupe ont préparé ce moment avec un sens du détail et beaucoup de soin. Ils ont réfléchi à la disposition des tables et des chaises, à leur

temps de prise de parole, à comment accueillir le public. Ils étaient présents et assidus au moment des « répétitions-lectures ».
Le jour J, accueil du public par les apprenants du LE1 dans le local du 2e étage, présentation du projet sur le comment et le pourquoi du thème « l'oiseau » ensuite lecture des textes.
Après ce moment de lecture, nous avons ouvert le débat avec le public qui a été invité lui aussi à écrire quelques lignes, « Si j'étais un oiseau, … ».
Enfin, nous avons invité le public (apprenants du CPAS de Bruxelles, stagiaires d'IRG, formateurs et autres) à lire leur production. Tous ont lu leur texte et quatre d'entre eux ont accepté de nous les remettre.

Un atelier ECLER dans le groupe LE3 à Saint-Gilles - France Bakkers
Pendant plusieurs années, j'ai demandé d'animer un atelier ECLER à Molenbeek-Saint-Jean, mais je n'ai pas trouvé de collègue intéressé(e) pour assurer la co-animation. Reprendre cette activité en co-animation avec Fred cette année a été un de mes bonheurs. J'apprécie beaucoup cette démarche qui, pour moi est la "vraie" situation d'écriture dans laquelle toute personne qui écrit au quotidien (Larousse ne connaît pas "scriptrice"). La plupart des apprenants ont également apprécié cette plage du vendredi, et ont produit de nombreux textes remarquables.

Autres moments d'écritures dans le groupe LE3 à Saint-Gilles – Danielle Séverin-France Bakkers
La méthode de l'immeuble utilisée pour la production de textes stimule la créativité tout en mettant un cadre très précis.
Le mardi matin, le groupe travaillait régulièrement sur l'élaboration de cet immeuble : logements, locataires, relations entre ceux-ci, …
Le mardi après-midi, j'avais pour « mission » de continuer ce travail soit en étoffant un des textes de présentation des locataires, soit en imaginant des événements entre les locataires sous forme de récits ou de dialogues.
La production de textes narratifs ne posait pas trop de problème à ce groupe du point de vue des idées à développer même si cela restait une difficulté par rapport à l'orthographe, la grammaire et la conjugaison. Quatre apprenants s'exprimaient assez bien et cela a été un plus pour le vocabulaire et la construction de phrases.
La principale difficulté dans cette activité était d'articuler les propositions pour des récits cohérents.
Je demandais d'abord au groupe d'exprimer leurs idées que je notais au tableau. Ensuite, nous choisissions ensemble la situation à développer (pas eu de

désaccords). Nous essayions, après, soit tout le groupe ou en sous-groupes d'écrire un petit texte qui représentait la situation choisie.

Pour favoriser cette production, j'ai travaillé sur :
- les mots-clés quand les apprenants avaient une proposition car souvent ils se perdaient dans les détails et s'éloignaient de la ligne choisie ;
- les connecteurs logiques (certains de ceux-ci leur manquaient ou étaient employés à mauvais escient) : comment présenter une situation ou lier de façon logiques des événements.

L'écriture des dialogues a posé d'autres difficultés aux apprenants car ils avaient du mal à écrire sous forme de répliques, ils avaient tendance à utiliser la narration.
Pour essayer de pallier cette difficulté, j'ai eu l'idée, très vite, de jouer une des saynètes avec une apprenante et j'ai demandé au reste du groupe d'essayer de se rappeler ce qui allait se dire. Ensuite j'ai demandé à deux autres apprenants de jouer la même situation et de changer les phrases s'ils avaient d'autres idées. Après, nous avons écrit le dialogue en choisissant ensemble les répliques à garder.

Pour moi, les apprenants de ce groupe ont montré une réelle motivation dans leur apprentissage. Ils ont beaucoup apprécié l'activité « L'immeuble » car cela leur a permis de se servir de leurs expériences de vie, de leur imaginaire, de leur créativité et même de leur humour pour réaliser cette production.
J'ai aussi constaté que les apprenants ont mieux abordé l'écriture de dialogues grâce aux jeux de rôles. Nous avons répété cette activité quand ils avaient du mal à écrire certains échanges entre locataires.

Sortir, apprécier, réfléchir : visites, cinéma, théâtre, musée, nature

L'objectif des visites est de développer l'accès à la culture par des sorties culturelles régulières avec les participant.e.s afin de les confronter à la diversité culturelle et à l'univers artistique et de favoriser l'élargissement de leurs références.

De nombreuses sorties au théâtre, au cinéma et dans les musées mais aussi à la découverte de la nature, ont eu lieu dans le cadre des ateliers, la plupart du temps avec l'appui d'Article 27, et ce dans les trois centres.

Un atelier « Visites » à Forest - Lucien Berghmans et Samira Kebsi

Objectifs

- Apprendre à se déplacer dans la ville avec les transports en commun
- Prendre connaissance de quelques lieux culturels (cinéma Vendôme, théâtre du Parcs, Espace Magh, théâtre National) qui acceptent les Articles 27 et savoir s'y rendre.
- Développer l'accès à la culture
- Mieux connaître sa ville et son histoire (parcs, monuments,…)

Thèmes abordés et lieux visités

Violences faites aux femmes	Visite expo « Que portais-tu ce jour là ? »au Centre Maritime, réflexion sur les agressions sexuelles
Travail sur la ligne du temps (Rome, Parthénon, Pharaons…)	Visite du musée d'art et d'histoire (l'antiquité)
Se diriger dans la ville avec Stib	Axe Nord/Midi, plus correspondances Métro (arrêt à chaque station), quels axes en surface.
Histoire	Visite de l'Atomium, site du Heisel (quel âge, que représente-t-elle, pourquoi l'a-t-on érigée,...)
Le système scolaire belge	Visite de l'ULB, statue en la mémoire Fr. Ferrer, T. Verhaegen, auditorium, …
Histoire de la ville de Bruxelles	Porte de Hal, vestige de la 2ème enceinte de Bruxelles
Le capitalisme	Visite du Musée du capitalisme, musée interactif
Histoire de Belgique	Visite du Musée Belle Vue
Histoire et art	Visite du musée des Beaux Arts (peintres flamands)
La politique belge	Visite du Parlement fédéral belge
U.E.	Visite du Parlement européen
Art	Exposition artiste Charlemagne Palestine

Propos des participants

Baya : *« Je suis nouvelle, je ne connais pas la Belgique, je suis là depuis 20 mois. Ça me permet de connaître Bruxelles. Je me déplace tout le temps avec mon mari parce que je ne connais rien quand il ne travaille pas. Je ne savais pas prendre le métro… Je sais maintenant un peu prendre le métro toute seule. »*

Moustafa : *« Je ne connaissais pas ça, je ne savais pas utiliser le tram, le métro, le bus. Je ne suis jamais entré dans un musée. Je vais avec un autre participant ou avec des amis au musée maintenant ». (Il y retourne seul et fait découvrir aux amis les musées que nous avons visités).*
Zahara : *« J'aime très bien. On a visité beaucoup de choses que je ne connais pas, le musée d'histoire. Quand je visite quelque chose, j'ouvre les yeux. Et après, j'explique à mes enfants. »*
Aminanta : *« J'ai choisi les visites pour connaître Bruxelles. Ca fait 2 ans que je suis à Bruxelles. Je sais maintenant me déplacer toute seule. »*

Un projet « ornitho » au Rouge-Cloître dans le groupe LE 2 à Molenbeek-Saint-Jean - Patrick Michel et Firdaous Miyouf

Le vendredi 20 avril, il faisait beau, je suis parti avec le groupe au Rouge-Cloître. Les apprenants avaient reçu 4 fiches reprenant chacune 6 photos d'oiseaux avec leur nom, ce qui faisait donc 24 oiseaux qu'on était susceptibles d'observer au Rouge-Cloître.
Le mardi précédent, je leur avais déjà donné les fiches et j'avais écouté leurs commentaires. J'ai été étonné que les Marocain(e)s connaissent déjà pas mal d'oiseaux qu'ils avaient rencontrés au Maroc, comme les mésanges, les rouges-gorges, les poules d'eau, les hérons, etc. Ils ont raconté pas mal d'anecdotes au sujet de ces oiseaux. Ils étaient donc très intéressés de découvrir leur nom en français.
Le vendredi donc, nous sommes partis munis de 4 paires de jumelles et d'une longue vue que j'avais apportées. Les apprenants avaient les 4 fiches plastifiées avec un jeu de gommettes autocollantes qu'ils devaient coller à côté des oiseaux qu'ils observaient. Nous sommes arrivés par le grand étang côté Hermann Debroux où il y a une belle plate-forme d'observation et nous avons ensuite longé les étangs puis nous sommes remontés par la forêt couverte de jacinthes pour reprendre le tram 44 côté avenue de Tervueren.
Ils se sont pris au jeu et ont essayé de voir le plus grand nombre d'espèces possible présents sur les fiches. La plupart étaient émerveillés par le lieu et par la beauté des observations à travers la longue vue comme le héron, les foulques et le cygne sur leur nid… Nous avons eu aussi la surprise d'observer des espèces qui n'étaient pas sur les fiches comme un pouillot véloce chantant sur une branche à 3 mètres, un couple de geais se poursuivant tout près de nous ou encore un couple d'éperviers cerclant au-dessus du groupe. C'était une chouette sortie qui a allié discrimination visuelle (distinguer des espèces proches et les rapporter à la bonne photo), lecture et plaisir d'être dans la nature. Elle a permis à certains de m'étonner par leur

investissement plus important qu'en classe et à d'autres de partager leurs connaissances et stratégies de « pisteurs de terrain » !

Une visite de l'expo Islam dans un groupe LE 2 à Saint-Gilles - Zohra el Kajjal

Du 15/09/2017 au 21/01/2018 se déroulait l'expo « L'islam c'est aussi notre histoire » à Bruxelles. J'ai décidé, avec l'aide de Marie du Centre Doc et de Frédéric, d'organiser celle-ci le jeudi 7 décembre 2018.
Avant cela, chacun de notre côté avons préparé cette sortie en trois temps :

- Premier temps, présentation générale de l'expo ainsi que la partie civilisation (contenu plutôt historique) avec Frédéric, le jeudi 30 novembre.
- Deuxième temps, Marie s'est chargée de la partie art contemporain le lundi 4 décembre.

Lors de ces séances, il y a eu de beaux échanges et quelques questions comme : « Pourquoi les organisateurs de l'expo ont-ils choisi ce thème ? Quel lien avec la partie histoire/civilisation et l'art contemporain ? ». Et sur l'affiche, pourquoi avoir représenté deux enfants qui jouent aux échecs ? Un apprenant répond : « c'est l'échec entre l'Europe et l'Islam ». Pourquoi ? « A cause des attentats et des jeunes qui partent en Syrie ».
Intervention également d'une apprenante qui a précisé que grâce aux explications qu'elle a eues avec ces deux séances au Collectif Alpha, elle comprenait beaucoup mieux certaines choses vues lors de la visite avec le CPAS.

- Troisième temps, visite de l'expo. Là les apprenants devaient, à la fin de la visite, choisir une œuvre contemporaine qui a attiré leur attention et de là ils devaient écrire un texte en classe.

Pour les deux séances, il y a eu 12 apprenants et pour la sortie 11 apprenants ainsi que les 3 formateurs qui ont accompagné le groupe pendant la visite, pour la lecture et les explications des œuvres, des vidéos, …
La semaine suivante nous nous sommes attaqués à l'écriture individuelle d'un petit texte sur base des choix de chacun.
Objectifs :

- mettre une idée claire et précise par phrase ou par proposition,
- écrire des structures de phrase simples (sujet, verbe, complément)
- se relire, prendre le temps de se relire, réfléchir.

Première expérience pour moi que de faire écrire un groupe d'adultes, j'ai trouvé ce travail de rédaction très intéressant et surtout très important car, au bout d'un moment, les idées fusent et pour certains les choses se mettent en place. Pour d'autres ça reste très compliqué.
Ce travail a permis aux apprenants d'améliorer leur français tant au niveau de l'expression orale que de l'écrit et même dans la compréhension (le sens des phrases). Aussi dans l'utilisation du matériel et documents mis à leur disposition.

Lire au jour le jour : activités autour du livre

Les démarches « autour du livre » sont présentes dans de nombreux cours dans les trois centres. L'apprentissage de la lecture s'inscrit dans une pratique quotidienne de la lecture. Dans ce sens, des activités de lecture sont organisées régulièrement dans les centres. Elles s'articulent d'une part autour de lectures collectives de livres afin de développer l'expression, la créativité, l'accès à l'imaginaire et à un niveau de langage plus riche ; et d'autre part, par des activités individuelles autour des livres afin de favoriser la lecture à domicile avec des séances régulières de partage de lecture.

Le livre est ici un support à la créativité, l'imagination, une invitation à parler de soi et de s'inventer autre. L'expression, la créativité, l'accès à l'imaginaire et à un niveau plus riche de langage sont mis en valeur.

L'atelier « Lire à 2 » en bibliothèque à Molenbeek-Saint-Jean - Firdaous Miyouf
(NDLR : le projet consiste à lire en duo avec des bénévoles)
[…] En parallèle, les participants avaient un mardi matin, toutes les trois semaines, l'atelier « Lire à deux » à la bibliothèque de Koekelberg.
Cet atelier a été très bénéfique pour les personnes suivant l'atelier pédagogique personnalisé (APP), surtout au niveau de la lecture. J'ai pu constater une nette amélioration de la lecture chez certains participants. En effet, ils ont pu créer des liens avec les bénévoles et pour certains, ils se sont engagés individuellement, avec l'accord de leur partenaire, à poursuivre les lectures en dehors des heures de cours (le samedi matin à la bibliothèque ou ailleurs). Je pense que cette initiative a été une bonne chose pour leur apprentissage mais aussi pour les échanges entre personnes issues de milieux et de cultures totalement différents.
Ces progrès ont été très visibles chez un participant, M.

M. lisait très vite et les autres ne le comprenaient pas. Maintenant, il lit de façon plus lente, calme et posée et tout le monde le comprend !

L'atelier « Lire à 2 » en bibliothèque à Saint-Gilles - France Fontaine

Je prends le relais de Kristine. Né en 2012 à l'initiative de Kristine Moutteau, formatrice au Collectif Alpha nouvellement à la retraite, le projet « Lire à deux – pour accéder au plaisir de lire » réunit tous les quinze jours en bibliothèque un groupe d'apprenants et autant de volontaires, pour deux heures de lecture partagée en binômes. Le projet est né en collaboration étroite avec la Biblio de Saint-Gilles et en particulier avec Catherine Lehon, sa directrice.

Afin de ne pas abandonner le projet qui implique la Biblio et des volontaires motivés, je propose de prendre le relais, occasion de tester le projet dans un groupe de niveau LE4 avec, entre autres, une apprenante qui se prépare à l'obtention du CEB et travaillera sur la rédaction de son chef-d'œuvre sur « Le mariage forcé ».

Kristine souhaite accompagner la transition et sera donc présente pour faire le lien avec les volontaires et éventuellement être un renfort si un membre est absent.

Une tentative d'innover : je propose l'introduction d'un carnet de lecture coup de cœur conçu avec Catherine, à compléter par les apprenants. Il s'agit d'une trace des livres lus au cours de l'année. Il comprend 3 catégories : albums, romans et documentaires.

7 personnes du groupe se sont inscrites. Elles ont emprunté 49 documents.

Lecture dans le groupe LE5 à Forest - Nadia Toungouz Névessignsky

Tous les textes lus cette année provenaient d'un recueil d'histoires vécues, publié par « Ages et transmissions », qui s'intitule *« C'est mon histoire… La Belgique, 1940-1975 ».* Ce sont des textes d'une page qui sont facilement compréhensibles puisqu'ils ont été conçus pour des apprenants en alphabétisation. Chaque texte est accompagné de photos, d'un bref rappel du contexte historique et de questions pour un débat.

Nous avons lu des textes abordant trois grandes thématiques : la guerre 40-45, les migrations et l'éducation.

<u>La guerre 40-45</u>

- L'exode (Yvonne) : les participants ignoraient tout à fait que 1.500.000 Belges étaient partis de chez eux au début de la guerre ! Et finalement, c'était il n'y a pas si longtemps ! Ce texte a servi de support à un débat sur l'accueil que les Belges réservent actuellement aux personnes fuyant leur pays en guerre.

- Moi, Mina, enfant juive cachée : les participants ont appris beaucoup de choses sur le sort réservé aux Juifs pendant la guerre mais aussi sur le courage dont ont fait preuve certaines personnes qui ont pris le risque de les aider. Le texte a servi de support à un débat sur les peuples qui sont persécutés dans notre monde actuel pour leur origine ethnique ou leur religion. Qu'est-ce qui peut permettre d'éviter cela ?
- Le Noël aux harengs (Johanna) : ce texte parlait de la faim pendant la guerre et des modes de débrouille que les gens utilisaient. Il a servi de support pour parler de la faim dans certains pays et de l'extrême abondance que l'on voit dans nos magasins aujourd'hui.

<u>Les migrations</u>

- La honte d'être flamande (Agnès) : ce texte a permis aux participants de mieux comprendre la discrimination dont étaient victimes les Flamands dans le passé. Il a servi de support à un débat sur les stéréotypes et les discriminations. Que dit-on des Flamands et des Francophones ? Connaissent-ils des idées préconçues sur certaines populations y compris dans leur pays d'origine ? Se sentent-ils discriminés à cause de leur langue, leur origine, leur religion, … ? Comment réagissent-ils ?
- Albert au Congo : ce texte parle de la colonisation et de la vie des gens là-bas à cette époque. Il a servi de support à un débat sur la colonisation. Il a permis de parler des rapports entre les Blancs et les Noirs aujourd'hui. Sont-ils égalitaires ?
- Moi, Josepha, fille d'immigrés italiens : ce texte explique le parcours d'une petite fille issue de l'immigration italienne. Il a servi de support à un débat sur les apports des migrations à l'économie belge mais aussi au pays d'origine. Il a permis de parler de la difficulté de vivre avec deux cultures. Comment cultiver ses racines ? Pourquoi est-ce si difficile de revenir dans son pays d'origine ?
- Mon arrivée en Belgique (Habiba) : ce texte parle d'une femme marocaine venue rejoindre son mari qui est parti travailler en Belgique. Il relate les débuts de sa vie dans notre pays. Il a servi de support à un débat sur l'accueil des premiers immigrés en Belgique. Comment cela se passe-t-il aujourd'hui ? Il a permis de parler de l'intégration dans un pays quand on ne connait personne, qu'on ne parle pas la langue et qu'on ne sait pas lire. Quelle place occupe le travail dans ce processus ? Les participants ont pu livrer de nombreux témoignages de leur expérience personnelle.

<u>L'éducation</u>

- L'école de mon village (Colette) : ce texte parle de l'école en Belgique juste après la guerre 40-45. Il a servi de support à un débat sur les nombreux

changements par rapport à l'école d'aujourd'hui, sur l'évolution de la place de l'enseignant et des méthodes pédagogiques. On a aussi parlé de l'école dans les pays d'origine des participants. Nous avons même essayé d'imaginer l'école idéale !

- La fessée (Jaco) : comme son nom l'indique, ce texte parle de la fessée. Il a servi de support à un débat sur les punitions corporelles : pour ou contre ? Nous avons aussi discuté de la place de la punition dans l'éducation. Est-elle indispensable ? Comment se faire respecter ?
- Garçons, filles : chacun à sa place (Odile). Ce texte parle des différences dans l'éducation des garçons et des filles ainsi que de leur place dans le milieu professionnel dans les années 50. Il a servi de support à un débat sur l'éducation en fonction du sexe. Les participants ont parlé de l'éducation qu'ils ont reçue en tant que fille ou garçon et de celle qu'ils donnent à leurs enfants. Nous avons aussi discuté du monde du travail. Y a-t-il des métiers pour femmes et d'autres pour hommes ? Pourquoi y a-t-il encore des inégalités entre les sexes ?

Les participants ont beaucoup apprécié ces textes car ils apprenaient en même temps des pans de l'histoire de la Belgique. Ils ont souvent dit : « C'est comme chez nous ! » quand on a parlé de l'école, de l'éducation des enfants, de la place de l'homme et de la femme,… Ils étaient contents d'avoir appris la signification de nouveaux mots ou de mots qu'ils avaient déjà entendus sans les comprendre (ex : discrimination, exterminer, pénurie, rafle, exode, exil, insouciance, envahir, rapatrier, enseigner, exploiter, châtiment, rémunération,…). La lecture est donc vraiment primordiale pour favoriser un élargissement du vocabulaire mais aussi accéder à une foule d'informations !

S'exprimer par le jeu

L'atelier « Jeux » à Molenbeek-Saint-Jean – Bénédicte Verschaeren

Les gens viennent de tous les groupes, de tous les niveaux. Le groupe a donc de multiples compétences. Si certains maîtrisent bien le français, d'autres ont des capacités logiques au top, des compétences d'observation, de créativité : chacun excelle dans un type de jeu.

Le jeu a la faculté de faire participer tout le monde. Tour à tour, il faut jouer : chacun a son temps de parole. Les plus bavards doivent aller mollo, les plus taiseux ont un peu plus de place que d'habitude. En ça, la dynamique du groupe est géniale et se régule par la force des choses. Les participants au jeu n'aiment pas les longueurs ni des paroles sans fin car tous visent à gagner ! Certains même distribuent les victoires

afin que chacun gagne. C'est la solidarité en direct. Mais, on s'y prend tous, et tous veulent gagner pour du vrai !
Cette année encore Hélène Renglet de Lire et Ecrire, coordinatrice du projet Alpha-jeu, a animé la matinée 'jeux' une fois par mois à la ludothèque communale de Molenbeek-Saint-Jean (Spéculoos). C'est également une découverte culturelle, découvrir un lieu spécifique pour tous les Molenbeekois. Faire des ponts entre apprendre le français au Collectif Alpha et l'apprentissage des enfants par le jeu donnent d'autres regards sur la scolarité des enfants et sur leurs loisirs. La ludothèque est un lieu pour les familles aussi. Rapidement les apprenants comprennent l'intérêt du jeu dans l'apprentissage, qu'il soit pour lui en classe de français ou pour leurs enfants.
Nous leur avons alors proposé de venir avec leurs enfants à l'heure à laquelle la ludothèque est ouverte : de 16h à 17h30. Cinq parents sont venus avec leurs enfants et ont présenté un jeu que nous avions joué la veille. Tous étaient très contents, les parents et les enfants. Ils sont tous repartis en empruntant des jeux. Nous avons été attentifs tout le long de l'année à créer des ponts entre les jeux joués à l'atelier et les jeux pouvant être empruntés à la maison.
Nous continuons à peaufiner la dimension 'méta' dans notre activité 'jeu'. En effet, nous pensons que c'est important pour les apprenants de savoir, de comprendre l'activité : « En quoi cette activité, en quoi ce jeu nous fait avancer dans notre apprentissage, nous qui venons au Collectif Alpha pour apprendre le français ? ». Après avoir joué, les apprenants définissent eux-mêmes les objectifs du jeu, et on en discute. Au fil de l'année, ils deviennent de plus en plus précis. Leur avis sur le jeu le devient également.
Le jeu s'inscrit dans une démarche d'éducation permanente, dans la mesure où on travaille la diversité de points de vue. Les échanges sont aussi très moteurs de l'activité, ainsi que l'ambiance collective où tous ensemble nous nous attelons à trouver une solution pour gagner. Les jeux coopératifs sont aussi présents. Mais c'est la coopération dans chaque activité qui prime : si on travaille en sous-groupe il faut se mettre d'accord et dans le feu de l'action c'est tout un programme !

Une activité « jeux » dans le groupe LE 2 à Molenbeek-Saint-Jean : Patrick Michel et Firdaous Miyouf

<u>De nouveaux jeux liés à l'espace, la logique et la compréhension à la lecture</u>
Cette année, Farrah, une stagiaire assistante en psycho, nous a accompagnés de septembre à janvier. Après quelques observations, discussions et réflexions, elle a décidé d'orienter son stage sur les prérequis à l'apprentissage de la lecture liés la

structuration de l'espace en vue de réaliser son TFE sur ce sujet. Elle se situait ainsi dans la continuité de la réflexion et des expérimentations menées depuis deux ans avec le groupe 1.
A partir du mois de novembre, nous avons donc animé avec elle des séances régulières autour de l'utilisation de jeux liés à la structuration de l'espace. Nous avons ainsi réutilisé « Préparation à la lecture », « les triangles », « Logix » mais nous avons aussi expérimenté de nouveaux jeux comme « Les petits bassins », « Bien vu, bien lu » et « Promenade au parc ». Des photos des productions d'apprenants ont été régulièrement effectuées en vue du TFE. C'est un matériel très intéressant mais je laisserai Farrah les analyser.
Après le mois de janvier et le départ de Farrah, les jeux sont restés à la disposition du groupe lors des séances de l'atelier individualisé et nous avons aussi consacré quelques cours à travailler avec « Promenade au Parc » et « Bien vu, bien lu » car ces deux jeux apportaient une dimension en plus, le lien entre structuration de l'espace et compréhension à la lecture.
Le jeu « Bien vu Bien lu » est composé de 6 thèmes déclinés chacun en 4 plaques comprenant chacune 4 dessins assez ressemblants. Les 6 thèmes sont : les quilles, les pantalons, les oiseaux, les fruits, les chat/souris et les poissons. Par exemple, sur les 4 plaques « poissons », on voit que la discrimination entre les images nécessite une observation fine centrée principalement sur l'orientation dans l'espace et le traitement de la symétrie droite/gauche.
Pour éviter de trop grandes difficultés, les apprenants jouaient avec deux plaques à la fois du même thème et non les quatre !
Ils observaient les plaques puis recevaient 8 petites plaquettes à déposer sur les grandes plaques en les superposant à l'image correspondante.
C'est donc ici un travail de discrimination visuelle faisant appel à l'orientation dans l'espace, la décomposition/recomposition du tout en parties, etc.
Mais l'intérêt du jeu ne s'arrête pas là. Il y a en effet également des plaquettes « texte », décrivant chacune des plaquettes image. Il s'agit alors de lire chacune des 8 plaquettes et de la déposer sur l'image correspondante. On peut voir que les textes utilisent un lexique très varié et font appel à des inférences d'intentions des personnages en jeu, par exemple « cela n'intéresse pas la baleine », « ils espèrent voir les bulles », « le poisson jaune boude de son côté », … Il faut comprendre et traiter mentalement ces intentions pour en déduire le positionnement des personnages.
Lors des premières séances, les apprenants travaillaient par deux avec deux plaques et ils trouvaient ça très difficile mais en même temps très stimulant. Il y avait bien sûr beaucoup d'erreurs au début, liées à des difficultés de déchiffrement et/ou de compréhension de certains mots ou expression (« s'admirer », « sous la surveillance »,

« s'observent », …) et liées ensuite aussi à la mentalisation (certains ne traitent que la première moitié de la plaque, d'autres seulement de la deuxième, certains ont du mal à traiter de la négation (« aucun ne… »), la soustraction (« la baleine est la seule … »), etc.
Il s'agit donc là d'un matériel extrêmement riche sur le plan de la compréhension fine à la lecture, d'autant que les 5 autres thèmes proposent chacun des types de défis de compréhension différents. Ce qui s'est révélé particulièrement intéressant, c'est que les apprenants se sont pris d'un engouement pour ce jeu, ils l'ont énormément utilisé dans l'atelier individualisé en se mettant souvent au défi les uns les autres. Ils s'étaient bien rendu compte que ce jeu « faisait fort travailler la tête » et les poussait à mobiliser et à articuler toutes leurs compétences de lecture.

Participer à la culture dans un atelier d'art graphique

Un travail autour du Kamishibai dans un groupe LE 1 à Saint-Gilles - Zohra El Kajjal
On forme trois sous-groupes, chaque groupe dispose d'un jeu d'illustrations du « turban du Sultan » en format A4. Ils adaptent le thème et les personnages comme ils le souhaitent. Ensuite, ils créent des dialogues, étape très importante dans le kamishibai. En effet ce sont les dialogues qui vont rendre la présentation orale la plus vivante possible. Par contre, les descriptions sont peu nombreuses, car c'est dans l'image que l'environnement des personnages est montré. J'explique au groupe qu'on pourrait intégrer des chansons, des bruitages au texte.

Mise en commun : Autre étape difficile car il faudra se mettre d'accord ! Chaque sous-groupe présente son histoire / ses idées, et ensemble on fait des choix pour arriver à créer une seule et unique histoire. Une stratégie et réflexion intéressante vient d'un des sous-groupes : le travail des « contraires ». En effet, ils se sont inspirés d'une séance de cours sur les contraires (chaud/froid – grand/petit – nord/sud, …) pour crée leur histoire.

Pour approfondir le travail, la réflexion et enrichir les connaissances des apprenants, on a pris le temps de découvrir le Canada, c'est un pays où il fait froid mais pas que… Nous l'avons situé sur une carte géographique, cherché sa capitale, les habitudes alimentaires des Canadiens, les animaux qui y vivent, quelques sites, monuments et merveilles du

monde ! Nous avons également observé le drapeau de celui-ci et goûté au sirop d'érable.

Dans un premier temps, les apprenants ont essayé de dessiner les images qui correspondaient aux découpages de leur histoire. Dessiner n'est pas chose facile. Après 2 ou 3 essais et pour ne pas les frustrer, j'ai proposé d'arrêter le dessin et j'ai choisi de partir sur un travail de découpage et de collage. Plusieurs techniques graphiques sont présentées ainsi que des paysages pour les fonds. Le choix du groupe s'est porté sur les paysages déjà pré-dessinés. Petite mise en couleur pour donner du relief et créer des effets : les apprenants ont utilisé des marqueurs de couleur. Et enfin, découpage et collage des personnages. L'idée est que les personnages et l'action soient mis en évidence et lisibles de loin par le spectateur.
Présentation du travail lors de notre brunch de fin d'année, le vendredi 22 juin, avec au préalable des séances de répétitions. Très grande satisfaction et fierté des apprenants d'avoir été au bout du projet. Le groupe suggère même d'aller dans d'autres structures pour présenter leur travail.

II. Se construire des outils de compréhension du monde

Pour pouvoir agir et transformer son environnement, il faut d'abord le comprendre et l'analyser, il faut pouvoir le « penser ». Pour ce faire, il faut en avoir les outils : les informations, l'accès aux médias et à des éléments de connaissance historique, géographique, scientifique. Ceux-ci viennent éclairer la réalité qui, sinon, reste compacte et souvent impénétrable.

Comprendre et analyser son environnement sont des objectifs transversaux à l'ensemble des actions que nous menons avec les participant.e.s. L'accès à la lecture et à l'écriture est un moyen essentiel à mettre en œuvre mais pas n'importe comment : dans nos pratiques pédagogiques, les méthodes sont actives et les supports d'apprentissage sont issus de la vie quotidienne des apprenant.e.s. Pour

qu'un apprentissage soit efficace et vecteur de changement, il ne peut être confiné dans le seul espace de la formation, il doit s'ancrer à l'extérieur, dans la vie de tous les jours et en emprise avec le monde en marche.

D'autant que ce monde ne tourne pas très rond en ce moment et que lorsque l'actualité internationale chaude se passe de plus en plus près de chez nous, à Bruxelles ou à Paris, il est difficile d'en décoder tous les tenants et aboutissants faute de recul nécessaire !!

L'enjeu de cette thématique est de permettre aux personnes en formation au Collectif Alpha, ainsi qu'à leurs animateur.trice.s d'ailleurs, d'acquérir et de partager collectivement une meilleure connaissance et analyse du monde, et ce tant en ce qui concerne l'environnement proche (le quartier, la commune, la ville) qu'en ce qui concerne l'environnement plus large (social, économique, historique, scientifique). L'environnement est compris dans ses multiples facettes et apprendre à mieux le connaître, à mieux s'y situer est bien un des enjeux pour les personnes qui suivent une formation en alphabétisation.

Cette thématique recouvre de nombreuses **activités au sein même des cours** de français, et aussi plusieurs **ateliers hebdomadaires** dans chaque centre.

Les activités de participation citoyenne se développent en fonction de l'actualité et du quotidien des participant.e.s, afin que chacun d'entre nous, participant.e.s et travailleur.euse.s au Collectif Alpha, ait la possibilité de prendre une part active dans le déroulement de la société, qu'elle soit culturelle, économique, politique et sociale.

Il s'agit de passer d'enjeux individuels à des enjeux collectifs où chaque citoyen.ne (c'est-à-dire membre d'une société démocratique) que nous sommes est invité.e à contribuer activement à la vie collective en participant au jeu démocratique, en mettant à distance notre propre point de vue en le questionnant et en remettant en cause les choses telles qu'elles sont ou paraissent, et en développant l'autonomie de chacun.e.

Trouver sa place dans la société est un long chemin qui passe par la dignité et le respect, l'appropriation de son histoire, l'intégration dans la société. Les enjeux sont multiples et spécifiques à chaque parcours de vie.

Nous faisons le pari d'aller vers des prises de conscience, des questionnements, des analyses pour agir, innover et susciter des transformations émancipatrices.

Acteurs dans la société : le contexte, le nous et l'agir

Un atelier Citoyenneté dans le groupe LE 4 à Saint-Gilles – Joëlle Dugailly, en collaboration avec Muriel Bernard (Article 27) et Anne Loontjens
Dans l'atelier, des chaises disposées en cercle. Les personnes qui s'y asseyent sont des pairs, placés au même niveau. Cette disposition facilite l'expression, pour cela il est important que chacun se voie... car les tours de parole sont fréquents – chacun est invité à s'exprimer -, les projets à mener et les décisions sont prises ensemble. Lorsque l'activité nécessite d'écrire ou de composer des affiches, les tables sont réinstallées. (…)

Le thème de l'atelier
Ce qui a été travaillé c'est la culture (au sens large), artistique également mais aussi tout ce qui concerne l'identité et l'altérité. Le travail sur le groupe est essentiel. Il s'est d'ailleurs constitué en comité, qu'il a nommé Comité Cultures croisées, un refuge contre l'ignorance. Et ce comité - c'est son rôle - développe un ou plusieurs projets, décidés ensemble et les réalise. Le projet principal cette année a été de préparer la visite à Gand du début à la fin.

La démocratie profonde : une dynamique participative expérimentée
L'an passé, nous l'avions expérimentée de janvier à juin. Mais cette année c'est dès le 1er octobre que nous commençons à la vivre. En effet Muriel Bernard reconduit avec nous l'aventure dans un nouveau groupe.
« Ce qu'on expérimente c'est la dynamique participative, l'équivalence du partage du pouvoir. Etre ensemble, se comprendre prend du temps. Ce faisant, on modifie un peu sa façon de penser en acceptant de faire un petit peu, un peu plus à chaque fois… Le but est que personne ne dise non, en d'autres mots : « Ce n'est pas exactement ce que j'ai choisi mais cela peut me convenir parfaitement. ». On tient compte de la minorité (important), de la personnalité, du point de vue des personnes en désaccord. Leur proposition est entendue et écrite, ainsi apparait-elle à tous. » (Muriel)

- « La démocratie profonde, c'est pas un vote à la majorité, on fait ça comme en famille. On ne veut pas laisser quelqu'un de côté, on veut être ensemble. » (Alassane)
- « Il n'y a pas que la minorité qui doit comprendre la majorité, l'inverse est vrai aussi. On négocie tous ensemble et on arrive à la décision qui convient à tout le monde. On va plus loin. » (Kossiwa)
- « On a appris à se connaitre et donc c'est plus facile…au début c'était difficile. »

Mettre en œuvre la démocratie profonde c'est aussi vivre un ou deux moments difficiles. Ainsi, lors du choix de la ville à visiter (un des projets décidés) un participant « a bétonné » la discussion. Il ne voulait tenir compte que de son avis, de sa pensée. Il s'est entêté, s'est accroché à son idée, n'a émis aucune proposition autre et quand il l'a fait, il a dit qu'il savait pertinemment que c'était irréalisable : « Je veux aller à Namur, pas à Gand » « D'accord pour aller à Gand si on va aussi à Namur ». Ce moment traversé a soudé le groupe et ce participant s'est réellement transformé par la suite. Voici ce qu'en ont dit d'autres participants après coup :

- « Quelqu'un qui dit oui, quelqu'un qui dit non, c'est parfois difficile mais on cherche à être d'accord. Si quelqu'un reste à dire tout le temps non, il s'isole. C'est comme en politique. » (L.)
- « Quand quelqu'un ne parle pas, tu ne peux pas le connaitre. Moi j'ai donné ma parole, mon engagement avec le groupe. C'est pour le groupe, c'est pas pour moi. Un groupe, il faut faire la différence entre soi et le groupe parce que son projet est à part, le projet du groupe est à part. Quand c'est plat comme ça, ça affaiblit le groupe. » (Al.)
- « Au début j'étais opposé à aller à Gand mais maintenant qu'on a travaillé, lu, … j'ai envie d'y aller et de découvrir.' (M.)

Lors des votes, les adultes peuvent changer d'avis puisqu'on vote plusieurs fois et qu'une discussion a lieu avant chaque fois.
Si cela ne va pas de soi, sur le long terme pourtant les participants s'approprient cette manière de fonctionner. Je me suis réjouie qu'ils l'aient mis en œuvre avec prise de décision, seuls, le 5 juin, en ma présence et sans que j'intervienne. Bien sûr l'objet de la discussion ne s'est pas porté sur un problème sociétal, quoique… Sur base de la proposition d'une apprenante, il s'agissait d'arriver à un accord de groupe pour remercier Muriel, la fêter en chantant et en dansant. Le nœud était la période du ramadan non terminée en cette fin d'année scolaire. Moment magique pour moi. Chacun prend la parole et réfléchit, deux opinions s'opposent, un homme spontanément se pose en médiateur pour reformuler l'essentiel des propos tenus par

les deux parties. Tout cela dans l'écoute et le respect de chacun et avec prise de décision finale qui convient à tous.

La charte du Comité Cultures croisées, un refuge accueillant contre l'ignorance, la charte culturelle du Collectif Alpha de Saint-Gilles

Comme l'an passé, la charte est née des mots donnés par les apprenants, approfondis quant à leur signification, pour sceller les valeurs du groupe et ses actions (voir documents) par écrit. Nous ne l'avons pas encadrée ni décorée cette fois car quelques phrases rédigées posaient un problème de compréhension à certains. Nous avions pensé formuler le même contenu avec les mots des apprenants mais nous avons abandonné l'idée car, dans le fond, puisque les participants s'étaient bien approprié le contenu - surtout les valeurs car les actions peuvent changer au fil du temps - et que le groupe devenait de plus en plus une entité à part entière, cela n'avait alors plus tellement d'importance.
La charte notifie le prénom des membres du comité, justifie sa réunion hebdomadaire, explique son fonctionnement, décline ses valeurs et ses actions pour mettre en place son programme d'activités culturelles.

Paroles de participants :

« Si la charte était mondiale, il n'y aurait plus de problèmes. » « On va envoyer ça à Donald Trump. ».

« Un comité c'est comme une famille, tu fais beaucoup de choses, tu apprends beaucoup plus ensemble que si tu étais seul. »

« « Il y a de la vie dans notre comité, on apprend beaucoup, on échange, on fait des projets ensemble. »

Un projet commun décidé et réalisé : visite à Gand du 26 avril 2018

Parmi les villes proposées de nombreuses se trouvent en région flamande : Zeebruges - La Panne – Bruges – Ostende - Anvers ; dans la région francophone : Luxembourg - Namur - Louvain-la-Neuve – Liège - Dinant. Au final Gand est choisie.

L'observation et la lecture du plan du centre historique de la ville, la découverte de la légende, sont l'occasion de se faire une idée de ce qu'il y a à voir mais aussi de prendre en considération les moyens de transport.

- *C'est comme si j'avais fait un petit tour de la ville avec la carte.*
- *Lire le plan ça facilite pour savoir quels « trucs » il y a à voir avant d'y aller.*
- *Je commence à comprendre pour me situer avec la carte, d'habitude j'utilise le GPS.*
- *Je ne voyais que des traces et des numéros et je ne savais pas comment lire ; c'est intéressant de comprendre le plan pour préparer notre voyage.*
- *Quand j'ai vu la carte, je me suis dit : « il faut nous donner la carte avant pour choisir où on allait aller. »*
- *Maintenant je suis curieuse d'aller visiter.*

Un atelier-projet autour de « la lessive » à Molenbeek-Saint-Jean - Bénédicte Verschaeren

La Fonderie, musée de l'histoire industrielle de la Région bruxelloise, propose cet automne une préexposition afin de récolter des témoignages et des objets du public. L'exposition, elle, aura lieu l'année suivante. Ces expositions ont pour thème 'la lessive'. Cette façon de construire une exposition avec le public, où il prend part activement à l'exposition, nous a emballés. Travailler pour du vrai, et non en vase

clos, travailler pour participer à un projet plus global que ceux de notre association était pour nous une opportunité de travailler sur un thème qui, à première vue, concerne tout le monde, la lessive.
Ce thème touche à de nombreux aspects de notre quotidien. Il nous propose de réfléchir à de multiples strates :

- le temps consacré à cette tâche,
- le genre, qui fait la lessive ?
- les habitudes : où cela se passe ?
- comment cela se passe dans d'autres contrées ?
- les produits de lessive et leurs producteurs
- les produits de lessive et leurs effets environnementaux
- la problématique de l'eau ici et ailleurs
- la consommation électrique
- l'histoire de la lessive ici et ailleurs

Plusieurs formateurs ont choisi comme livre-album de l'année 'les lavandières'. Celui-ci permettait de faire des ponts avec le thème de l'exposition.
L'objectif principal était la collecte de récits liés à ce thème. Cette strate 'Récits de vie' était un moment où chacun avait droit à la parole et à l'écoute, où chacun pouvait raconter des moments de son quotidien aujourd'hui ou dans son enfance. Cette prise de parole a été consignée sous forme d'écrits ; un formateur en prenait note. Ces récits font l'objet d'une brochure et certains textes sont présentés dans l'agenda du Collectif Alpha. Pour le groupe d'oral, les récits ont été consignés sous forme de vidéo. La présence du formateur du groupe était primordiale à chaque étape, elle permettait de prendre note non seulement des moments 'récits de vie' mais également des réflexions du groupe. Toutes les séquences de l'animation suscitaient des réactions intéressantes à engranger et à réutiliser par la suite. C'est aussi une autre façon de connaître les apprenants de son groupe. Une collègue a constitué un recueil de textes au sein de son groupe tout au long de l'année, les premiers textes étaient ces récits sur la lessive.
« Les Blancs n'ont vraiment rien dans la tête ! » s'exclame une apprenante ayant pris connaissance de la façon de faire la lessive il y a longtemps, il y a très longtemps : « laver avec de l'urine, ce n'est pas possible ! ».

L'apport historique donne de l'épaisseur à la compréhension du monde aujourd'hui. L'histoire de la lessive, de la rivière à la machine en a étonné plus d'un. La strate 'genre' a suscité aussi de vives discussions au sein des groupes, « avant les femmes avaient la vie dure, avant elles travaillaient beaucoup, aujourd'hui c'est la machine qui travaille – sous-entendu « de quoi vous vous plaignez ! » -, ce type de réflexion lancé par des hommes n'a pas plu à plusieurs dames qui passent leur temps à courir dans de multiples tâches ménagères. La discussion qui s'ensuivit fut très intéressante.

Déroulement - différentes étapes :

- L'émergence de ses souvenirs par les odeurs à partir de tissus imprégnés de différents produits de lessive : « Vous connaissez ? C'est quoi cette odeur, ça vous fait pensez à quoi ? ». Un formateur en prend note, de belles histoires, de belles réflexions nous sont contées.
- Analyse d'images : la lessive aujourd'hui, voyage dans le monde, depuis les lavoirs de Molenbeek-Saint-Jean jusqu'aux rivières en Afrique en passant par les lavoirs asiatiques. Ces photos des quatre coins du monde ont très vite produit des moments où les gens parlaient de la lessive au pays. Ainsi, nous avons parlé longuement du savon et de sa fabrication au pays. Une apprenante a téléphoné – en direct - au pays pour demander des photos des produits locaux.
  Je distribue les photos-papiers, chaque paire les regarde. Ensuite, on projette les slides pour le groupe entier. Celui qui a le document papier vient devant le groupe et explique devant le slide.
- Repérage dans l'exposition des documents vus (ces animations ont eu lieu dans les locaux de La Fonderie) : chaque apprenant part dans l'exposition avec un document observé lors de l'animation, le cherche et ensuite le commente au groupe. Pas facile de parler au groupe, pas facile de se souvenir de ce que nous avions dit.
- Un objet caché, une autre façon de se souvenir : dans un sac fermé un objet est caché, chacun à son tour y plonge la main et ce dans un grand silence. Quand tout le groupe a senti l'objet, on en parle : certains ont rapidement suggéré un objet. C'était une petite brosse, ils en ont raconté de multiples usages. Elément de prise de parole pour chacun dans le groupe (objet différent pour les différents groupes).
- Titiller par des questions les habitudes que nous avons. Celles-ci sont présentées dans l'exposition. Distribution de languettes de papier de couleurs différentes : questions de l'expo. Temps de lecture individuelle, suivie d'une lecture avec les formateurs. Ensuite, papier retourné, chacun

répond à la question : Qui fait la lessive chez vous ? Où faites-vous la lessive ? Combien de fois par semaine ? Utilisez-vous des capsules, de la poudre, du produit liquide ? Et leur dosage. Comment lessive-t-on ? Quelles sont les étapes ? Combien de temps ça vous prend pour une lessive / par semaine ? Souvent ces questions suscitaient débats.

Droits sociaux et insertion socioprofessionnelle

C'est dans les ateliers ISP ou communication que l'on peut découvrir ses droits, décoder la réalité sociale et le cadre institutionnel belge, ou encore les formations auxquelles on peut décemment accéder et les emplois qui peuvent être décrochés … dans l'idéal.

Atelier « Communication » à Molenbeek-Saint-Jean - Sandrine Francotte et Julie De Coster

Cette année et au regard des objectifs exprimés par les participants, nous avons décidé d'adapter le canevas de l'année dernière. Nous nous sommes centrées sur la thématique des émotions et leur gestion au quotidien. Lors de cette mise en commun des objectifs du groupe, nous avons ressenti beaucoup d'appréhensions à s'exprimer en français au-delà de la barrière linguistique. Communiquer dans sa langue d'origine, ce n'est déjà pas simple, et dans une autre langue, cela suscite la peur et c'est surtout cette peur qui bloque la communication. Subséquemment, nous avons orienté différemment l'atelier. Mais pour le reste, nous avons conservé notre ligne directrice :

- La découverte de la communication sous ses différentes formes (verbale, non verbale et écrite) ;
- Favoriser l'expression orale et le sens critique (par des débats de groupe); l'argumentation.
- Travailler la confiance en soi et une meilleure connaissance de soi.
- Travailler la compréhension et le repérage fonctionnel de certains types de documents (formulaires, agendas, resituer les jours fériés, congés scolaires)

mais aussi …

- Parler, travailler sur les émotions dites primaires.
- Aborder le fonctionnement du cerveau et de la mémoire.
- Explorer les besoins fondamentaux via la pyramide de Maslow
- Aborder la communication non violente.

Nous avons commencé chaque atelier par la météo des émotions afin de poser un temps pour reconnaitre et exprimer l'émotion dans laquelle on se sent à un instant précis. C'est un moment important dans notre atelier qui permet à chaque personne d'avoir un espace d'expression personnelle (sans obligation) et d'évaluer quel est son état d'esprit. Ainsi mettre des mots ou pas sur ce qui peut être une bonne ou une mauvaise configuration pour l'apprentissage.
Ces moments peuvent susciter un débat collectif ou le soutien du groupe quand un des membres vit une situation difficile. (Par exemple, le cas d'un papa dont le fils avait été arrêté par la police et qui a partagé sa tristesse avec le groupe, nous avons senti un véritable soutien de la part du groupe par rapport à sa situation). Cela a aussi permis, à certains moments, d'aborder le contexte politique ou économique vécu dans les pays d'origine, comme ce fut le cas d'une participante qui ne s'exprimait pas beaucoup en général et qui nous a verbalisés de la colère par rapport à ce qui se passe dans son pays, la Guinée.
En tant que formatrices, nous voulions expliquer tout le cheminement que prennent ces émotions avant de se transformer en mots ou non-dits. Pour en comprendre ensemble leur sens, nous avions besoin d'un support visuel et accessible au niveau du langage. Nous avons choisi le film « Vice et Versa » (Inside – out) de Pete Docter.

Nous avons aussi animé des jeux de rôles sur les 4 émotions de base en sous-groupes avec les communications verbale et non verbale. Les sous-groupes devaient présenter une émotion précise sans parler puis en s'exprimant. Nous avons pu observer que certaines expressions, qu'elles soient verbales ou non, sont typiquement liées à des émotions précises. Une multitude d'adjectifs, de mots y sont associés par la même occasion. Ce qui nous a permis de découvrir tout un nouveau vocabulaire.

Nous avons aussi apporté avec le temps des couleurs à ces émotions, en passant d'abord par le prisme culturel. En revisitant les codes couleurs des différents pays, nous avons constaté qu'une couleur pouvait avoir une signification dans un pays et une autre signification dans un autre. Néanmoins, certaines couleurs ont des représentations très fortes comme le bleu et la tristesse, le rouge et la colère. Ce sont ces couleurs que nous avons décidé de choisir pour représenter nos émoticônes.

Il a aussi fallu présenter un élément qui nous semblait complexe à expliquer aux participants mais à tort : le cerveau. Car comment aborder les émotions sans parler du cerveau, de son fonctionnement, et que ce soit accessible ? Tout ce qui

concerne les neurosciences évolue tout le temps et nous ne sommes pas des spécialistes.

Au moment de leur évaluation, le groupe a exprimé avoir aimé l'atelier, ce qui est déjà primordial, mais aussi que cela leur a permis de comprendre différemment la relation à l'autre. Par exemple, que les émotions peuvent nous empêcher ou pas de communiquer, que « l'autre » a ses émotions aussi et qu'on doit en tenir compte pour que cela profite à la communication commune.

Nous sommes fières de ce groupe et de son cheminement tout au long de l'année. Ils nous ont portées vers la thématique des émotions et nous l'avons explorée ensemble. Cela nous conforte d'autant plus dans l'idée que tout concept, toute thématique peut être abordé(e), analysé(e) avec notre public si on travaille la compréhension et surtout la mémorisation. A un moment donné, tout se fixe dans ce fameux quartier général qu'est notre mémoire.

Un Projet « banque » dans le groupe LE 2 à Molenbeek-Saint-Jean - Firdaous Miyouf

Un jour en avril, une apprenante du groupe nous a dit qu'elle aimerait pouvoir se débrouiller pour effectuer elle-même ses virements sans être obligée de demander à son fils. Elle nous a dit : « Mon fils, il fait ça très vite sur le téléphone, il dit que c'est très facile, mais moi je trouve que non : c'est tout petit, j'aurais toujours peur de me tromper. J'aimerais pouvoir le faire sur les machines à la banque parce que là c'est grand. On ne pourrait pas faire ça avec le groupe ? » J'ai relayé la proposition dans le groupe et la plupart des apprenants était intéressés. Les apprenants étaient à 3 banques différentes (BNP, la Poste et Belfius), ce qui ne facilitait pas les choses. Pour préparer la sortie, j'avais photographié 5 écrans reprenant des étapes pour faire un virement chez BNP. En sous-groupes, ils ont reçu les 5 photos, les ont observées et ont dû les classer par ordre chronologique des opérations. Cela a permis de mettre en commun les connaissances des apprenants et de découvrir aussi une série de termes et leur signification.

Le 7 juin, nous sommes sortis du Collectif Alpha avec un petit groupe de 8 personnes et nous avons remonté la chaussée de Gand en passant dans les 3 banques en question. Certains avaient pris avec eux des virements à effectuer, d'autres avaient pris leurs paquets d'extraits de compte car ils voulaient comprendre l'état de leur compte. Cela s'est avéré très intéressant ; ils étaient tous enchantés mais ils ont dit qu'il faudrait pratiquer et sûrement refaire encore une fois ce genre de sortie pour qu'ils se sentent vraiment à l'aise. Nous verrons donc à la rentrée de septembre comment continuer ce projet.

Santé, sciences et environnement : améliorer le bien-être

Favoriser une meilleure compréhension du monde et de son environnement commence par une meilleure compréhension de son bien-être, de ce qui fait santé pour soi et pour son entourage. C'est aussi en menant des projets très ciblés de ce type que l'apprenant.e acquiert une meilleure confiance en soi, voire une libération, qui peut avoir des répercussions positives sur l'apprentissage de la langue. C'est pourquoi nous retrouvons des activités liées à la santé, ou au bien-être au Collectif Alpha.

Un atelier « Santé » à Forest - Nadia Toungouz Névessignsky

Contenu de l'atelier

En guise d'introduction de l'atelier, j'ai proposé au groupe un travail d'émergence des représentations de la santé, du bien-être, de la maladie, … J'ai ensuite demandé aux participants de me dire ce dont ils avaient envie de parler cette année.

De nombreux sujets ont été proposés : la vaccination, l'allergie, le cancer, le diabète, la tuberculose, les maladies respiratoires (bronchite, pneumonie, asthme,…), les problèmes de vue, la drogue, le système reproducteur, la grossesse (film « L'odyssée de la vie » de Niels Tavernier), la ménopause et la contraception.

J'ai construit l'atelier en fonction de leurs demandes en essayant de trouver des intervenants extérieurs pour certains sujets.

Quatre animations avec des intervenants extérieurs ont eu lieu cette année :

- Le 7/3/18 : une animation à l'ASBL « Le 3ème œil » pour leur faire découvrir les déficiences visuelles.
- Le 28/3/18, le 18/04/18 et le 2/05/18 : trois animations avec deux animatrices d'Infor-drogues.

La méthodologie utilisée est la suivante :

- Foire aux questions (je les note)
- Emergence des représentations des participants : que savez-vous sur le sujet ?
- Information structurée à l'aide de matériel et réponse aux questions
- Expression libre sur le sujet
- Evaluation des acquis

Avant d'aborder les sujets proposés par les participants, j'ai consacré plusieurs séances au fonctionnement du corps humain (les différents systèmes, le sang, le cerveau, la peau, l'immunité,…). Ensuite, nous avons parlé des microbes et des maladies provoquées par certains d'entre eux. De nombreuses questions et réflexions ont surgi au sujet de l'origine de certaines maladies. Les microbes ne sont pas responsables de tout. Qu'en est-il du cancer, du diabète, des maladies auto-immunes, des maladies génétiques ?

Animation avec Infor-drogues du 28 mars 2018

[…] Toute cette réflexion nous a permis de prendre conscience du regard porté sur les drogues et de l'influence que la société a sur celui-ci mais aussi de prendre du recul par rapport à tout cela pour permettre une approche plus nuancée, plus apaisée et plus correcte des usages de drogues. La diabolisation ne mène à rien et engendre des réactions inadéquates lorsqu'on est face à une situation de prise de drogues. Les participants se sont rendu compte que ce qu'on connaît de la drogue n'est qu'une partie du tableau. On ne connaît pas tout. On entend dans les médias et autour de nous tout ce qui fait peur et on retient ce qui choque mais il faut dépasser cela et analyser chaque situation de manière beaucoup plus fine. Les participants ont été très étonnés par tout ce qu'ils ont appris lors de cette animation.

Evaluation

Voici ce que les participants ont dit lors de l'évaluation de fin d'année :

« On a marché dans la rue comme des gens aveugles. On s'est mis à leur place. Comment on peut supporter ça ? Comment ils vivent les pauvres ? Merci à Dieu parce que je vois ! »

« J'ai appris beaucoup de choses que je ne connaissais pas : comment les bébés viennent, le cycle de la femme,… Je n'avais jamais entendu ça avant ! Je ne suis jamais allée à l'école avant. »

« J'adore parler de la santé ! Je veux cet atelier deux fois par semaine ! »

« Quand on a parlé de la drogue, c'était magnifique ! J'ai appris beaucoup de choses. Le chocolat, la télé, les jeux vidéo et même le sport, je ne savais pas que ça peut être une drogue. »

« Dans le film sur la grossesse, j'ai vu des choses que je ne connais pas. Je ne savais pas que tu vas tomber enceinte plus ou moins dans les 14 jours après le début des règles. Jamais entendu ça. J'ai regardé dans mon téléphone en arabe pour encore mieux comprendre. »

« Pour compter les 14 jours, ça je sais mais ce qui se passe, je ne connaissais pas. Je comprends maintenant comment la femme tombe enceinte. Je comprends que le bébé est heureux si la maman est heureuse. Si la maman est stressée ou fâchée, le

bébé est stressé. Je suis contente de l'atelier santé. J'avais besoin de comprendre beaucoup de choses. L'année prochaine, je reste à la santé. »
« J'avais déjà vu des reportages à la télé sur la grossesse mais pas ce film. C'est très beau ! »
« Je n'ai jamais vu ça. Parfois, j'ai vu certaines images mais jamais le bébé du début jusqu'à la fin. C'est magnifique ! J'aime bien voir la dame nager et le bébé bouge. Je ne connaissais pas le cycle. »
« On tombe enceinte, on accouche, on tombe enceinte et on ne sait rien. Maintenant, les enfants apprennent tout ça à l'école. C'est très bien. »
« On a été mariées et on ne savait rien de ce qui se passe. Parfois, les femmes racontent des choses qui ne sont pas vraies. Maintenant, nos enfants connaissent tout ça. »
« Pour nous faire peur, les mamans disent que tu vas tomber enceinte même si tu donnes un bisou ! Elles disent aussi qu'il ne faut pas mettre les culottes de ta sœur mariée sinon tu vas tomber enceinte. »
« Chez nous, on dit aux enfants que la maman est partie chercher un bébé à l'hôpital ou que c'est la voisine qui l'a donné. La femme enceinte dit qu'elle a beaucoup mangé. »
« Souvent, chez nous, la femme enceinte ne peut pas aller en visite chez ses parents parce qu'elle est gênée de son père et de son frère. Elle doit se cacher, on dirait qu'elle a fait un crime ! »
« On a beaucoup réfléchi sur les drogues. J'ai appris beaucoup de choses. Il faut parler avec un enfant. Pas une bonne idée de chercher dans sa chambre. C'est plus important de savoir comment il va que savoir s'il prend la drogue. »
« Il faut parler avec les enfants. Il faut écouter les problèmes. Il faut comprendre pourquoi il y a la drogue. »
« On a trop peur de la drogue. Parfois, on ne parle pas bien aux enfants. On peut nous aider. »
« J'ai appris beaucoup sur l'allergie, le cancer, la drogue, le cycle, le bébé,... Jamais parlé de ça avant. Parfois, je regarde à la télé mais je ne comprends pas. »

Les participants sont vraiment très enthousiastes et investissent complètement cet espace de parole qu'est l'atelier santé. Les échanges sont vraiment très riches et la réflexion est poussée très loin. Je sens les participants en grand questionnement par rapport à toute une série de choses et c'est passionnant de les accompagner sur ce chemin.

Les nouvelles technologies au programme

Initiation à l'informatique

A Forest, un atelier hebdomadaire d'initiation à l'informatique a été proposé en 2017-2018. Par ailleurs, les apprenant.e.s de tous les centres utilisent régulièrement l'ordinateur dans les cours, sous des formes variées, intégré ou non à d'autres objectifs (écriture, ISP, etc.).

III. Développer un pouvoir sur soi et sur le monde

La participation traverse un peu l'ensemble des actions menées au Collectif Alpha. Elle concerne tous les niveaux de notre démarche et, par conséquent, concerne l'ensemble des personnes liées de près ou de loin par nos activités tant du côté des participant.e.s que des travailleur.euse.s du Collectif Alpha.

La participation des apprenant.e.s est travaillée au sein des équipes pédagogiques afin de mobiliser des attitudes de responsabilité des apprenant.e.s dans leur processus d'apprentissage. Il s'agit de susciter auprès de chacun.e l'émergence des capacités d'analyse, de choix, d'action et d'évaluation afin qu'il.elle.s puissent être véritablement acteur.trice de leur parcours d'apprentissage.

Ceci donne lieu à différentes démarches au sein des 3 centres :

- un **module d'accueil** d'une semaine dans les 3 centres, en début d'année dans lequel émergent notamment les représentations de l'école, qui sont interrogées et débattues selon différentes approches (animations, lecture,…). Durant ce module, les participant.e.s prennent connaissance des méthodologies du Collectif Alpha.

- Une **évaluation commune,** qui se déroule souvent à plusieurs reprises dans l'année avec le.la formateur.trice et le.la participant.e sur son parcours d'apprentissage de l'année écoulée.

- **L'Atelier Pédagogique Personnalisé** hebdomadaire de Saint-Gilles où les participant.e.s ont la possibilité de venir travailler individuellement sur un thème de leur choix avec le soutien de formateur.trice.s.

Débat sur le thème de l'accueil dans le groupe LE1 de Forest - Claire Randaxhe et Samira Kebsi

Qu'est-ce qu'un bon accueil ?
1. Qu'est-ce qui vous motive à être en alpha ?
- Apprendre à lire et écrire, apprendre le français.
- Savoir remplir les papiers à la commune.
- Chercher soi-même une adresse, sans déranger personne.
- Comprendre beaucoup de choses.
- Quand le facteur vient, si on sait lire, on comprend ce qui est marqué. Maintenant, on ne sait même pas ce que c'est un recommandé.
- Je n'ai pas été acceptée à un travail parce que je sais parler français, mais je ne sais pas lire et écrire.

2. Racontez comment vous avez été accueillis : points positifs et points négatifs. Qu'est-ce qu'il faut garder ?
- J'ai demandé une place et on m'a inscrite sur une liste d'attente et on ne m'a pas rappelée. La liste d'attente est trop longue. J'ai dû attendre 3 ans avant d'avoir une place. On ne sait pas s'ils gardent les listes d'attente parce qu'ils ne rappellent pas.
- J'ai d'abord été dans une école où les cours étaient seulement 3 fois par semaine.
- J'étais obligée de venir tôt le matin pour avoir une place.
- Sinon, l'accueil était bon : j'ai passé un test et puis on a rempli les papiers. Après le test, ils téléphonent pour dire si oui ou non on est pris. Alors, on est très stressé jusqu'à ce qu'on ait des nouvelles. C'est comme quand on attend une réponse pour un travail.
- Moi, la première fois, ça m'a fait un choc, parce que je n'ai jamais été à l'école avant. Alors, c'était difficile.

3. Quand vous avez été accueillis dans l'association, est-ce que ça s'est passé de la même façon qu'ailleurs (Forem, CPAS, Commune ? Promotion sociale…) ? Expliquez en quoi.
C'est mieux qu'à la commune. Ici, on nous respecte bien, on n'a jamais de mal. On explique mieux d'une façon que, nous, on comprend. Et on réexplique si on ne comprend pas. Ici, on explique avec les mains, tout doucement, et on sait ce que ça veut dire.

Ailleurs, ils parlent le « vrai français », et nous, on ne connaît pas : on parle notre culture. À la maison, on parle tous arabe. À la commune, il y avait une dame au guichet que je connaissais du quartier. Mais elle ne voulait pas parler arabe ; c'était interdit.
Ici, on t'écoute, on te donne le temps.

4. Que doivent mettre en place les associations pour améliorer l'accueil ?
Quelles sont les bonnes conditions pour un bon accueil en alpha ?
On n'a rien à dire, on est très content.
Ils font très bien leur travail. On devient comme une famille, on est très à l'aise.
Ils parlent gentiment, ils donnent un coup de main. Ils sont bien pour résoudre nos problèmes.
Pour être bien accueillis, c'est mieux de demander si on peut entrer, parce qu'ils ont leur travail.

5. Qu'est-ce qui pourrait me mettre à l'aise ou au contraire me mettre mal à l'aise ?
- Décorer, mettre des fleurs.
- Faire un beau bureau, avoir plus d'espace.
- Mieux trouver les papiers, où se trouvent les choses.
- Parfois, ils se trompent si le nom ou le prénom est le même.
- Devoir attendre, ça me met mal à l'aise. Mais parfois, c'est une manière de voir si on est motivé.

6. Dans l'idéal, l'accueil, ce serait…
- … comme un hôtel 5 étoiles ; être accueilli avec un bonjour et un grand sourire.
- Un bureau moins chargé.
- Changer les couleurs des murs.
- Mettre de beaux meubles pour ranger les classeurs.
- Sinon, on est très content ici : le travail est ok, comme celui des assistantes sociales.

De la participation des apprenants, par Frédéric Maes dans son rapport de centre (Saint-Gilles)
Des participants actifs et participatifs ?
Yvette relève ce qui a déjà été dit lors de l'évaluation de la journée « large public » : elle trouve que de manière générale les apprenants sont bien impliqués, ils prennent la parole, s'impliquent dans des animations,... Cela avait aussi été relevé par des « visiteurs » ayant participé à cette journée. C'est aussi le cas lors des fêtes, ou

lorsque A. a pris en charge une bonne partie de l'organisation du repas post-CEB, etc.
On peut le voir comme étant un effet de notre action, soit en pensant que c'est nous qui les rendons acteurs, soit en pensant 'seulement' qu'ils comprennent que nous leur laissons cette place et qu'ils l'occupent donc, soit en imaginant un mélange des deux...
En lien, quoique dans un autre ordre d'idée, et lors d'une autre discussion, Didier signale sentir de plus en plus de 'suspicion' ou de contrôle des apprenants sur les listes de présence au moment de les signer. Il l'analyse comme étant peut-être le reflet d'une société où les apprenants ont de moins en moins de contrôle (cf. CPAS, activation,...) et donc le 'sur'investissement des espaces de pouvoir et de contestation qui restent, notamment au Collectif Alpha où c'est 'autorisé'.
Pour Yvette, c'est peut-être aussi un résultat positif de notre action. On leur serine tout le temps qu'on ne signe pas quelque chose qu'on ne comprend pas, et ils l'appliquent de plus en plus !
Concernant le grand turnover lié à l'entrée en formation ou au travail [6 participants rien qu'en LE 3 notamment], Yvette estime que les apprenants ont bien intégré que certaines formations leur sont accessibles et que, souvent après un an ou deux au Collectif Alpha, ils prennent de plus en plus d'initiatives dans ce sens. Peut-être 'activés' par les CPAS, mais aussi par notre action, car on les invite, voire les incite, à y aller, ne serait-ce que pour voir. Même si on rate la première fois, après en tout cas on sait ce qui nous attend. Le fait que certains apprenants trouvent une formation stimule aussi les autres, bien sûr. Pour les formateurs, c'est parfois compliqué, quand ils s'absentent 6 mois puis qu'ils reviennent 'en stand-by', de repartir pour un emploi ou une autre formation. Yvette rappelle que c'était déjà le cas avant avec les (A)RAE, mais Frédéric se demande en son lui-même s'il n'y avait pas quand même des limites mises à l'époque concernant les retours post-(A)RAE... ???
France B. compare avec les apprenants de Molenbeek-Saint-Jean (qui sont notamment souvent plus débutants en lecture-écriture, mais aussi à l'oral) et trouve que c'est très différent. Là-bas, souvent ils ne veulent pas quitter le Collectif Alpha (l'accueil y fait d'ailleurs peu de travail d'orientation en formation, précise Yvette) ; ici, c'est l'inverse. Pour elle, ce n'est pas grave s'ils quittent les cours car à l'extérieur aussi ils apprennent des choses. Elle était contente de retrouver ici des anciens apprenants de Molenbeek-Saint-Jean qui, au départ, étaient réticents à quitter mais qu'elle a poussés, malgré des larmes certaines fois !, et malgré parfois certains commentaires de collègues attendris, et qu'elle retrouve contents de l'avoir fait. Le plus important pour réfléchir le parcours d'un apprenant, c'est la réflexion pédagogique, pas l'émotion... (même si on peut lui faire une place).

Dans sa prise de parole, Sika relève aussi cet aspect de relation avec les apprenants: « ici, ils prennent leur place, ils revendiquent. Entre autres parce qu'il n'y a pas l'enjeu d'obtenir – ou non – quelque chose, comme dans le cas d'une épicerie sociale par exemple. Du coup, on est vraiment dans de l'accompagnement parce qu'ils peuvent se poser comme sujets, ils peuvent se plaindre, y compris des formateurs le cas échéant ».
Pour France B, c'est un signe de la qualité des relations dans l'équipe mais aussi avec les participants. Qui n'empêche ni les désaccords, ni les conflits éventuels,... (ajoute France B. ou Sika ou quelqu'un d'autre, je ne sais plus).

Chercher et se questionner autour d'une problématique

Sous des formes diverses, nous continuons de favoriser la participation des apprenant.e.s. Illustration, notamment au travers de cette activité plus spécifique qu'est l'Atelier Chef-d'œuvre mené à Saint-Gilles.

L'atelier Chef-d'œuvre à Saint-Gilles – Esméralda Catinus

L'épreuve du CEB « rapatriée » au Collectif Alpha

Fin avril 2018, deux personnes ont achevé leur brochure et l'ont envoyée aux inspecteurs de la Communauté française de Belgique en s'inscrivant pour présenter l'épreuve du CEB. Ils ont présenté leur chef-d'œuvre lors d'une répétition publique puis lors de l'épreuve du CEB devant le jury de la Communauté française de Belgique, composé de trois inspecteurs et de Joëlle Dugailly représentant le Collectif Alpha. Cette année, c'est au Collectif et en public que cela s'est passé ! Une nouveauté qui a permis de renouer avec la longue tradition du CEB au Collectif Alpha : un public de formateurs, d'apprenants du centre de Saint-Gilles et de Molenbeek-Saint-Jean et de personnes extérieures, tous et toutes invité.e.s par les deux candidats, ont pu assister à la défense orale du Chef-d'œuvre au sein même des locaux du Collectif Alpha de Saint-Gilles.(…)

L'organisation de l'épreuve au Collectif est un sujet de satisfaction. Les années précédentes, nous nous rendions dans une école primaire. Chaque apprenant passait séparément, nous attendions assis dans un couloir. Chaque candidat présentait seul. Il ne bénéficiait pas du soutien du public et l'épreuve en elle-même ne valorisait pas le travail effectué. Le passage de l'épreuve au Collectif Alpha offre une dimension complète du Chef-d'œuvre.

Les deux candidats ont obtenu leur CEB. L'inspecteur principal a souligné la valeur de leurs chefs-d'œuvre et la qualité de leurs défenses orales en s'adressant aux deux apprenants : « Vous avez beaucoup remercié vos formateurs, le jury, c'est très gentil mais ce que vous devez retenir est que ce CEB est mérité : vous l'avez obtenu grâce à vos efforts et à votre travail qui est de qualité. »

Du niveau LE1 au CEB

Les deux diplômés ont effectué un parcours d'alphabétisation au Collectif Alpha. A Molenbeek-Saint-Jean d'abord, puis à Saint-Gilles ; H. à Saint-Gilles.

A. n'a pas été scolarisé dans son pays d'origine, le Burkina Faso. Dans son pays, il était soudeur mais aussi musicien. Il dispose d'une connaissance étendue de sa culture car il a suivi une initiation avec son grand-père paternel qui l'a formé pour conserver la mémoire de son peuple. Dès son arrivée en Belgique, en avril 2012, Il s'est inscrit dans des cours d'alphabétisation auprès de Lire et Écrire. Il explique qu'il ne savait même pas écrire son nom et son prénom à l'époque. Comme la formation qu'il suivait à Lire et Ecrire n'était pas intensive (9 h/semaine), il a décidé de suivre parallèlement les cours du soir au Collectif Alpha de Molenbeek-Saint-Jean. Ensuite, il y a poursuivi sa formation en journée (21h/s). Il a été au Piment pendant une année puis a suivi les cours de français au centre de Saint-Gilles en LE4 et enfin les cours en LE4 PS tout en faisant son chef-d'œuvre dans l'atelier. A. a choisi de nous présenter le Djembé, un des instruments qu'il aime et dont il s'accompagne.

H. est allée à l'école jusqu'en 3e primaire dans son pays d'origine, la Guinée Conakry. Mariée de force très jeune, elle s'est enfuie, a travaillé à Conakry comme vendeuse et brodeuse. Elle est arrivée en Belgique en 2010. Demandeuse d'asile, elle a séjourné dans un centre pour réfugiés. Depuis 2014, elle suit une formation intensive au Collectif Alpha de Saint-Gilles. Elle a commencé dans le groupe LE1 et fréquenté le groupe LE3 et pendant deux années le groupe LE4 alpha. Elle a choisi de suivre l'atelier Chef-d'œuvre cette année. Elle s'est engagée dans ce travail

avec pour objectif d'apprendre davantage et de faire son chef-d'œuvre en deux années si son niveau le nécessitait. H. a réalisé qu'elle se sentait capable de le présenter cette année. H. a choisi de nous parler du mariage forcé précoce.

La présentation de l'épreuve du CEB au Collectif est un sujet de satisfaction comme l'a été également la qualité du travail effectué par ces deux apprenants et, cerise sur le gâteau, le fait que les deux personnes aient effectué un parcours d'alphabétisation au Collectif Alpha. Il s'agit là d'une reconnaissance officielle du travail de tous les formateurs du Collectif. Celui-ci a été mis en lumière, non seulement lors de la présentation de l'épreuve mais aussi, dans le rapport décrivant le processus d'élaboration du chef-d'œuvre où des extraits des fiches traces fournies par mes collègues de Molenbeek-Saint-Jean et de Saint-Gilles, des évaluations des cours de français et de mathématiques de cette année retraçaient le parcours des deux lauréats.
Pourtant, si A. et H. ont réussi l'épreuve du CEB, 6 autres participant.e.s de l'atelier Chef-d'œuvre n'ont ni terminé une brochure, ni présenté de travail, ni obtenu le CEB. En fait, cette année, seul 25% des participants de l'atelier Chef-d'œuvre ont été jusqu'au bout et obtenu le diplôme. C'est un taux de réussite nettement plus faible que les années précédentes ! Cela m'interpelle. C'est en lien avec un autre fait remarquable de cette année qu'ont constaté également plusieurs collègues : un petit noyau d'apprenants fidèles et réguliers et des apprenants fort absents qui s'accrochent pour continuer une formation malgré des difficultés de santé, des problèmes de garde d'enfant, de nombreux rendez-vous avec des services sociaux, des soucis, des problèmes en lien avec une précarité de situation.
Cependant, si tous les apprenants ne disposent pas des compétences permettant l'obtention du CEB, tous devraient présenter un chef-d'œuvre en interne, du moins s'ils sont demandeurs. Or, cette année, à l'exception des deux diplômés, aucun n'a achevé une brochure et aucun n'a présenté son travail en public.

<u>Conclusion</u>
Cette année, l'évaluation de l'atelier Chef-d'œuvre est donc très contrastée. D'une part, deux apprenants ayant réalisé un parcours complet au Collectif Alpha sur Molenbeek-Saint-Jean et Saint-Gilles se sont formés au traitement d'écrits informatifs, ont réalisé une brochure de qualité et présenté un chef-d'œuvre de grande qualité dans le centre de Saint-Gilles devant un public de pairs et de formateurs et le jury de la Communauté française de Belgique et ont obtenu le certificat d'étude de base ; d'autre part, la participation des autres apprenants a été très fluctuante, leurs motivations souvent faibles ont été entravées par des situations familiales, sociales

difficiles ou par une santé fragile, les empêchant d'aboutir dans les tâches d'écritures et la présentation de leur chef-d'œuvre. Que déduire ?

1. Malgré les activités de sensibilisation au Chef-d'œuvre, effectuées dans les groupes LE4 et LE4 PS, la représentation de l'implication et de l'ampleur de la tâche reste très imparfaite pour des apprenants nouvellement inscrits au Collectif. Ces derniers n'ont pas assisté aux présentations publiques les années précédentes. Se représenter le travail qui sera effectué constitue une difficulté pour les apprenants.
2. 27h de formation, c'est beaucoup quand on a des enfants, que l'on est malade.
3. Un formateur a peu de prise sur les événements de la vie quotidienne des apprenants mais la précarité dans laquelle sont plongés des apprenants et leurs soucis sont des paramètres importants qui influent sur la possibilité de s'impliquer dans une formation.
4. Réaliser un chef-d'œuvre demande un investissement à long terme, ce qui est difficile en cas de situation précaire, de problèmes de santé et n'est pas toujours possible pour des mamans ou pour des personnes en statut de séjour précaire.
5. Si dans certains cas réaliser un chef-d'œuvre permet à un apprenant faible en français oral de se dépasser et d'obtenir le CEB, tous les participants ne peuvent pas s'investir autant.
6. Participer à l'atelier Chef-d'œuvre ne débouche pas nécessairement sur l'obtention du CEB, ce qui n'est pas toujours très bien accepté par les apprenants.
7. Pour certain.e.s apprenant.e.s, la participation à l'atelier Chef-d'œuvre semble plus centrée sur l'activité et les interactions sociales qui s'y déroulent, la convivialité que sur la réalisation d'un chef-d'œuvre ou l'acquisition de savoir ; pour d'autres, la motivation est centrée sur l'obtention d'un diplôme plus que sur la réalisation d'un travail personnel ou l'acquisition de savoirs. Si pour la formatrice les objectifs ne sont pas atteints, les premières ont trouvé dans l'atelier Chef-d'œuvre un lieu de réflexion convivial, respectueux, où des savoirs ont été engrangés ; pour les secondes, par contre, l'absence de résultats est une déception.

A propos du CEB dans le rapport de Patrick Michel (Groupe LE 2 à Molenbeek-Saint-Jean)

A., apprenant de Saint-Gilles présentant son CEB, était avant apprenant à Molenbeek-Saint-Jean. Il m'a invité, avec le groupe, à assister à sa présentation devant le jury d'inspecteurs. L'autre apprenante présentant son CEB sur les mariages forcés ne voyait pas d'inconvénient à notre présence et ces deux présentations

furent un moment fort pour le groupe. Plusieurs apprenantes guinéennes avaient accompagné et elles ont été très intéressées par le CEB sur le mariage forcé. Elles en ont beaucoup reparlé dans le groupe la semaine suivante. Et tous ont été impressionnés par la procédure, les questions « vaches » du jury et le degré de maîtrise des deux apprenants. Cela a donné à certains des perspectives !

IV. Développer la relation éducative parents / école / enfants

Que ce soit dans les écoles pour les mamans qui viennent deux fois 3 heures par semaine ou lors d'ateliers spécifiques qui font se rencontrer parents et enfants autour du livre…
Différentes facettes du processus d'alphabétisation sont ici mises en avant : l'apprentissage, le développement personnel, l'intégration sociale et l'émancipation.

Quelques morceaux choisis :

A l'école n°5 de Molenbeek – Naïma Ouazzani

Les participantes étaient très régulières et participatives, toujours de bonne humeur, très dynamiques. L'entente était excellente entre les participantes. Elles rigolent, s'amusent dans leur apprentissage tout en respectant l'autre, chacune était respectée dans son apprentissage et avait sa place au sein du groupe.

Pourquoi apprendre le français ?
« Apprendre le français c'est pouvoir se débrouiller dans la société sans être assisté, parler avec l'institutrice, suivre la scolarité des enfants, reconnaître le courrier qui nous est adressé, mieux comprendre le pays dans lequel nous vivons. Parce que pour nous maintenant nous faisons partie de la Belgique et le pays d'origine c'est pour les vacances. »

Les documents audio-visuels ont servi de base à des activités de compréhension globale et de découvertes lexicales plus systématiques.

Procédure : on découvrait ensemble la séquence sans le son avec comme consigne : "Observez bien ce qui se passe, après je vais vous proposer quelques questions ". Après je posais des questions ; ex : combien y a-t-il de personnages, où sont-ils,..., ensuite on regardait et écoutait deux-trois fois entièrement et sans explications. Ensuite, on repassait morceau par morceau, en essayant de comprendre, d'expliquer le vocabulaire, de restituer, de répéter réplique après réplique (chacun se donnant la réplique).
Le cours suivant une participante essayait de se rappeler l'histoire et de la raconter et non la répéter, ce qui est toujours très difficile parce qu'elles ont tendance à répéter les répliques.
Quand la séquence est bien travaillée et bien comprise on termine par un jeu de rôle : en groupe elles préparent un sketch qu'elles vont présenter devant la classe. Je ne le corrige pas pendant l'intervention pour ne pas les bloquer mais je prends note quand tous les groupes sont passés. Les corrections se font en grand groupe.

Les documents audio
Avec ces documents, je procédais à des exercices de compréhension et d'expression en suivant un déroulement proche de celui que j'ai décrit plus haut (première écoute avec consignes, réécoute plusieurs fois en approfondissant la compréhension, mettre des images en ordre, mémoriser, restituer, ...)
Des chansons ont aussi permis de procéder à des découvertes lexicales, à des exercices de compréhension et de reconnaissance à l'audition mais surtout, à un travail sur la prononciation et le rythme. Ces procédures ont systématiquement donné lieu, ensuite, à un travail de mémorisation et de découverte du vocabulaire.
Procédure : on écoutait une ou deux fois la chanson entièrement. Lors de la troisième audition, on rassemblait les mots et/ou phrase reconnus, on essayait de reconstituer le refrain. Ensuite, on réécoutait couplet par couplet afin de comprendre clairement le vocabulaire, les expressions. On travaillait aussi sur les sons. En s'aidant du rythme et de la mélodie, les participantes répétaient assez systématiquement le texte entendu et je proposais à celles qui le voulaient de mémoriser la chanson à la maison avec leurs enfants.
Certaines me disaient, après l'avoir récité à la maison avec l'aide d'un de leurs enfants, qu'elles connaissaient le texte et me demandaient de pouvoir le réciter devant le groupe.

Les documents écrits (textes courts, journal de classe, bulletin scolaire, tract, petites recettes et textes-énigmes)
Les "texte-énigmes", sont des documents courts comportant une tâche à résoudre nécessitant l'observation de dessins, la saisie de quelques éléments écrits et le

recours à la logique. Le travail sur les énigmes mêlait à la fois la découverte de vocabulaire, la réflexion individuelle et le travail de groupe, ainsi qu'un travail d'expression (dû à la nécessité d'expliquer sa réflexion et de justifier la solution apportée à l'énigme).
Procédure : on découvrait ensemble le document, en énumérant et en décrivant chaque élément présent sur le document. Puis l'on découvrait ensemble la consigne (exercice de compréhension et de décodage).
Enfin, chacun devait la résoudre pour soi-même avant de discuter en grand groupe des diverses solutions trouvées.

Un projet de vacances lecture-découverte dans l'atelier parents-enfants de Molenbeek-Saint-Jean - Patrick Michel et Nathalie De Wolf

L'atelier Parents-enfants de cette année a vu un prolongement extraordinaire sous la forme d'un camp de vacance. Une vingtaine de femmes -et surtout d'enfants- de tous âges ont donc passé une semaine dans la vallée du Viroin.

Les objectifs du projet qui ont été atteints :

- Choisir ensemble le lieu du séjour : Des séances de l'atelier mamans-enfants ont été consacrées en novembre-décembre 2017 aux questions liées à l'organisation du séjour : les formateurs avaient sélectionné une série de lieux de logements divers (5 lieux différents) et les ont présentés aux mamans qui ont choisi selon différents critères : elles voulaient un lieu où l'organisation des repas était prise en charge par le lieu (« on ne veut pas cuisiner, ce sont des vacances ! »), un lieu avec un bel environnement et des possibilités d'activités pour les enfants sur place. C'est selon ces critères qu'elles ont opté pour le centre Verlaine (une équipe professionnelle assurait sur place intendance et repas et le lieu disposait d'un grand jardin, d'une plaine de jeux, de terrain de basket et de foot, d'un bac à sable,…).
- L'entrée des livres et de la lecture dans la vie familiale : à ce niveau, le séjour a été fructueux : nous avions apporté deux grandes caisses de livres pour enfants

de 0 à 18 ans, depuis les livres qu'on utilise à l'atelier pour les tout petits, (livres cartonnés animés ou non, livres musicaux, livres en tissu) jusqu'aux BD pour ados en passant par les albums pour enfants de 4 à 10 ans, albums jeux, albums histoires, pop-up,... Ces caisses étaient présentes dans le salon prolongeant la salle à manger et les canapés étaient souvent remplis d'enfants de tous âges qui jouaient avec les livres, les regardaient ou les lisaient, suivant l'âge. Beaucoup d'interactions s'y passaient entre les enfants (des grands lisant aux petits ou jouant avec eux, les enfants s'échangeant des albums, …). C'était touchant de voir les enfants de 6-7ans qui essayaient de trouver des livres qu'ils pouvaient déjà lire seuls, les ados se conseillant des BD comme par exemple « les chemins de l'exil » qui a eu beaucoup de succès (BD mettant en scène le destin de plusieurs jeunes réfugiés arrivant en Belgique)…

- Il y a eu par contre moins d'interactions mamans-enfants autour des livres que nous avions escomptées. De temps en temps une maman regardait un livre avec un petit ou écoutait son enfant plus grand lire un livre mais cela s'est fait assez peu en comparant par exemple avec ce qui se passe à l'atelier. C'était sans doute dû au fait qu'à l'atelier chaque maman est avec un seul de ses enfants et peut donc vraiment se consacrer à lui sans se soucier d'autre chose. Durant le séjour, par contre, la plupart était avec 3, 4 ou 6 enfants et étaient fort occupées durant les temps « libres » à laver l'un, changer un autre, ranger ou balayer la chambre, etc. De plus, 3 mamans n'avaient jamais participé à l'atelier et n'avaient donc pas de pratique d'une relation maman-enfant privilégiée autour du livre.
- Le partage en famille d'activités de découverte de la nature : Il y a eu plus d'interactions mamans-enfants dans les animations extérieures et les activités de découverte de la nature. Par exemple, dans l'activité de fabrication du pain, les mamans montraient à leurs enfants. Une maman était fière de raconter à ses enfants que leur père était boulanger et expliquait comment il faisait au pays, des mamans comparaient les fours à bois ici et en Guinée,… Lors de l'animation sur l'école d'autrefois, des mamans étaient étonnées de découvrir les points communs entre des habitudes d'ici avant et des coutumes du pays et elles partageaient ces observations entre elles ou avec leurs enfants.
  Les balades étaient l'occasion de faire des découvertes partagées : les arbres et leurs fruits comme les pommes de pin, les chenilles et les papillons, les libellules, les fruits comme les mûres que personne ne connaissait, ou les cassis que les mamans cueillaient en pensant être des raisins, les vaches, les chevaux, les ânes, les moutons et les chèvres que l'on rencontrait et devant lesquels tous les petits (jusque 8 ans au moins !) s'extasiaient car ils n'en avaient jamais vu en réalité. Ces moments se partageaient aisément avec les mamans au gré des hasards des

chemins puisque les promenades se faisaient ensemble et avaient parfois des retombées en fin de journée lorsqu'on se retrouvait autour des livres : par exemple le livre « La chenille qui fait des trous » a eu beaucoup de succès et a fait écho à la rencontre en promenade avec une chenille au milieu du sentier et avec une multitude de papillons. Beaucoup d'enfants ont du coup été fort intéressés par le livre et ont posé beaucoup de questions sur « comment ça se fait qu'une chenille devient un papillon » ?

Echanges et considérations pédagogiques

Le travail du formateur et de la formatrice est tout sauf une recette miracle et éprouvée qu'il suffit d'appliquer d'année en année. Il se nourrit d'observations faites auprès des apprenant.e.s et aussi surtout de doutes et de remises en questions des certitudes pédagogiques ! Il s'agit sans cesse de pétrir la pâte, de l'enrichir de nouveaux éléments découverts avec un certain sens du décalage et une bonne dose d'humilité ! Et ensuite, c'est un plaisir que de se partager les morceaux choisis. En voici quelques passages…

Extrait du rapport de centre de Frédéric Maes - Saint-Gilles

Soutenir...
C'est l'apprenant qui apprend, pas nous. Enfin, nous on apprend aussi chaque jour, sur la vie ou notre métier, je le montrerai encore au point suivant, mais je parle ici des contenus ou compétences mises en travail avec/à destination des apprenants en oral-lecture-écriture-math-...
Disons donc plutôt : c'est l'apprenant qui apprend, et non nous qui lui apprenons.
Mais il apprend, en principe, avec et en partie grâce à nous (peut-être parfois aussi 'malgré' nous ? :-)). Parce que nous pensons, préparons, mettons en place, animons et évaluons des 'activités d'apprentissage'. Parce que nous accompagnons et 'soutenons' cet apprentissage.

Mais de quel soutien s'agit-il ?
Qui suis-je pour donner des leçons ? Je sais... Mais si parfois la prise de conscience me vient d'un regard que je porte sur soi-même, elle arrive aussi régulièrement de choses observées chez d'autres, collègues ou stagiaires, que je remercie donc ici, même si c'est souvent involontaire de leur part !

Scène 1 : Une stagiaire anime un moment de travail en sous-groupe sur base de feuilles distribuées. On passe voir et accompagner le travail des sous-groupes. Elle demande à l'un d'eux d'expliquer une de leurs réponses et comment ils ont fait. La réponse et le raisonnement sont faux, mais elle lâche un « oui, c'est très bien »… qui sans doute se veut encourageant et soutenant... Non. On peut dire : « ah ok, je comprends, il y a de l'idée... mais non, ce n'est pas ça » ou n'importe quelle autre formule du genre. Mais si c'est faux, c'est faux. Dire le contraire ce n'est pas soutenir l'apprentissage. Bien sûr, la stagiaire m'a dit ensuite qu'elle allait après revenir sur

l'erreur. Mais pourquoi alors commencer par « oui, c'est très bien » ? Cela vide cette formule de son sens...

Scène 2 : À l'APP, une collègue accompagne une apprenante en lecture. Elle lui demande si elle comprend un mot, si elle peut expliquer ce que ce mot veut dire. L'apprenante lui répond en lui en donnant – correctement - sa catégorie grammaticale. Disons : « c'est un adjectif ». Comme ce n'est pas la première fois que ça lui arrive, à la collègue, on sent poindre l'énervement : « mais je ne te demande pas sa catégorie, je te demande ce que ça veut dire, ce mot ! ». Et finalement, elle le recevra, ce sens attendu, car l'apprenante le connait. Mais après avoir reçu un feed-back négatif alors qu'elle donnait une 'bonne réponse' même si ce n'était pas la réponse attendue.
Et pourquoi pas plutôt un « ah, ok, là tu me donnes sa catégorie grammaticale et c'est très bien, c'est juste, c'est un adjectif. Mais moi, ce que je te demande maintenant, ce n'est pas ça, je te demande ce qu'il veut dire, cet adjectif... » ?
Peut-être à cause de l'analyse qui est faite de la cause de cette erreur... ou à cause d'une vision 'simplifiée' de l'apprentissage ?
On pose une question et on voudrait que l'apprenant nous suive (et je m'inclus dans ce nous), c'est-à-dire qu'il se pose la question que, nous, on lui pose. Mais lui il suit – en même temps – son propre cheminement de pensée. En gros, le formateur est en mode : « si je te demande la catégorie grammaticale, tu me réponds catégorie grammaticale. Si je te demande le sens, tu me réponds sens, ... ». Pour l'apprenant en train d'apprendre, même s'il possède les savoirs nécessaires pour distinguer ces deux questions et y répondre, tout cela reste longtemps non totalement distinct ; les mécanismes de contrôle de la sélection de la réponse adéquate mettent du temps à se construire ; plein de raisons constitutives de l'apprentissage peuvent provoquer cette réponse correcte mais non pertinente face à la question posée.
En fait, l'apprenante s'adaptait peut-être bien ici à nos attentes, même si c'est à contretemps. Car ce sont ses formateurs, actuels ou anciens, qui l'ont accompagnée dans la construction des catégories grammaticales et qui lui ont posé 1000 fois la question : « et ce mot-là, c'est quelle catégorie ? », s'énervant peut-être qu'à chaque fois, au départ, elle en explique le sens. Et maintenant qu'elle répond à ce qu'on a attendu d'elle si souvent, on le lui 'reproche'... Ces profs sont parfois difficiles à satisfaire !
Au début, les apprenants ne sont que dans le sens des mots – et plutôt un sens perso, familier,... On les amène à construire un autre savoir sur ces mots, bien utile dans certains cas. C'est normal que pendant un moment ce 'nouveau savoir' prenne le dessus et soit un peu envahissant ; normal que l'apprenant ait plaisir à

l'utiliser, voire pense nous faire plaisir, ou en tout cas 'être dans le bon' en nous le restituant.

Soutenir, pour moi, ici, c'est reconnaitre ce chemin parcouru et c'est savoir qu'on est en partie 'responsables', par notre action de formation collective, de la réponse donnée, même si elle ne correspond pas, à ce moment-ci, à ce que j'attends comme formateur. Et puis, avec l'apprenant, construire la suite : je reconnais et te félicite pour ton savoir nouveau et après je te ramène à ma question qui ne sollicitait pas ce savoir-là, sans te 'reprocher' d'utiliser un savoir acquis qui n'est pas pertinent à ce moment-là.
Attention, je parle ici d'une situation où on peut aisément imaginer que la réponse, correcte mais inadéquate, est le résultat de notre action de formation récente. Je ne parle pas, par exemple, de l'apprenant qui n'utilise jamais les savoirs nouveaux pour répondre avec ses acquis antérieurs, qui continue toujours de répondre par des noms de lettres quand on lui pose des questions sur des mots,...

Extraits du rapport de Joëlle Dugailly - Saint-Gilles

J'ai inscrit une femme qui a passé des mois sans comprendre les mots !!! Elle l'a bien un peu dissimulé…En fin d'année, elle était très heureuse et fière d'avoir baigné dans un bain linguistique français ! Scolarisée dans son pays, elle aurait pu gagner 9 mois en étant réorientée. Bref, cela l'arrangeait, question santé, d'être au Collectif Alpha.
J'ai hésité à propos d'un homme qui n'aurait pas dû être inscrit dans ce groupe Alpha4PS mais bien dans un groupe alpha francophone – est-ce que ce groupe existe encore ?
Je m'explique : il parle aisément en français en utilisant un vocabulaire très riche tant et si bien que ses compagnons de formation parfois ne le comprennent pas. Toutefois il m'est apparu qu'il ne connaissait pas le sens de certains « beaux » mots employés. Merci Sika de m'avoir appris que, dans son pays d'origine, c'est de cette façon qu'on apprend et parle le français sans bien comprendre et en utilisant des expressions ampoulées.
De ce fait, cet homme s'est senti supérieur aux autres, et pas à sa place, d'autant plus que son orthographe était plus ou moins sûre instinctivement et bonne.
A contrario, il ne possédait aucune base grammaticale ou orthographique - *« Mais ça résonne comme ça (sous-entendu « à mon oreille ») donc ça m'étonne. C'est pas possible que ce mot s'écrive comme ça. »* Et *« Je ne comprends pas. Je*

refuse. »
Il est venu s'inscrire pour s'améliorer à l'écrit, disait-il. Il a bien reconnu dans l'entretien fin juin qu'il n'en était rien. Au final, j'ai bien fait de l'inscrire et de mal supporter sa posture et ses résistances à tout propos, de lui apprendre à en changer. Sur ce dernier point, c'était plutôt gagné.

- **Motivation**

Je n'apprends rien à personne en disant que derrière l'objectif annoncé en début d'année (apprendre à lire, écrire, calculer) s'en cachent de bien plus réels et autres. Un exemple : une femme qui a traversé des choses lourdes et est traumatisée ne vient en cours assez irrégulièrement que pour ne plus être seule. De ses paroles mêmes, elle n'a rien « pris ».
Socialiser, une motivation principale pour certains apprenants lorsqu'ils viennent s'inscrire. Ils ne le disent pas mais cela compte énormément. Pour moi aussi c'est important qu'ils le fassent.
Il y a trente-six mille raisons de s'inscrire au cours mais dans les faits et, dans l'état physique ou mental préoccupé, très peu viennent pour apprendre réellement.
<u>En conséquence : Se former n'est pas la priorité.</u>

<u>Sans juger je constate que</u>
Venir aux cours pour :
- oublier un moment ce qui est lourd ; pour aller mieux, être mieux, pour rire un peu,
- ne pas être seul(e),
- fuir la maison même « malade »,
- parce qu'il y a un accueil et un suivi où déposer certains problèmes urgents,
- pour parler sa langue maternelle avec les compatriotes,
- parce qu'on n'a plus le choix alors que l'on serait mieux à un poste de travail,
- pour apprendre de très petites choses, dans l'informel surtout,
- pour dépasser les douleurs de soi, enfant qui n'a pas pu aller à l'école

et encore pour :
- vaincre le stress et l'anxiété qui paralysent le lire, l'écrire, l'expression,
- progresser, avancer dans les notions de base, pour mieux lire, écrire, calculer. - *Comment ? Je devrais faire quelque chose de plus qu'être présent(e), écouter le prof attentivement ? Une autre personne signale qu'elle a suffisamment*

progressé l'an passé et que cela lui suffit.

Puisque le travail mené s'est centré sur le vivre ensemble dans le groupe, je note encore une motivation forte au fil du temps : faire partie d'un groupe.

En fin d'année scolaire certaines anciennes doivent accepter de quitter le Collectif Alpha parce qu'elles y ont fait un parcours… elles ont progressé, pas encore tant qu'espéré. Elles ont supplié, demandé de pouvoir rester encore…mais rester alors signifie « s'installer » mais aussi que les formateurs ne pourront plus répondre à leur progression…
[…]
Nicolas, le stagiaire, m'a fait entre autres redécouvrir l'importance de faire des amorces à chaque séance de cours. Si elles existent bien dans l'atelier culture, je n'en faisais plus guère au cours de français. Je me promets de les multiplier à la rentrée prochaine car elles sont des moteurs de changement.
Insatisfaite d'un autre côté sur le plan de l'acquisition des notions de base pourtant bien nécessaires et qui me semble leur passer au-dessus de la tête et n'avoir que peu de sens pour eux. C'est paradoxal puisqu'ils le demandent. C'est normal parce que cela renvoie à la question : écrire, qui le fait encore dans notre public dans sa vie de tous les jours ? écrire, pour quoi et pourquoi faire ? – Evidemment que je connais une bonne dizaine de raisons pour faire écrire, pour apprendre un peu à orthographier bien les mots courants.
Si lire est une compétence indispensable, écrire, à quoi ça sert ? Et voilà, c'est à l'infini que je me repose la question. Bien entendu, je les ai invités à écrire : une affiche (aide-mémoire), un ressenti, un message, un relevé d'informations, un « résumé », un court récit, une consigne,… Utile lorsqu'ils passent des tests d'entrée, primordial et inoubliable lorsqu'ils rédigent leur chef-d'œuvre.

L'Accueil et le suivi social

La fonction d'accueil social

Le service Accueil social pour les participant.e.s au Collectif Alpha constitue un lieu qui évolue en fonction du contexte institutionnel, du public qui le fréquente, des enjeux, des réflexions, des états d'âme, de la diversité des demandes, des orientations. Il pourrait fonctionner 24h/24 et du lundi au dimanche, y compris les jours fériés. C'est un lieu de paroles, parfois intimes, parfois à deux, mais aussi à trois ou à plusieurs, et même par téléphones interposés.

L'Accueil a, en quelque sorte, pour vocation d'aider à l'apprentissage alpha en permettant aux apprenant.e.s de déposer leurs soucis sociaux ou administratifs sur le pas de la porte. C'est aussi un lieu et des personnes qui orientent les choix des apprenant.e.s et les préparent à pouvoir réaliser leurs projets, ou faire face aux tracasseries, essentiellement administratives, de la vie.

Par rapport à notre public, il fait office de pont vers l'extérieur : c'est à partir de l'Accueil que nous nous mettons en contact avec les partenaires du secteur. Conçu comme ayant une fonction de relais, l'Accueil réoriente les participant.e.s vers les différents acteurs concernés dès qu'il s'agit de traiter des situations qui nous dépassent.

C'est à l'Accueil que l'on peut construire une vision globale de problématiques communes à toute une série de personnes. Une phrase de Wilhelm Reich résume bien ce que nous pensons de l'Accueil :
« Accompagner la personne jusqu'où elle peut aller et un petit peu plus… ».

L'Accueil n'est pas un lieu qui prétend se substituer aux organismes qui s'occupent spécifiquement de toute une série de problèmes.

En effet, ce n'est pas un centre de santé mentale, ni un bureau qui s'occupe de surendettement, de santé, de logement, de problèmes familiaux, juridiques, ni tout à fait un atelier de Recherche Active d'Emploi, etc. En revanche, l'Accueil établit bien des liens avec ces services. Toute la difficulté est de définir comment aborder ce rôle de relais, vu que, très souvent, ce n'est pas avec le premier coup de téléphone donné ou la première piste envisagée que la solution arrive.

Accueil et suivi psychosocial du public et … difficultés rencontrées en 2018

Comme on le lira dans les extraits ci-dessous, dans le quotidien de notre action, nous sommes souvent confronté.e.s à des situations qui questionnent les limites de notre métier !

Extraits du rapport de Sika Agbemavor - Saint-Gilles

L'Accueil est un lieu où se dépose beaucoup de choses de l'intime comme de l'ordinaire ; lorsque les participants sollicitent l'Accueil, nous faisons d'abord un travail d'archéologie, car la plupart du temps les participants sont embrouillés par toutes les démarches à effectuer pour avoir accès aux droits fondamentaux. Le travail consiste donc à faire le tri pour bien orienter vers les services adéquats. Il m'est vite apparu que les démarches administratives sont les nids d'abeilles des participants. Pas qu'ils en retirent du miel au contraire, ils se sentent piqués au point où certains abandonnent en chemin. Ces démarches sont souvent vécues de manière épidermique dans la mesure où leur complexité met les participants dans une position de soumission où ils pensent ne pas pouvoir être des acteurs potentiels. Parfois l'Accueil prend le relais ou accompagne à l'extérieur afin de servir de bande porteuse.
Durant cette période de 6 mois, je me suis rendu compte de combien la dignité humaine qui est censée être un droit pour tous ne l'est finalement que pour quelques-uns, en fonction du statut social !

Avant même d'aborder la complexité des procédures administratives et leurs impacts sur le parcours d'apprentissage de nos participants, il serait opportun de s'arrêter un peu sur l'accès à l'information c'est-à-dire comment les personnes à qui sont destinées ces mesures en connaissent l'existence ? Des mesures qui pourraient mettre un « peu de beurre dans les épinards » des personnes concernées ? Notamment, la quasi majorité de nos apprenants.
Même si l'accès à l'information n'est pas un droit fondamental, elle conditionne à une très grande échelle l'autonomie ou l'exclusion dans une société ; en Belgique, les canaux d'information ne sont pas toujours à la portée de tout le monde, le numérique gagnant du terrain au détriment des personnes analphabètes.
Notre constat est qu'il y a une évolution de l'information à deux vitesses : d'un côté ceux qui possèdent la connaissance et savent comment procéder pour y accéder, et de l'autre, ceux qui n'y ont pas accès et pour qui les conséquences pèsent lourd sur leur quotidien et mettent à mal le processus d'alphabétisation entamé. Malgré le fait que les participants se relaient entre eux, certaines informations et le non-accès à l'information les maintiennent dans un lien de dépendance aux professionnels.
Nous avons épinglé quelques situations à l'Accueil qui ont pu freiner à un moment les apprenants dans leur processus d'apprentissage :

Le logement

Nous avons identifié le problème de logement comme un frein au processus d'apprentissage, dans la mesure où il a souvent été évoqué comme source d'inquiétude et de manque d'intimité. Les logements occupés ont souvent la particularité d'avoir de l'humidité et l'espace à partager fort réduit. La santé des enfants est fort impactée par cette absence de salubrité, ce qui crée un cercle vicieux, dans la mesure où lorsqu'un enfant est malade, le parent s'absente des cours pour le veiller et cela génère aussi des frais de consultations médicales et pharmaceutiques à prévoir.

Le logement est pourtant un lieu d'épanouissement et un vecteur indispensable à l'insertion sociale. Il satisfait au besoin de sécurité alors, lorsqu'il fait défaut ou qu'il est mal adapté, cela crée des tensions entre les membres, perturbant ainsi le processus de réadaptions sociales.

A Bruxelles, l'accès à un logement décent pour des personnes en situation précaire est très difficile ; le parc immobilier social est déficitaire et les logements privés ont un loyer trop élevé. La plupart du temps, les personnes à faibles revenus tombent dans les filets des marchands de sommeil qui louent des taudis, profitant ainsi de la situation de précarité pour s'enrichir.

Plusieurs de nos apprenants, surtout des apprenantes seules avec enfants, souvent des familles nombreuses, ont fait la démarche à l'accueil pour une aide afin de compléter les formulaires de demande de logements sociaux, AIS, ou régie foncière.

Ce fut aussi l'occasion de parler d'habitat et aussi de comment habiter puisqu'en fonction de l'endroit où on se trouve l'habitat ce n'est pas habiter de la même façon.

L'Accueil a accompagné une apprenante dans sa démarche de demande de mutation. Le logement - un studio - avait été attribué au mari qui vivait seul en Belgique. Il fit par la suite un regroupement familial avec sa femme et leurs 4 enfants. A l'arrivée de la famille, il fit une demande de mutation en 2013. En attendant, toute la famille logeait dans le studio. Aucune suite n'a été donnée aux multiples courriers envoyés.

Entretemps, 3 des enfants ont quitté le domicile et il ne restait plus que la petite de 11 ans, l'âge où on invite les copines pour venir jouer, où on est au plus proche de son intimité et où avoir son propre espace est important. Non seulement le logement n'était plus adapté à la famille et en plus il y avait des problèmes d'humidité au point que le mur s'effritait. Dans des conditions de vie pareille, la priorité n'est pas donnée à l'apprentissage, il n'y a pas de disponibilité psychique possible.

L'Accueil a écrit un courrier au délégué social afin de l'interpeller par rapport à la situation inhumaine et dégradante que vit cette famille. Dans la foulée, la petite fille de 11 ans a aussi envoyé un courrier à la société de logement afin de leur soumettre sa situation et l'impact sur le quotidien de la famille.

Un logement de 2 chambres leur a finalement été attribué quelques temps après, ce qui les émerveilla. Cette famille pouvait enfin envisager une vie de famille où chaque membre pourrait prétendre à son intimité, à avoir son espace propre.

Dans cette situation, l'Accueil a joué un rôle d'interpellation vis-à-vis de la société de

logement afin de faire valoir les droits de cette famille, qui malgré les multiples courriers subissaient la non prise en compte de sa demande.

Les bourses d'études

Durant cette année, nous avons particulièrement fait face au système d'obtention des bourses d'étude, qui s'est complexifié avec les demandes qui se font en ligne. Auparavant, les parents qui pouvaient bénéficier d'une bourse d'étude pour leurs enfants recevaient des formulaires via les directions des écoles secondaires.

En septembre 2017, il était difficile d'accéder aux formulaires sous format papier car la procédure privilégiée était la demande par voie électronique. Ceux qui optaient pour les formulaires papier devaient eux–mêmes en faire l'impression (encore fallait-il trouver le formulaire sur le site !!!).

A deux semaines de l'échéance du dépôt des demandes, soit le 31/10/17, plusieurs parents n'avaient pas rentré leurs dossiers. A Saint-Gilles, face à cette échéance, nous sommes passées dans tous les groupes pour évaluer le nombre de participants qui étaient concernés par cette situation. Certains avaient oublié l'échéance, d'autres encore avaient tout simplement « laissé tomber devant la complexité de la procédure », un petit nombre s'est dirigé vers les associations qui aident au remplissage.

Nous avons apporté notre soutien à ceux qui ont décidé de remplir les formulaires papier, non sans un certain stress.

Quelques participants ont cherché à se faire aider par leurs assistants sociaux (du CPAS) mais cela aurait demandé plusieurs rendez-vous car la procédure comporte plusieurs étapes. Au départ, il y a déjà la création d'une adresse mail. Il faut ensuite que l'usager consulte régulièrement sa boîte de réception des messages pour compléter son dossier électronique et répondre aux demandes qui lui sont adressées par le service des bourses d'étude.

Il s'est vite avéré que ce serait compliqué pour les CPAS et pour nous-mêmes de faire le suivi de ces demandes de bourses électroniques. Quelques associations ont proposé une aide et ont vite été saturées. Le constat est que, s'il y a un public en fracture numérique, c'est bien le public alpha, un public fort éloigné de la culture internet.

A partir du mois de mars 2018, des participants alarmés se sont présentés à l'Accueil avec des dossiers refusés et en investiguant. Il s'est avéré qu'ils n'avaient pas répondu aux sollicitations du bureau des bourses d'étude qui les contactait par mail. Une participante avait cru bien faire en déposant ses documents en mains propres et non par lettre recommandée.

Finalement, nous avons pris le soin d'expliquer aux gestionnaires des dossiers la situation d'analphabétisme de notre public et ses difficultés à utiliser l'outil informatique, ce qui a permis un dénouement positif.

En fin de compte, une procédure électronique conçue pour simplifier le système a généré pour les participants et pour nous plus de travail et plus de démarches.

Extraits du rapport de Sébastien Decupère, Accueil de Forest

Ce rapport d'activité sera construit au départ d'une situation concrète vécue dans le courant de l'année scolaire et qui fait écho à une problématique rencontrée à l'Accueil des trois centres mettant en évidence la question de la place d'une personne sous contraintes, dans un processus d'apprentissage et traversé de difficultés psychosociales.
Je tenterai d'y apporter un éclairage sur base de la grille d'Ardoino.

SITUATION PROBLEME

Au début du premier semestre 2018, une collègue vient me voir concernant un souci récurrent d'absentéisme dans le groupe dont elle est référente. Ce groupe est essentiellement composé de femmes d'origine guinéenne entre 20 et 30 ans, mères de plusieurs enfants dans des situations financières délicates. Quand il ne s'agit pas de contraintes familiales (bébés malades, adolescent.e.s en décrochage scolaire, époux démissionnaires, …) ce sont les institutions qui leur mettent la pression (ACTIRIS, CPAS, syndicats,…). Suite à la demande de la formatrice, je me charge, sans être convaincu de mon action, de contacter séparément chaque apprenante dans le but de leur manifester à la fois notre inquiétude quant à leur taux d'absence mais également pour leur rappeler leurs obligations en tant que personne sous contrat avec Bruxelles Formation. Je les invite à se rendre chez nous quand elles le peuvent afin de discuter de leurs situations pour pallier les problèmes rencontrés.

Quelques jours plus tard, Kadiatou (nom d'emprunt) se présente au bureau d'accueil. Je l'invite à s'asseoir. Elle a le visage fermé, les sourcils froncés, ses gestes sont rapides et légèrement brusques. Elle enchaîne, sans s'interrompre, flot incessant de paroles, de reproches, sur le ton de la colère : « ma situation est difficile… j'ai quatre enfants… mon mari est absent … je fais ce que je peux… tu crois que ce n'est pas important pour moi le français ?... j'ai des problèmes d'argent … tu crois que je n'ai pas assez avec tout ce qu'on me demande… et tu m'appelles pour me dire ça ?! … ». Je suis sonné, je n'ai pas le temps d'en placer une et après lui avoir exprimé mes excuses, après avoir entendu ce qu'elle traversait et après avoir timidement rappelé le cadre, elle quitte le bureau visiblement un peu moins fâchée.

GRILLE D'ARDOINO[1]

Lecture au niveau individuel

De ce point de vue, j'éclairerai le comportement de Kadiatou par rapport à ses caractéristiques individuelles, ses désirs, sa motivation mis en relation avec son profil et son histoire propres.

Kadiatou est née en 1984 à Conakry où elle suit une scolarité jusqu'en première primaire. Elle

[1] (NDLR) : suivant Jacques Ardoino, Grille de lecture du conflit. Pour en savoir plus, voir par ex. https://www.universitedepaix.org/la-grille-dardoino-appliquee-au-conflit

est donc considérée comme analphabète. Elle est arrivée en Belgique en 2013, a travaillé dans une entreprise de nettoyage et est inscrite au Collectif Alpha depuis. Elle est mère de quatre enfants, elle est à charge de son mari qui, d'après ses témoignages, est démissionnaire et parfois violent. Son attitude au Collectif Alpha est plutôt discrète et, comme nombreux étudiants accueillis, ses motivations sont peu claires. Lors des procédures d'accueil que j'ai pu effectuer à partir d'octobre, je n'ai pas creusé cet aspect. Il s'avère également difficile d'identifier clairement la demande, les apprenant.e.s ne vont pas nécessairement mettre en avant les bénéfices dits « secondaires » qui sont paradoxalement les motivations premières. L'apprentissage du français passe en fait souvent en arrière-plan.

Niveau relationnel
A ce niveau, je vais considérer les relations entre Kadiatou, la formatrice et moi-même, plutôt que Kadiatou elle-même. Celle-ci est donc observée à travers ses interactions avec d'autres personnes.

Ma relation avec elle s'est limitée, avant le temps T, à quelques échanges informels ainsi qu'un soutien sporadique à la lecture de courriers administratifs. Autant dire qu'on ne se connait pas vraiment autrement que dans un rapport professionnel étalé sur une courte période de quelques mois. Je peux également considérer que le fait que nous soyons de genres différents a eu un impact sur la distance relationnelle.
De même, entre Kadiatou et la formatrice, la relation est restée éloignée puisque d'un côté l'apprenante était souvent absente tandis que de l'autre la professeure a démarré l'année tardivement pour des raisons personnelles.
De manière générale, nous la connaissions peu, ce qui laisse potentiellement la place à de nombreuses interprétations.

Niveau groupal
Ici, je mettrai l'accent sur le groupe en tant que tel. En effet, certains phénomènes collectifs se passant au sein d'un groupe ont des caractéristiques propres et dépassent le jeu des relations interpersonnelles entre les individus présents.

Je vois deux aspects à mettre en lumière au niveau de la dynamique de groupe. L'appartenance de l'apprenante à une communauté spécifique est un premier aspect. En effet, la classe dans laquelle elle a évolué cette année est composée en majorité de femmes guinéennes. Elles constituent un groupe soudé, tant dans les moments formels qu'informels au Collectif, ainsi qu'en dehors des murs. Elles partagent des parcours similaires et leurs situations s'entrecoupent.
Une deuxième observation concerne la dynamique de groupe au sein de l'équipe de Forest. S'inclure à une équipe dont les rôles et les fonctions sont peu définis (qui fait quoi, quand et comment ?) n'est pas chose aisée et j'ai le sentiment, après coup, d'avoir été « utilisé » par le système, ne sachant pas exactement quelle était ma place ni ma mission dans ce cas précis. Était-ce mon rôle de « policer » ces apprenantes ? Celui de la

formatrice ? Celui des coordinateurs ? Quoi qu'il en soit et au vu du résultat de l'entretien avec Kadiatou, je n'avais pas les armes pour faire face à la situation, par manque d'expérience et par inconfort dans la tâche à effectuer, provocant un manque de congruence et d'assertivité.

Niveau organisationnel
Les relations ne sont plus envisagées dans leurs dimensions interpersonnelles, ni lues par rapport aux phénomènes de groupe, mais elles sont regardées plutôt comme des relations de pouvoir, d'échange, de conflit, de négociation, etc. où chacun joue un certain rôle, en essayant d'y trouver son intérêt.

Ce quatrième aspect m'amène forcément à questionner l'organisation en tant que telle dans sa structure de pouvoir. Je ne me lancerai pas dans une analyse stratégique de la situation puisque mon but est ici de décrypter la complexité de la situation vécue par l'apprenante.

Niveau institutionnel
Le fonctionnement d'une organisation obéit à des règles qu'elle ne peut définir elle-même totalement et desquelles les actions individuelles, groupales ou organisationnelles sont tributaires. On parle alors des règles institutionnelles dont l'élaboration et les transformations viennent de l'action des instances de pouvoir extérieures.

De nombreuses institutions gravitent autour de Kadiatou. Nous, en tant qu'entité dépendante à la fois de l'éducation permanente et de l'ISP, posture schizoïde s'il en est, en symbolisons un aspect. Nous veillons à son processus d'alphabétisation, nous nous faisons une idée de ce qu'elle est, ce qu'elle vit, de sa motivation avec un filtre professionnel ou non. Ce n'est qu'une partie du spectre, l'ensemble de son existence se passe ailleurs, dans cet espace qui ne nous appartient pas, qui nous échappe et sur lequel par volonté de toute-puissance nous croyons avoir une quelconque prise.

D'après Jefta Compaijen, éducateur spécialisé : « *Si la toute-puissance se situe dans une dimension imaginaire, si elle est intrapsychique, elle s'appuie donc sur le monde extérieur. Ici se situe le côté dommageable et pervers de la toute-puissance : l'Autre est forcément présent dans la toute-puissance imaginaire du professionnel, mais il occupe une place en tant qu'objet et non en tant que sujet pensant*. »[2]
L'auteur relève ici un problème éthique. En effet, dans quelle mesure mon intervention sous la casquette ISP ne participe-t-elle pas à un processus de réification de la personne alors que ma mission d'éducation permanente s'articule en partie sur une volonté de la rendre

[2] Compaijen Jefta, « De la toute-puissance à l'humilité…. Se décentrer de soi pour mieux accueillir l'autre », Empan, 2007/4 (n° 68), p. 135-143. DOI : 10.3917/empa.068.0135.
URL : https://www.cairn.info/revue-empan-2007-4-page-135.htm

actrice de son existence par le biais de processus émancipatoire ?
Kadiatou est en réalité contrainte institutionnellement. Elle subit des pressions multiples au quotidien. La pression familiale, son rôle de genre, en tant que femme, en tant que mère, en tant qu'épouse, conjointe, un pied dans une culture qui nous échappe, l'autre dans une société inconnue aux codes foncièrement différents ; la pression que je lui impose en représentant le Collectif Alpha, par mon appel perçu dès lors comme une forme d'attaque personnelle, légitime quand on se penche sur son parcours de vie ; la pression d'Actiris, de Bruxelles Formation, des CPAS qui font de l'excès de zèle, exprimée par une paperasse incompréhensible même pour l'intervenant social que je suis et dont le français est la langue maternelle.

CONCLUSION
Après une lecture transversale de la situation de Kadiatou, une réalité complexe où s'entremêlent des zones vaguement identifiées et d'autres incertaines se dévoile.

(…)En tant que nouveau venu, sans expérience avec ce type de public, je tente de définir les contours de la fonction d'agent d'accueil et d'orientation, partagés entre l'identification des besoins des apprenant.e.s qui m'ont paru secondaires aux yeux des membres de l'équipe, un fonctionnement interne parfois chaotique, plus individualiste que collectif, les exigences de l'éducation permanente souvent en opposition avec celles de l'ISP et la réalité oppressante d'un gouvernement de plus en plus contrôlant qui transforme dangereusement le travailleur social en « *pion politique* », « *dresseur de pauvre* » ou « *gendarme déguisé* »[3].
Une nouvelle année scolaire commence. Je découvre les différentes étapes liées aux inscriptions, j'observe encore, j'apprends. Septembre a commencé fort et le système forestois maintient ses fondations en place malgré trois départs à la pension, un transfert et un licenciement. Ébranlé mais toujours debout, équilibré dans le déséquilibre, prêt pour la suite des supervisions, je me demande encore, dans cette nébuleuse, quelle place reste-t-il pour l'accompagnement pédagogique, administratif et psychosocial d'une personne comme Kadiatou ?

Extrait du rapport de Sandrine Francotte et Julie De Coster - Molenbeek-Saint-Jean

(…)Plusieurs personnes ont exprimé une grande détresse psychologique par rapport à leur situation sociale et cela impacte aussi leur apprentissage.
Ce n'est pas toujours évident d'amener la personne à comprendre la nécessité de consulter un professionnel (Ndlr : extérieur au Collectif Alpha) surtout quand il n'y a pas la maitrise de

[3] Termes empruntés à l'article de MF, travailleuse sociale : « Précarité du travailleur social : l'enfer du décor » du 30/08/18. URL : https://pro.guidesocial.be/articles/carte-blanche/precarite-du-travailleur-social-l-enfer-du-decor.html

la langue et que l'aspect culturel a son importance.
Si la personne ne se sent pas prête à faire cette démarche, cela peut prendre une place énorme dans la formation, à l'accueil et nous nous sentons parfois démunies.
Si la personne se sent prête, trouver un professionnel qui s'exprime en arabe et ainsi faciliter la communication à un prix démocratique est un véritable parcours du combattant malgré notre réseau professionnel.
Les services liés à la Santé Mentale sont engorgés et les personnes se retrouvent souvent sur liste d'attente ou bénéficiant d'un rendez-vous tous les deux voire trois semaines… Dans certaines situations de détresse, c'est inimaginable. Dans certains cas, elles peuvent laisser exploser tout leur mal être et pensées suicidaires lors de nos permanences.

Au quotidien, ce type de suivi demande des compétences spécifiques en termes d'accompagnement et d'écoute que nous tentons d'avoir au quotidien mais ce n'est pas toujours simple de jongler entre les différentes thématiques abordées à l'accueil. Accueil que nous comparons souvent à des montagnes russes émotionnelles.

Ce n'est pas aisé de passer de l'accompagnement et de la rédaction d'un formulaire quelconque à un suivi « psy ».

C'est sans doute pour cela que nous avons choisi de commun accord entre les différents accueils la symbolique de la pieuvre qui doit jongler entre différentes matières et même entre les différentes variantes émotionnelles.

Extrait du rapport de centre - Saint-Gilles - par Frédéric Maes

Une situation sociale qui se dégrade ???

Le premier point assez longuement discuté en équipe, apporté par Esméralda et renchéri par Joëlle, ce sont les absences ou arrêts des participants en cours d'année, même en math 2 par exemple, qui est passé de 14 à 9 apprenants.
Sont d'abord évoqués les problèmes de santé : « j'ai l'impression que ça s'accentue d'année en année », mais aussi les problèmes de crèche, les rendez-vous non négociables avec les AS pendant les cours, les entrée en formation ou au travail, ...
Discussion intéressante, voire importante, mais complexe car peu objectivée et basée essentiellement sur des impressions (en lien avec des réalités, bien sûr !).
Esmé évoque les effets visibles de la paupérisation, mais France B. évoque nos propres projections : étant nous-mêmes convaincus de la paupérisation croissante d'une partie de la société, on pense en voir des effets, mais... ???
Concernant les crèches, et l'absence régulière d'une apprenante pour cette raison, Sika signale que les crèches d'Actiris sont là pour un dépannage de maximum 1 an

(éventuellement par morceaux). Une apprenante qui trouve une place dans une crèche d'Actiris doit donc continuer de chercher une autre solution. C'est ce que l'apprenante a dit faire à Esmé, mais elle a dit le contraire à l'Accueil...
Là encore, il faudrait idéalement l'objectiver, mais impression qu'un nombre assez important d'arrêts ont été liés à une entrée en formation et plus encore à un travail ; bien sûr cela ne dit rien des conditions de ce travail (durée, salaire,...), mais ce n'est pas nécessairement négatif.
On pourrait aussi créer le concept des « petits messieurs »... Plus tristement dit : un certain nombre d'hommes le plus souvent, d'âge moyen-avancé, qui sont éventuellement gentils, de bonne volonté, contents de socialiser au Collectif Alpha, mais qui n'ont pas choisi d'être en formation et que ce qu'on propose comme apprentissages n'intéresse pas beaucoup. Ils voudraient un travail, un revenu, un autre statut social. Le plus souvent, ils ne posent pas de problème et se montrent discrets (avec toutefois le besoin d'exprimer leur malaise), mais ce n'est pas toujours facile de se positionner comme formateur. Plus largement, concernant notre public, Joëlle estime d'ailleurs que, en tout cas dans les niveaux avancés, « leur priorité n'est pas ce qu'on leur apprend. On doit s'en faire une idée/raison ! ».

Joëlle relève aussi les convocations à tour de bras pendant les cours par certain.e.s AS des CPAS et se demande s'il est possible de mener une action (courrier,...).
Il semble d'abord que ça dépende fortement des CPAS mais surtout des AS et, le cas échéant, de leur 'interprétation' du PIIS[4] par exemple. On évoque à nouveau le fait que les apprenants signent le plus souvent ce PIIS sans l'avoir compris. Yvette évoque la situation de H, que son AS voulait mettre en formation ou au travail. H. ne voulait pas, l'Accueil avait donc téléphoné, mais l'AS avait répondu que c'était obligatoire. Et finalement, H. est contente de ce que cette AS lui a imposé.
Quelqu'un signale que tout cela n'est pas si récent, que ça fait au moins 15 ans...

Esmé revient avec l'idée d'un courrier pour les AS expliquant l'impact négatif de ces absences et interruptions sur la formation, et donc in fine « l'intégration » des apprenants. L'accueil signale qu'on a déjà eu une action (avec Lire et Ecrire) mais que les AS avaient répondu : « oui, on a lu, on est plutôt d'accord, mais ce n'est pas nous qu'il faut sensibiliser. »
On évoque ensuite le stage d'intégration dont il est précisé que ça n'a rien à voir avec le PIIS mais avec la demande de nationalité. Là aussi, évidemment, impact sur les cours puisque absence d'un à deux mois et généralement retour dans le groupe ensuite ; pas toujours facile pour le formateur. Par contre, plusieurs apprenants de LE2 qui l'ont suivi en étaient fort contents, signale Didier. En écho au dernier comité de pilotage, France F. relève que l'époque est au 'court' en termes de formation (petits modules de quelques mois), ce qui est en tension avec nos pratiques d'alpha [émancipatrice,...].

[4] Projet Individualisé d'Intégration Sociale

Pour conclure ce chapitre, il apparait au travers de ces quelques cas de figure que la situation psycho-sociale vécue par le public avec lequel nous travaillons se dégrade fortement ces derniers temps. A tout le moins, elle se complexifie fortement et nous nous sentons de plus en plus souvent placés aux limites de nos métiers. Non pas nécessairement en termes de capacités, car nos intervenants sociaux sont fort bien outillés pour analyser, comprendre et trouver des solutions aux situations les plus rocambolesques, mais surtout en termes de temps, d'effectifs et de mission.

En effet, en alpha nous sommes censés faire un travail social de première ligne (et nos financements ne nous donnent pas les moyens de faire autre chose) pour renvoyer et nous appuyer sur d'autres acteurs sociaux spécialisés afin de régler les situations spécifiques.
Or, nous constatons de plus en plus une absence de ces acteurs spécifiques face au public analphabète.
Face à l'augmentation de la détresse sociale, il manque manifestement de moyens à Bruxelles et cela devient préoccupant !

Evaluer l'action

Evaluer l'action au quotidien, c'est le rôle des équipes et de la coordination, lors des réunions d'équipe et des journées inter-centres, et en fin d'année de formation pour ce qui est des directions à prendre et des changements à apporter pour l'année suivante.

Evaluer, c'est aussi le rôle des formateur.trice.s qui co-animent ou qui animent des ateliers spécifiques. Ils se rencontrent d'une à trois fois par an pour évaluer leur action :

- évaluation en équipe après des projets ponctuels (portes ouvertes, sorties, journée thématique, animations spécifiques en lien avec l'actualité, ou autres) ;
- évaluation des ateliers co-animés avec des intervenants extérieurs (chant, photo, théâtre, etc.).

Et c'est aussi un aspect développé dans les structures de participation. Les participant.e.s sont amené.e.s à évaluer le fonctionnement à différents moments : le déroulement de la rentrée, l'année de formation en cours (en décembre) ou l'année de formation écoulée (en juin).

C'est encore le rôle des formateur.trice.s et des participant.e.s en ce qui concerne l'apprentissage : dans chaque groupe et dans les ateliers, au quotidien ou en des moments précis, le travail de l'année fait l'objet d'évaluations formatives, aussi bien collectives qu'individuelles.

Enfin, c'est aussi la tâche des formateur.trice.s et travailleur.euse.s de l'Accueil, une fois les cours terminés, de prendre du recul sur le travail accompli avec les apprenant.e.s, de s'interroger et d'en tirer des enseignements pour leur pratique ou pour les partager avec leurs collègues. Et cela remue parfois les idées reçues … quitte à douter. Avant de se relancer de plus belle !

A la lecture de ce rapport et des extraits choisis, on a pu constater à plusieurs reprises que l'esprit critique et la volonté d'améliorer les pratiques pédagogiques, de même que les situations critiques vécues par les participant.e.s, étaient bien ancrées chez les formateur.trice.s et chez les travailleur.euse.s de l'Accueil !

Enjeux pour l'alpha et le Collectif Alpha

Nous continuons à promouvoir et défendre une alphabétisation de qualité. Une alphabétisation qui soit réellement émancipatrice pour notre public et non aliénante ! Et avec force et créativité !

Notre mission qui vise l'émancipation collective des personnes par l'alphabétisation - et non seulement l'apprentissage technique d'une langue - est mise à mal par les politiques d'activation des chômeurs et dans un contexte où les pouvoirs publics qui nous financent semblent de plus en plus avoir des visions utilitaristes et segmentées de notre action.
De plus, le contexte de chasse aux migrants que nous connaissons actuellement, porté par les autorités fédérales de ce pays en première ligne, mais aussi à l'échelon européen, par le climat de peur et d'insécurité qu'il impose sur une part de notre public, ne facilite pas la tâche !

Les défis majeurs à revendiquer et à soutenir sont toujours :

- **Préserver l'accès en nos locaux et à nos formations pour toute personne analphabète vivant en Belgique, qu'elle soit ou non en ordre de papiers !** Avec la tendance des pouvoirs publics à vouloir ficher et tracer de plus en plus les publics qui suivent nos formations et la répression envers les personnes sans papiers et ceux.celles qui les soutiennent, nous craignons sincèrement devoir faire face de plus en plus à des difficultés pour accueillir ces personnes dans les années à venir. Leur désir d'apprendre est cependant caractérisé par une volonté et un courage sans égal !

- **Défendre le temps et la qualité d'apprentissage** : le droit d'apprendre et d'y consacrer le temps nécessaire est rendu de plus en plus difficile pour de nombreux.euses participant.e.s qui se trouvent pris dans l'étau de l'activation du chômage. Le succès de l'apprentissage implique qu'il se fasse sur une base volontaire et non obligatoire, et ce précepte de base devient de plus en plus difficile à tenir actuellement.

- **« Sanctuariser » la formation en alpha de manière à faire face aux sollicitations de plus en plus fréquentes des conseiller.e.s sociaux.ales qui entraînent le public à la quitter au profit d'autres projets**. En effet, nous constatons que les apprenant.e.s sont de plus en plus sollicité.e.s en cours d'année pour faire d'autres formations sur injonction de leur conseiller.re de CPAS ou autre, qui estime que leur évolution ne va pas assez vite. Et cela arrive aussi à des personnes qui sont sous contrat de formation ISP. Il y a dans ce cas, une réelle mécompréhension, voire un mépris, des conditions de base nécessaires à la formation en alpha.

- **Défendre une alpha qui ne soit pas réduite au seul apprentissage technique de la langue** est devenu fondamental auprès des pouvoirs publics bruxellois. Ceux-ci considèrent de plus en plus, que l'apprenant.e analphabète doit passer le plus court moment possible à « apprendre le français » avant d'aller se former vers un emploi qui lui serait accessible ! Nous réaffirmons qu'une alpha de qualité et réellement émancipatrice constitue un processus de scolarisation et de socialisation qui nécessite de donner du temps et d'avoir une vision globale de l'apprentissage. C'est bien plus que « simplement » apprendre le français et arriver au niveau A2 de connaissance de la langue.

- **Proposer une offre d'alpha adéquate aux publics dits « plus difficiles d'accès »** tels les analphabètes belges, les personnes fragiles et les apprenant.e.s qui restent longtemps en formation.
  Face aux politiques d'activation, ces publics trinquent particulièrement et risquent de passer dans l'oubli. Et si nous n'y prenons garde, nous risquons, nous aussi, de contribuer activement à ce processus d'oubli en les 'refoulant' simplement hors de nos murs, sans plus nous poser de questions ! En élargissant le débat aux autres acteurs concernés par le public illettré et aussi ceux qui ont les clés en main, nous devrons réfléchir à une manière adéquate de travailler l'alpha pour ces publics dits fragilisés et leur proposer des solutions alternatives à ce que nous sommes en capacité de leur offrir actuellement.

- **Augmenter les moyens pour réellement accompagner les publics analphabètes qui se forment en ISP à rechercher de l'emploi de qualité.** Par exemple, nous constatons, ces dernières années, que les services emploi tels qu'Actiris ou les Missions locales ne s'occupent plus d'établir les CV avec le public analphabète et de les guider dans leurs recherches, en raison de leur niveau d'oral trop faible … Établir un CV avec une personne analphabète

nécessite un certain temps, car pour le faire cela implique qu'il.elle y voie clair dans son parcours de vie, d'avoir eu l'occasion de faire le bilan, et ces services n'ont plus, semble-t-il, les moyens de leur consacrer ce temps nécessaire. De plus, ils les renvoient systématiquement vers les centres de formation alpha qui, n'ayant pas non plus de moyens supplémentaires, se retrouvent de plus en plus débordés.

- **L'activation des chômeur.euse.s et les mesures d'austérité entraînent une pression énorme sur le public analphabète.** Malgré une certaine prise de conscience ces dernières années, il est toujours impératif que nous puissions mieux nous concerter avec les acteurs du « système chômage », dont font partie aussi les syndicats, pour faire entendre les spécificités et besoins de notre public.

- Au niveau de la gestion de notre action et des moyens qui nous sont alloués, nous déplorons **l'émiettement des financements et une logique de financement de l'alpha « en couches de lasagne »**, qui nous demandent beaucoup d'énergie afin de répondre aux justifications administratives de plus en plus sélectives. Nous avons grand besoin d'une simplification administrative qui ne s'attache pas seulement au nécessaire contrôle de l'action, mais qui libère des moyens humains pour que cela bénéficie mieux à l'action et aux apprenant.e.s.

- **Une politique publique d'emploi durable pour mener une mission qui répond aux manquements des pouvoirs publics en la matière**. En réaffirmant notamment le bien-fondé du financement des ACS qui permet de financer nombre de postes de travail en alpha.

Perspectives pour 2019

Ce sera au niveau de la gestion de l'association tout d'abord que nous aurons à cœur de voir se confirmer l'équilibre financier de nos budgets dans une perspective à long terme ! Et il va falloir être créatifs, et aussi persuasifs, auprès des pouvoirs publics pour poursuivre les actions qui nous tiennent à cœur mais qui, n'étant pas étiquetées comme « formatrices vers l'emploi » ou rentables, sont moins finançables. Il en va ainsi des cours dans les écoles, des ateliers Chef-d'œuvre, du travail en co-animation, des cours du soir, ou des activités du Centre de documentation.

Cette question est d'autant plus importante qu'avec la fin de la collaboration avec l'école de Promotion sociale de Saint-Gilles nous allons devoir trouver des solutions pour préserver notre volume d'activités à l'identique.

La publication « Pratiques d'alphabétisation en bibliothèques », réalisée par des formateur.trice.s du Collectif Alpha en 2018, verra une suite concrète au printemps 2019. Il est en effet prévu d'organiser des rencontres dans trois bibliothèques de Bruxelles afin de rencontrer les professionnels de l'alpha et des bibliothèques et d'échanger avec eux autour de pistes d'action en vue de susciter de nouvelles initiatives.

Pour ce qui est du travail journalier, c'est bien entendu au niveau des cours d'alpha que cela se passera d'abord, en particulier dans nos centres avec encore plus d'activités autour du livre, des jeux et les nombreux projets en partenariat avec les bibliothèques, les ateliers théâtre, etc.

Continuité aussi pour la compréhension de l'environnement grâce aux animations dans les cours, aux rencontres et aux ateliers, visites et sorties.

Des activités ouvertes sur l'extérieur dans les trois centres : des collaborations régulières avec la Bibliothèque et la Maison du Livre de Saint-Gilles, avec Une Maison en Plus, Foret asbl et la Mission Locale à Forest et avec la bibliothèque, ludothèque et, bien entendu, La Fonderie, à Molenbeek-Saint-Jean, pour ne citer que ceux-là.

Des collaborations structurelles entre des formateur.trice.s et le Centre de documentation pour développer des formations et construire des outils pédagogiques et autres réalisations.

Et, bien entendu, soutenir les participant.e.s ainsi que les formateur.trice.s dans leur parcours, dans le « voyage vers leurs projets », les rendre plus conscient.e.s encore de leurs capacités, s'appuyer sur cette confiance en soi renforcée pour aller de l'avant… sans oublier le volet nécessaire de l'information et de la réflexion critique sur leur parcours d'insertion socioprofessionnelle.

Ce rapport a pu être réalisé à partir de l'implication et du travail :

de tou.te.s les participant.e.s,
et des travailleur.euse.s du Collectif Alpha :

Fatna ABDELLAOUI
Sika AGBEMAVOR
France BAKKERS
Olivier BALZAT
Béatrice BASTILLE
Lucien BERGHMANS
Abdel BOUCHOUARI
Eduardo CARNEVALE
Esmeralda CATINUS
Eduardo COSTANZA
Sébastien DECUPERE
Myriam DEKEYSER
Bénédicte DE LOEUL
Dominique DETRAIT
Julie DE COSTER
Nathalie DE WOLF
Joëlle DUGAILLY
Zohra EL KAJJAL
Nadia EL KHATTABI
Salima FAGHMOUS
France FONTAINE
Marie FONTAINE
Léa FOTSO
Sandrine FRANCOTTE
Philippe GREKOFSKI
Souad GROUCHI
Mounia HATTABI
Gilles HUTEREAU
Aline JACQUES
Samira KEBSI
Marie KÖHLER
Dominic LAUTHE
Frédéric MAES
Claudine MARICHAL
Yasmina MESKINE
Patrick MICHEL
Firdaous MIYOUF
Kristine MOUTTEAU
Naïma OUAZZANI
Didier PONZ
Claire RANDAXHE
Sandra SDAO
Danielle SEVERIN
Véronique THOMAS
Nadia TOUNGOUZ
Carine VAN TUŸCOM
Bénédicte VERSCHAEREN
Véronique VOEGT
Khadija ZALLIF
Yvette ZANINKA
Sophie ZEOLI

Le travail de cette année a bénéficié de **la collaboration étroite** avec plusieurs associations et institutions :

LIRE ET ECRIRE BRUXELLES pour son rôle d'appui politique et de coordination de l'offre en alpha, et l'organisation des formations de formateurs.

Les Concertations Locales pour l'Emploi et la Formation de Molenbeek-Saint-Jean et Saint-Gilles/Forest.

Les Bibliothèques de Koekelberg et de Saint-Gilles, La Maison du Livre de Saint-Gilles pour les collaborations régulières, à chaque fois riches et intéressantes.

Les écoles Ulenspiegel de Saint-Gilles et l'école n°5 de Molenbeek-Saint-Jean pour les cours ouverts aux mamans.

L'Enseignement de Promotion Sociale de la commune de Saint-Gilles pour l'organisation de modules d'alphabétisation d'insertion sociale.

L'association « Article 27 », le Théâtre de la Monnaie, le Centre Culturel Jacques Franck…

Ainsi que **de très nombreux partenaires à Bruxelles**... **en Europe, et dans le monde !**

Et… sans oublier **le soutien et les financements octroyés par**

L'Union Européenne
Projet FSE
Programme GRUNDTVIG

La Fédération Wallonie-Bruxelles
Education permanente

La Région Bruxelloise

ACTIRIS

Bruxelles-Formation IBFFP

La Commission communautaire française (COCOF)
Intégration sociale et professionnelle
Cohésion sociale
Education permanente

Les Communes de Saint-Gilles, de Forest et de Molenbeek-St-Jean
La Fondation Roi Baudouin
Le Fonds Maribel Social
Le Fonds pour la Formation des travailleurs de l'ISP à Bruxelles
Le Fonds socioculturel et sportif pour la formation continuée (CP 329)

Le Collectif Alpha est membre de la FEBISP

et de la FESEFA